Football MAGAZINE

SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

JEAN VINCENT STADE DE REIMS

(Photo AIME DARTUS)

6 AILIERS TRICOLORES AUTOUR D'UNE TABLE

STRASBOURG AN I

PIANTONI : " Je suis trop gentil "

NUMERO 13
FEVRIER 1961

1 NF

DOCUMENTÉ

FRANCE FOOTBALL

TOUS LES MARDIS

★

COLORÉ

Football MAGAZINE

TOUS LES 1er DU MOIS

★

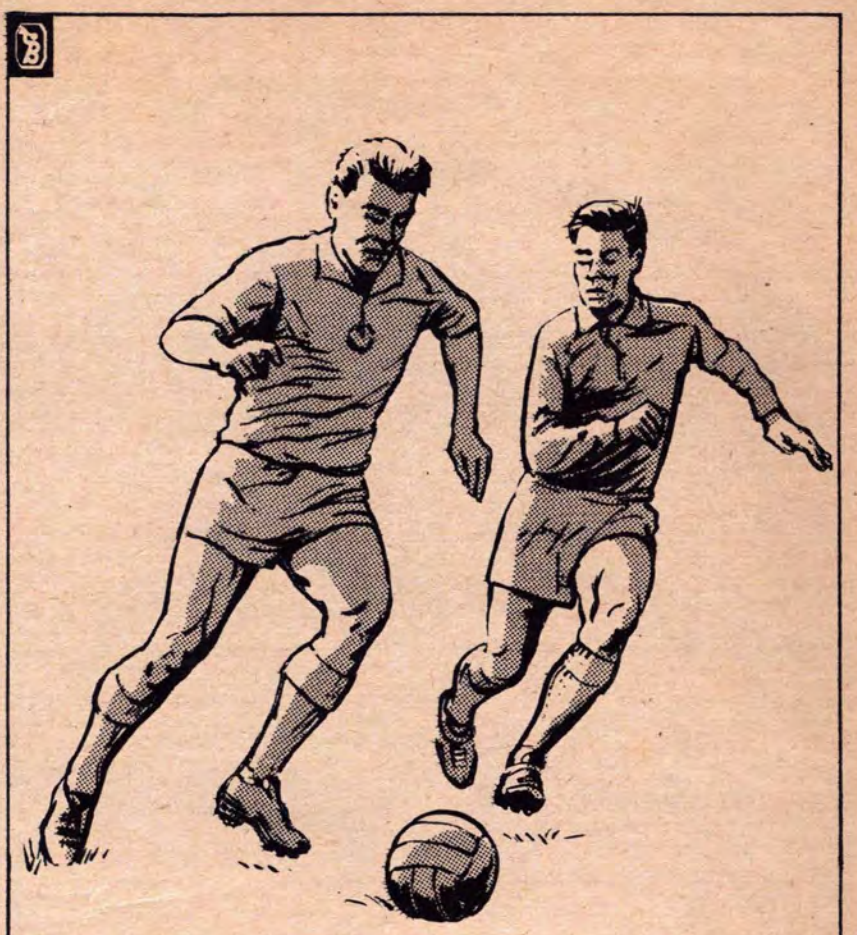
HUMAIN

Sport & Vie

ET SON

« MAGAZINE DU FOOTBALL »

TOUS LES 15 DU MOIS



L'aliment qui donne des forces !

... Or la force est une question d'entraînement et surtout d'alimentation.

Ainsi, prendre chaque jour un petit déjeuner Banania, c'est accumuler assez de puissance pour n'être jamais en état d'infériorité. En effet, Banania est un véritable repas sous une forme condensée, composé d'aliments riches et très digestibles tels que : sucre, cacao, crème de céréales et de bananes.

y'a bon ...

BON pour une boîte commerciale gratuite de 250 grammes.

Envoyez-nous vos nom et adresse avec ce bon et 3 timbres de lettre pour frais divers. Vous recevrez non pas un simple échantillon, mais une boîte de 250 grs qui vous permettra de préparer 12 délicieuses grandes tasses de BANANIA.

BANANIA - COURBEVOIE (Seine) FM1

Pour "tenir le coup" toute la journée, buvez chaque matin

BANANIA

Le petit déjeuner et le réconfort des Sportifs

NOTRE COUVERTURE :

Jean Vincent, le plus « capé » des ailiers français de tous les temps (Photo A. Dartus).

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

N° 13 — FEVRIER 1961

SOMMAIRE

NUMERO 13

EN publiant ce treizième numéro de FOOTBALL-MAGAZINE (un numéro porte-bonheur !), nous n'avons pas pu nous empêcher de jeter un regard en arrière. Sur notre collection. Nous tenions à vérifier si ce que des centaines de lecteurs nous écrivent toutes les semaines est bien vrai ; si notre magazine est bien le reflet vivant de tout le football du monde ; s'il ne sacrifie rien, ne délaisse rien.

Et voici les résultats de notre examen.

EN treize numéros, F.M. a présenté de manière approfondie, et comme ils ne l'avaient jamais été, les plus grands clubs français (Reims, Racing, Nîmes, Toulouse, Sedan, Lens, Rennes, Limoges, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg) et étrangers (San Lorenzo, America de Rio, Eintracht de Francfort, Real Madrid) et les personnalités les plus attachantes du football de chez nous et d'ailleurs (Ujlaki, Fontaine, Batteux, J. Foix, Bravo, Kopa, Pibarot, J. Ukrainczyk, Jonquet, Herrera, Marche, Suarez, Piantoni).

Il a pris des initiatives originales qui ont marqué une date dans l'histoire de la presse sportive : réunion de plusieurs générations d'arrières, de demis, d'ailiers pour étudier techniquement chaque poste de l'équipe ; présentation par le texte et le dessin des lois du jeu, sous l'autorité compétente de M. Robert Masson ; désignation du meilleur footballeur français de l'année par l'opinion publique ; classements européens de Gabriel Hanot, etc.

Il a publié des enquêtes fouillées sur les sujets les plus brûlants : le problème du transfert, celui des joueurs étrangers, le mal des grandes villes, le remplacement des joueurs, Reims et l'équipe de France, la crise de Marseille, les amateurs dans le football français, l'alimentation des footballeurs, etc.

Il a consacré de grands reportages au football en Angleterre, en Italie, en Espagne, en Ethiopie, en Afrique du Nord, en Argentine, à New York, en Bulgarie, au Brésil, au Chili.

Il a rassemblé une documentation inédite sur l'Empire de la F.F.F. et l'origine de tous les joueurs professionnels français.

Il s'est livré à des études de technique vivante sur le dribble de Kopa, les manières de tirer un penalty et un coup franc, les illusionnistes du football (la feinte), le « pas de deux » madrilène, les sprinters du football, les jambes du footballeur, la radiographie d'un tir, etc.

Il a ressuscité de grands événements et de grandes figures du football : la première Coupe du Monde, Paul Nicolas, la naissance du Championnat professionnel, Angleterre-Hongrie 1953.

Il a présenté une série de reportages pittoresques sur Santiago Bernabeu, G. Verriest, Breno Mello, Pelé, les fils de footballeur, le Rio Football Club, Sète le dimanche, etc.

Il a donné la parole à Gustave Sebes, Helenio Herrera.

Il n'a été absent d'aucun événement d'actualité dans le monde.

UN lecteur qui garderait la collection complète de F.M. (et les vingt-deux photos couleurs publiées depuis notre création) n'ignorerait rien, nous semble-t-il, de la vie grouillante et multicolore du football moderne.

Pardonnez-nous ce rappel du passé. Il serait vain et même un peu prétentieux s'il ne devait être aussi un engagement pour l'avenir.

JACQUES FERRAN.

● Les jambes célèbres page 18

● Le R.C. Strasbourg au microscope..... page 34

● Les carnets de Jacques de Ryswick.... page 4
● « Football-Magazine » a un an..... page 6
● Hambourg : comme Reims !..... page 8
● Monaco altitude 1500 ..... page 21
● H.-H., Angelillo et la blonde..... page 29
● Une grande enquête : A 10 ou à 12 ? page 30
● Tout le football du monde..... page 42
● América qui fait battre le cœur de Rio page 44
● Les jeux de « Football-Magazine »..... page 47

● L'ailier n'est plus un enfant perdu page 22

● Piantoni : je suis trop gentil page 10

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football-Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS.
Tél. : TAltbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95

FRANCE. UNION POSTALE : 6 MOIS : 550 FRANCS (5,50 NF.). — 1 AN : 1.000 FRANCS (10 NF.)
ÉTRANGER : 6 MOIS : 700 FRANCS (7 NF.). — 1 AN : 1.300 FRANCS (13 NF.)

Directeur de la publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET.
Rédacteur en chef : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI.
Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER.

LES CARNETS

DIMANCHE 1er JANVIER

(Tard). — **15 HEURES 45** cet après-midi. André Bourrillon me coupe brusquement la retransmission du match Racing-Valenciennes. Sur les ondes de Radio-Luxembourg, son intervention résonne comme un glas : « Allo... J. de R... Reims-Limoges vient d'être arrêté... On a emporté Fontaine, gravement blessé, sur une civière... »

Ah ! Quel drame... Et quelle attente... Attendre d'en savoir plus long. Supplice d'avoir à parler (et, pour l'auditeur, d'entendre parler) d'un match où il ne se passe pas grand chose, alors qu'on est anxieux de connaitre ce qu'il se passe à quelque 170 kilomètres d'Auteuil, dans ce vestiaire rémois vers lequel sont tendues toutes les pensées...

Gravement blessé, Justo ? Mais alors, c'est la tête ? Ou bien la jambe... La jambe ? Encore ? Non, ce n'est pas vrai ! On ne veut pas y croire. On veut espérer que l'information captée au vol, a pris, dans l'affolement, un tour trop pessimiste. Je parle, je parle, parce qu'il faut parler... Sans trop me rendre compte des mots et des phrases que je débite d'un voix blanche... Consciencieusement j'essaie de décrire le spectacle qui se déroule devant mes yeux, mais le cœur et l'esprit n'y sont pas...

15 heures 55. De nouveau la voix d'André, enfin. Terriblement blanche elle aussi. Infiniment triste Hélas ! C'est vrai... « Fontaine... Nouvelle fracture de la jambe gauche... » Le verdict est tombé sur l'antenne, comme un couperet implacable.

JUST FONTAINE une nouvelle fois blessé grièvement : le malheur frappe toujours deux fois...

Qui de vous n'en a pas été atterré ? C'est trop injuste, trop affreux... Je revois Justo faisant sa rentrée en compétition sept semaines plus tôt, devant Saint-Etienne. Je le revois face à Burnley, puis contre les Bulgares, Angers, Grenoble enfin, dimanche dernier... Je le revois menant chaque fois un opiniâtre et rageur combat contre l'appréhension, la douleur, contre cette jambe gauche qui continuait à le faire souffrir, à le tracasser... Je l'imagine aujourd'hui, voilà deux heures à peine, serrant des dizaines et des dizaines de mains : « Bonne année, Justo... Et marque-nous beaucoup de buts, Justo... »

LUNDI 2 JANVIER

18 HEURES, CLINIQUE JOUVENET, chambre 310. Il y a là, derniers des innombrables visiteurs venus partager avec lui cette première journée de longue patience, Georges Scheuer, Louis Finot. Sur la table et les guéridons, des monceaux de télégrammes ; toutes les gazettes du jour, dont il est le héros malheureux ; des corbeilles de fruits, du Champagne, des chocolats... Et parmi tous ces témoignages de sympathie, Justo, de nouveau allongé, comme dix mois plus tôt. Le cheveu brun, le visage mat tranchant sur la blancheur des draps. Il sourit. Déjà le moral est revenu, car les radios ont favorablement impressionné le docteur Judet qui, demain matin, va l'opérer. Découvrant ses deux jambes, la droite nue, la gauche plâtrée, il me dit, clignant d'un œil brillant : « Vous voyez, on va me retirer un petit morceau de celle-ci pour le greffer sur celle-là... En somme ajoute-t-il, cette seconde fracture, aux mêmes endroits, c'est un mal pour un bien. Je sentais tellement que ça me tiraillait... que ça ne reviendrait pas, comme avant... A présent, au moins va-t-on pouvoir aller voir ce qui clochait la dedans... Vous verrez, la forme que je vais tenir l'an prochain, au Chili... Ah ! ce ne sont pas les réserves physiques qui me manqueront là-bas, convenez-en ! »

Cher et attachant Justo, on prie le ciel de t'entendre. Et l'on est sûr qu'il t'entendra.

SAMEDI 7 JANVIER

PIANTONI... LIBERTI... RIVER PLATE... 50 millions... Quelle affaire ! Elle a déchaîné les chroniques sportives toute cette semaine. Et ce serait sans doute une affaire faite à l'heure qu'il est si Fontaine ne s'était à nouveau cassé la jambe : oui, demain à Angers, Piantoni jouerait peut-être l'un de ses derniers matches en France. Certes, c'eut été une excellente chose, une juste récompense pour le charmant Roger, l'un des footballeurs les plus courtois, les plus corrects que j'ai connus. Pour cela, d'accord...

Mais après ? Mais pour le reste ? Dites-moi quel joueur (ou quels joueurs) de remplacement Reims eut-il bien pu se procurer, en France, avec les quarante millions de ce spectaculaire transfert international ? Dites-moi aussi s'il est bien raisonnable que le football français admette, aujourd'hui, de se saigner d'une de ses rarissimes valeurs-or ? Est-il rationnel que ses frontières continuent à demeurer ouvertes à l'exportation, tout en restant fermées à l'importation ? Il n'est vraiment que dans notre domaine du football pour s'accommoder de ce système de transactions à sens unique !

Vous me direz qu'il peut, lui aussi, grâce à la très discutable étiquette « franco-argentine », acquérir des joueurs à Buenos-Ayres : oui, mais, à part de très rares exceptions comme celle de Bourgoing, lesquels ! Au fait : seraient-elles officiellement réautorisées, ces importations, avec quelles ressources « normales » nos clubs pros pourraient-ils engager, sur le marché mondial, l'équivalent d'un Piantoni ? Vous êtes-vous demandés ce qu'ils représentent au juste, ces cinquante millions de River Plate, pour l'un de nos clubs français ? Eh bien voici : ils représentent à peu près dix millions de plus que la totalité des recettes des deux dernières journées de notre championnat de 1re division (40 millions et demi en chiffres ronds pour les vingt matches joués les 25 décembre et 1er janvier !)

Tirez vous-mêmes la conclusion de cette affaire : à savoir que si l'offre exceptionnelle de River Plate, refusée par Reims, est infiniment flatteuse pour Piantoni et le football français, ce dernier ne doit pas trop se complaire au mirage de chiffres pareils. Fussent-ils des chiffres très moyens en regard d'autres grands transferts internationaux, ils n'ont aucune commune mesure avec la valeur d'ensemble de nos joueurs. Ni surtout avec les ressources normales de nos clubs.

LUNDI 9 JANVIER

STADE RENNAIS, bête rouge et noire du Racing : le 13 novembre, il inflige à celui-ci sa première défaite ; deux mois plus tard, il lui prend un troisième point qui vaut à l'équipe parisienne, seule en tête depuis de longues semaines, d'être rejointe par Monaco.

J'étais à Rennes hier pour la deuxième fois de la saison. Le 4 septembre, troisième journée du championnat, j'y avais vu Reims concéder, lui aussi, le match nul : sans Kopa, lequel venait alors de se faire charcuter cette cheville gauche qui, hier, l'a de nouveau tourmenté.

Curieuse équipe que celle de Rennes : ne payant pas de mine sur le papier, mais devant qui aucun « Grand » ne se sent jamais tranquille ! Attachante à l'exemple d'Henri Guérin, son entraîneur de toujours... Chaque saison, depuis des années, elle nous offre la primeur de quelques inconnus, que Guérin lance dans le bain professionnel sans crier gare, pour les besoins de la cause, souvent même je dirai : en désespoir de cause ! Et qui, tout bien pesé, ne font pas plus mal que bien des pros chevronnés...

Qui donc d'entre vous avait entendu parler, voilà quelques mois, d'un Paugam, d'un Lavaud, d'un Lebret ? Et aussi de ce gentil Ferry, enfant du Cavigal, long comme un jour sans pain et qui, pour reprendre une expression de Guérin « se tire admirablement d'affaire, nonobstant ses allures de gardien type Darry Cowl ! »

Mais en me parlant de tous ces garçons, Henri voit plus loin que sa propre équipe : « Je suis parfois troublé, sinon décontenancé voire... effrayé, me disait-il hier, en pensant que ces bons amateurs (mais sur la valeur intrinsèque desquels je ne m'illusionne pas) peuvent être transplantés de but en blanc au sein d'une de nos formations professionnelles de 1re division, et s'y adapter très rapidement, sans être dépaysés ni surclassés... »

Je livre à vos méditations cette remarque d'Henri Guérin, l'un des plus sérieux et avisés de nos entraîneurs. Je pense qu'elle en dit assez long pour qu'il ne soit pas besoin d'y ajouter grand chose. Sinon — et cette conclusion se rattache d'ailleurs à la précédente — que les mots d'ordre de notre football et de nos footballeurs pros doivent être présentement : discrétion et modestie...

Ce football professionnel qui, soit dit en passant, fêtera dans une semaine son trentenaire : n'est-ce pas en effet, au Conseil National du 17 janvier 1931 que fut voté le principe de sa création ?

Oui, trente ans, déjà ! Et pourtant...

VENDREDI 13 JANVIER

NOTE EN VRAC CETTE SEMAINE :

● **LA CASCADE** des classements annuels demeure intarissable. Nos amis italiens du « Calcio e ciclismo illustrato » décernent la première place des équipes nationales européennes à l'U.R.S.S. devant la Yougoslavie (cf. Coupe d'Europe des Nations). Suivent dans l'ordre : Tchécoslovaquie, Autriche, Angleterre, Hongrie, Allemagne occidentale, Espagne, Suède et Suisse... Quant à Italie et France ? Pas question. Humilité de rigueur pour Azzurri et Tricolores.

● **TOUJOURS A PROPOS** de classements, en voici un autre, assez inattendu. Pour les Espagnols, le sportif numéro un de l'année, c'est un hockeyeur : Eduardo Dualde. Suivent : le cycliste Timoner, le nageur Torrès et le joueur de tennis Gimeno. Quant à Suarez, récemment classé premier footballeur européen 60 par le jury international de « France-Football », il ne figure ici qu'en dixième position ! Di Stefano, lui, est... 39e, Kubala 40e. De quoi en tomber de haut, non ?

● **D'ESPAGNE ENCORE :** cette fin de Semaine Sainte à Séville, dont mes confrères et moi rêvions avec enchantement depuis plusieurs mois, nous fait faux bond. France-Espagne se jouera bien le 2 avril, mais... à Madrid. Séville, elle, verra les Argentins, un peu plus tard.

On se fera une raison tout en notant cette réflexion du quotidien sportif madrilène « Marca » : « Heureux sévillans, ce sont eux qui gagnent au change ! »

Quand je vous disais que, pour notre football, les temps sont à l'humilité...

● **NOUVEL EPISODE** de la guerre sourde entre organismes internationaux. Ou plutôt, nouvelle démonstration, par la vénérable, sommeillante et ombrageuse FIFA que tout ce qui remue dans le monde du football la chagrine. Au cours d'une conférence « secrète » tenue à Bâle, son vice-président, le Suisse M. Thommen, lance l'anathème contre l'Union Européenne, qu'il trouve trop remuante (!). Il ne lui envoie pas dire de s'occuper désormais de ce qui la regarde.

Par ce haut et pontifiant personnage du football mondial, « la Coupe d'Europe, c'est du cirque ! ». Le projet d'un championnat européen s'étendant sur toute une saison ? A rejeter catégoriquement... La finale intercontinentale Europe-Amérique du Sud ? La FIFA ne veut pas connaître cet événement, qui n'existe que grâce à une « usurpation de prérogatives ! »

Par contre, M. Thommen, toujours au nom de la FIFA, se déclare favorable aux épreuves fractionnées, ou d'intersaison, comme la Coupe des

DU MOIS

L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL LIBREMENT COMMENTÉE PAR JACQUES DE RYSWICK

Alpes (italo-suisse), ou les Coupes de l'Amitié (franco-britannique et franco-italienne)... dont vous avez pu apprécier naguère, tout comme moi, l'immense succès sportif et populaire (!). Il leur offre même l'appui financier des concours de pronostics internationaux, dont il est d'ailleurs l'un des « patrons ». Enfin, M. Thommen préconise le maintien de l'anachronique, insipide et inutile tournoi de football olympique.

Allons ! Tout comme la FIFA elle-même, nous pouvons dormir sur nos deux oreilles. Avec des chefs de file de cette envergure, l'évolution du football international est en bonnes mains. Tout comme l'était en juin 1954, pendant la V[e] Coupe du Monde, la garde des vestiaires, dont M. Thommen en personne se chargeait d'interdire l'accès aux journalistes, allant même jusqu'à prêter main forte aux « Securitas » pour en éjecter *manu militari* ceux d'entre nous qui prétendaient à tout prix faire leur métier !

Les humbles amateurs de Montargis furent les héros des trente-deuxièmes de la Coupe.

LUNDI 16 JANVIER

J'AURAIS BEAU JEU de faire un rapprochement entre ce que j'écrivais voilà une semaine à propos de l'équipe rennaise, et son élimination, hier, par les amateurs de Montargis ! Ce serait trop facile de prendre appui sur l'une de ces spectaculaires incartades de la Coupe comme il s'en produit à peu près tous les ans pour, comme on dit, « en rajouter ».

Au reste, nos équipes pros seraient-elles beaucoup plus fortes dans leur ensemble, qu'aucune d'elles ne se trouverait pour autant à l'abri d'accrocs épisodiques comme celui-ci... Il n'en est pas moins vrai (et d'autres résultats de ces 32[es] de finale le confirmeraient si besoin était qu'entre notre football professionnel et son cadet amateur, il n'y a pas l'écart de valeur, la marge de sécurité qui devrait normalement séparer les deux catégories. Et comme cela se saurait si la seconde était tellement en progrès, il faut donc en conclure que c'est la première qui marque le pas !

Tenez, par exemple : n'est-elle point significative, cette victoire de Caen sur Lens, obtenue au cours de la prolongation ? Qu'une équipe pro se laisse surprendre durant les 90 minutes réglementaires, passe encore. Il est plus difficile d'admettre qu'elle ne puisse profiter de la demi-heure de prolongement pour se reprendre et imposer... ne serait-ce qu'une condition athlétique, une résistance « professionnelles ». Lorsque les pros, à défaut de pouvoir faire la loi en classe, en technique pure, ne parviennent même pas à « avoir les amateurs à l'usure », c'est là que l'affaire peut devenir alarmante.

Autre chose : 125.000 spectateurs à peine pour ces 32[es] de Coupe, soit moins de 4.000 par match en moyenne; en-dessous de 4.000 même dans 23 stades sur 32. Nulle part (et je crois bien que c'est un fait sans précédent) on n'a atteint les 10.000, le (tout petit) record de la journée ayant été réalisé au Mans, avec 8.928 spectateurs pour Racing-Arago. Tout cela ne fait guère en vérité.

Pour être précis, à peine un tiers de plus, pour l'ensemble de nos trente-deux matches, que pour la seule rencontre du championnat italien Inter-Rome, à Milan, qui a vu les poulains d'Helenio Herrera esquisser une envolée... peut-être décisive.

Quant à celle du Real, elle l'est dès à présent, sans aucun doute. Pensez : 7 points d'avance sur l'Atletico et 10 sur Barcelone, de nouveau battu, cette fois à Valladolid. Pour le Real, sa mise hors Coupe d'Europe aura constitué un coup de fouet. Pour Barcelone, sa qualification semble avoir eu l'effet d'un coup de massue.

LUNDI 23 JANVIER

Si le football pro fête (fort discrètement !) ce mois-ci son trentenaire, notre jeune **FOOTBALL-MAGAZINE,** lui, célèbre son premier anniversaire. Oui, une année déjà que, pour mon humble part, je remettais les premiers feuillets de ces carnets mensuels, dont j'ai souvent souhaité, depuis lors, qu'ils ne vous lassent point trop. Tant il est vrai que le football a beau être un domaine infiniment divers, pour le chroniqueur, c'est toujours un peu la même chanson, à quelques variantes près !

Voilà un an, dans un train qui me ramenait du midi, je rencontrais les Nancéiens, qui étaient alors en tête du championnat de Division II, et dès qu'il me vit, l'un d'eux, l'immense et brun Chivilo, laissa tomber laconiquement ce mot mystérieux « Schkoumoune ! ».

Renseignements pris auprès de mon vieil ami Mario Zatelli, « Schkoumoune » est une expression ultra-méridionale signifiant quelque chose dans le genre de « la poisse »... Il paraît en effet que depuis des années, l'équipe de Nancy n'a pas gagné un seul de ses matches auxquels j'ai assisté ! « Alors... sois gentil, m'avait dit ce soir-là Mario, ne viens surtout pas nous voir avant que nous soyons assurés de remonter ! ».

Un an plus tard, ai-je encore porté la « Schkoumoune » aux nancéiens, battus hier au Parc par le Racing ? Possible. Cette fois pourtant, ils n'ont pas semblé m'en tenir rigueur ! « Perdre à Paris devant le Racing, c'est après tout dans l'ordre normal des choses me disait encore Zatelli... De la broutille à côté de ce qui m'est arrivé cette semaine : Figure-toi que, le vendredi 13, j'avais acheté un billet entier de la Loterie nationale, avec lequel, à un tout petit chiffre près, je suis passé à côté du gros lot de... cent millions ! ».

Après cela, Mario et ses Nancéiens peuvent toujours me parler de la « Schkoumoune » !

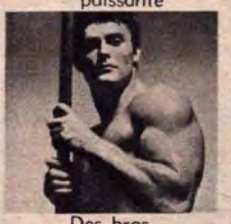
Cette histoire m'en rappelle une autre, advenue la semaine dernière à ce parieur anglais (plus heureux que Mario), qui s'est partagé, avec deux autres pronostiqueurs, la bagatelle de 210 millions d'anciens francs gagnés aux « Football Pools » et ce, avec la mise insignifiante d'un penny ! Mais le plus savoureux de l'affaire est dans ce détail cocasse : en venant toucher son magot, notre homme, imperturbable, a fait cet aveu : « Je suis membre d'une ligue antijeux et paris, mais, n'étant pas tout à fait d'accord avec ses règlements, j'avais décidé, exceptionnellement, d'y faire une légère entorse ! ».

Et pour terminer, faisons encore un petit retour d'un an en arrière, à titre simplement documentaire. Fin janvier 60, donc, Reims, futur champion, avait encore quatre points de retard sur Nîmes... Les quatre équipes qui devaient, quatre mois plus tard, descendre en 2[e] Division (Sochaux, Strasbourg, Bordeaux, Toulon) occupaient déjà les quatre dernières places au classement. De leur côté, Nancy, Grenoble, Rouen, futurs promus, se trouvaient avec Metz aux quatre premiers rangs de Division II. Troyes, lui, figurait encore parmi un peloton assez anonyme, en milieu de tableau...

Ah ! cette belle remontée printanière, quel amer et ironique souvenir aujourd'hui pour les Troyens, pratiquement condamnés, pour la deuxième fois en sept ans, et chaque fois après avoir à peine remis le pied à l'échelon supérieur... Quel drame, cette éternelle navette... Cher Roger Courtois, je pense à toi, pour qui aussi c'est toujours la même et mélancolique chanson !

cet hiver je peux faire de vous... l'homme MUSCLÉ & ATHLÉTIQUE que vous rêvez d'être ...

Une poitrine puissante



Des bras volumineux et forts

Un dos évasé

● Un homme aux épaules larges, aux bras volumineux, au dos évasé, avec une prestance qui respire la force, gage de succès dans la vie.
● Un homme à la poitrine puissante et aux abdominaux bien développés, gages de santé et de vitalité.
● Il vous suffira de quelques minutes par jour pour vous transformer et donner à votre corps les muscles que la nature lui destinait, avec mes exercices simples et efficaces, **préparés individuellement pour chaque élève,** d'après la méthode qui m'a permis de remporter les Concours du Plus Bel Athlète d'Europe, du Plus Bel Athlète de France (4 fois) et Athlète Idéal.
● Ces exercices, **véritable culture musculaire,** vous les pratiquerez facilement CHEZ VOUS, à l'insu de tous, avec mon cours athlétique par correspondance. Juste ce qu'il faut de théorie, mais surtout des leçons lumineuses et attrayantes.
● **Dès le premier mois,** vous verrez vos muscles "pousser" et prendre forme, votre capacité thoracique augmentera et vous vous sentirez plus fort et plus dynamique.
● **En trois mois,** vous étonnerez vos amis par votre nouvelle musculature solide et harmonieuse. Musculature qui vous permettra aussi de réaliser de meilleures performances dans votre sport favori.
● **Les résultats sont garantis.** Chaque cours est accompagné d'un bon qui vous assure de devenir fort et musclé, sinon vous serez remboursé.
● **Seuls connaissent réellement la joie de vivre, ceux qui sont en pleine forme physique.**

Des épaules épaisses et larges

Un corps musclé et athlétique

Ne laissez pas passer cette chance, demandez aujourd'hui même ma brochure explicative gratuite avec le Bon ci-dessous

Robert DURANTON, CLUB SCULPTURE HUMAINE service E 6
30, Bd. Princesse-Charlotte - MONTE-CARLO
Bénélux : 60, Rue Eugène-Smits - BRUXELLES
Suisse : 10, Avenue de Morges - LAUSANNE

BON GRATUIT : *Je désire recevoir sans engagement votre documentation gratuite :* « *COMMENT AUGMENTER SON CAPITAL FORCE ET SANTÉ* » E 6
(Pli volumineux et discret, joindre 2 timbres pour frais d'envoi.)
NOM (en lettres d'imprimerie) _____
Adresse _____

Football MAGAZINE

A UN AN !

●

TREIZE NUMÉROS

DES REPORTAGES AUX 4 COINS DU MONDE

DES EXCLUSIVITÉS RETENTISSANTES

UNE DOCUMENTATION EXCEPTIONNELLE

DES RÉTROSPECTIVES JAMAIS FAITES

DES ENQUÊTES INÉDITES

LA TECHNIQUE A LA PORTEE DE TOUS

DIX ENVOYÉS SPÉCIAUX PAR NUMÉRO

PLUS DE 2000 PHOTOS DONT 40 EN COULEURS

●

DES ARTICLES ET DES ILLUSTRATIONS REALISES PAR LES MEILLEURS SPECIALISTES DU FOOTBALL

1 2 3 4 5 6 7

8 9 10 11 12 13 14

15 16 17 18 19 20 21

22 23 24 25 26 27 28

1. Jean BOBET ; 2. Jean CORNU ; 3. Pierre COURTOIS ; 4. Jean DUMONTIER ; 5. Gérard EDELSTEIN ; 6. Jacques FERRAN ; 7. Jean GAILLARD ; 8. Marcel GILLOT ; 9. Gabriel HANOT ; 10. Marcel HANSENNE ; 11. Louis NAVILLE ; 12. J.-P.H. RETHACKER ; 13. Jacques de RYSWICK ; 14. Victor SINET ; 15. Jacques THIBERT ; 16. Max URBINI ; 17. Robert VERGNE ; 18. Jacques BOISLEME ; 19. Aimé DARTUS ; 20. Rémy GIRON ; 21. Roland GOTA ; 22. Roger KRIEGER ; 23. André LECOQ ; 24. Robert LEGROS ; 25. DERO ; 26. FROMENT ; 27. LEM ; 28. ROLD.

Un an de « Football-Magazine » présenté par le gardien du R.C. Paris Jean Taillandier
PHOTO JACQUES BOISLEME.

BURNLEY - HAMBOURG : Mc Ilroy centre malgré l'opposition de l'Allemand Dieter Seeler (photo du haut). « Excusez-nous pour les trois buts », semble dire (ci-dessous) Adamson, à gauche, au capitaine allemand Meinke.

BURNLEY OUTSIDER DE LA COUPE

HAMBOURG COMME

A l'heure même où en Angleterre, les menaces de grève s'écartaient après une entrevue au ministère du travail, onze joueurs britanniques (8 Anglais, 2 Irlandais du Nord, Mc Ilroy et Elder et un Ecossais, Blacklaw), donnaient au Burnley F.C. une victoire beaucoup plus positive, parce que acquise sur le terrain après un match qui excluait toute notion de répit ou de concession.

Une terrible lutte, voilà l'impression que donna ce match aller de quart de finale européen Burnley-Hambourg (3-1).

C'était la deuxième fois que 50.000 personnes s'entassaient cette saison dans les vétustes tribunes de Turf Moor pour voir à l'œuvre deux équipes continentales cotées sur le plan international.

Et pour la deuxième fois, l'équipe visiteuse fut battue par un même écart de deux buts.

Mais si le résultat fut le même, la manière fut différente aux dires des témoins qui virent les deux matches.

Pour tous la comparaison se résumait à cette seule phrase :

« Beaucoup plus de finesse chez Reims ; beaucoup plus de force chez Hambourg. »

Sur le plan des individualités, c'est le manager de Burnley, Harry Potts lui-même qui fit cette constatation :

« Kopa c'est la tête ; Uwe Seeler c'est les jambes. »

Il faut donc que les Anglais en général et Burnley en particulier aient pris la Coupe d'Europe très au sérieux pour pouvoir se jouer de deux formations aux styles différents par le même

UWE SEELER meilleur footballeur d'Hambourg et d'Allemagne sauvera-t-il son équipe et redressera-t-il la situation ?

SAUVERA-T-IL HAMBOURG ?

REIMS - BURNLEY : Mc Ilroy a débordé les défenseurs champenois Rodzik et Moreau (photo du haut). Avec le même sourire entendu, Adamson paraît s'excuser auprès de Raymond Kopa (ci-dessus).

D'EUROPE

REIMS ...

...2 BUTS DE RETARD

PHOTOS ROGER KRIEGER

écart de buts. Mais s'il est un des deux genres qui convenait mieux à Burnley, c'est incontestablement celui de Hambourg : un jeu dynamique, un peu à l'emporte-pièce, fait de rushes puissants, dévastateurs, et épuisants ; mais un jeu qui use ses hommes au fil des minutes.

Burnley n'a commis qu'une erreur le 18 janvier à Turf Moor : Ses demis et défenseurs ne purent éviter un ralentissement de leur rythme et un relâchement de leurs nerfs après le troisième but, marqué par Robson à la 72e minute. Si bien que le Hambourgeois Doerfel — le meilleur ailier gauche européen du moment après Gento — put réduire le score trois minutes plus tard.

Si le score final était resté de 3-0 en faveur de Burnley, nous aurions accordé aux Anglais 80 % de chances de se qualifier après le match retour (15 mars à Hambourg). Mais à 3-1, la proportion est réduite à 60 %. Et Hambourg devra se souvenir que Reims, lors du match retour au Parc des Princes, faillit bien arracher le droit de disputer un match d'appui.

JEAN GAILLARD.

VIEILLE TRADITION BRITANNIQUE : Les joueurs de Burnley (à gauche) applaudissent leurs rivaux malheureux à la fin du match.

ROGER PIANTONI

JE SUIS TROP GE

J'AI eu 29 ans à Noël ! C'est l'âge de raison du footballeur. C'est aussi celui de l'homme que je suis maintenant.

Je pense être arrivé enfin à une période de ma vie où l'on regarde les événements en face, où l'on sait prendre instantanément la bonne décision, où l'on sait lutter, où l'on est prêt pour la bagarre.

A 29 ans aussi, on se connaît mieux; on se juge mieux, on se domine mieux.

Je n'ai jamais été un battant. Mais je ne suis pas aussi douillet qu'on veut bien le dire.

Savez-vous, par exemple, qu'en Suède, j'ai joué presque tout le Championnat du monde 1958 avec une appendicite ? A la mi-temps de France-Yougoslavie, je fus pris de vomissements. Je souffrais terriblement du ventre. Cela ne m'empêcha pas de finir le match et de rencontrer encore après, les Ecossais, les Irlandais et les Brésiliens. C'est en rentrant à Paris que je fus seulement opéré. J'avais quand même résisté pendant deux semaines à la douleur.

Savez-vous que j'ai joué des matches avec une cheville ou un genou en très mauvais état, souffrant le martyre, étant amoindri, mais n'en disant rien à personne.

Bien sûr je suis sentimental et rêveur de nature; bien sûr je suis très sensible à la douleur et aux jugements qu'on porte sur moi. Bien sûr je suis versatile, sujet aux sautes d'humeur et inconstant. J'ai fait d'énormes efforts pour y remédier, croyez-moi. J'ai pris très souvent sur moi de forcer la mécanique pour redresser la situation. J'ai écouté toujours fidèlement, scrupuleusement tous les avis et tous les conseils, qu'ils viennent de mon oncle ou d'un Favre, d'un Pleimelding, d'un Batteux, d'un Paul Nicolas. Mais c'est une question presque physique, je crois. Tenez, cette saison à Lens, où nous avons été battus 2-0, on m'a dit ensuite que j'avais été très mauvais. Alors que j'avais cravaché et couru sans arrêt et que j'étais persuadé d'avoir bien joué.

En match, je fais effort désormais pour ne pas relâcher mon attention. Quand je me décontracte, je me dis : « Attention, Batteux va me dire de me battre, il faut que je me batte. » Mais je dois prendre sur moi pour y parvenir. Cette insouciance est mon plus gros défaut, qui me pousse par exemple à faire le lendemain ce que je pourrais faire le jour même.

Vous voyez que je suis honnête ; mais je le répète : si je suis « inconstant » je ne suis pas douillet. Plus je vieillis et plus j'ai tendance à secouer la « carcasse » pour essayer de m'améliorer. Si je n'y parviens pas toujours ce n'est pas ma faute !

CONFIDENCES AU MAGNETOPHONE

par Max URBINI et J.-Ph. RETHACKER

Il a été la vedette du dernier France-Bulgarie, et le héros d'une information lancée en janvier par notre confrère « l'Equipe », information raillée, démentie, mais qui s'avérera peut-être parfaitement exacte en juin prochain. Roger Piantoni a été sollicité par le grand club argentin de River Plate et il pourrait fort bien y signer en fin de saison un contrat de trois ans.

Tout cela a replacé au premier plan de l'actualité ce petit gaucher qui est sans doute en valeur pure le meilleur footballeur français actuel.

Tout cela a illuminé de nouveau une personnalité qui n'est pas arrivée jusqu'ici à se préciser, à s'imposer.

MAX URBINI et J.-PH. RETHACKER ont placé leur magnétophone devant Roger Piantoni. Ils l'ont laissé parler à cœur ouvert, ils l'ont laissé expliquer ses faiblesses passées, ils lui ont demandé de se juger lui-même.

Cette simple confession montre un changement de caractère, un durcissement qui pourrait bien, s'il se confirme, relancer Piantoni dans une seconde et brillante carrière.

Elle aura en tout cas révélé, cette confession, un Piantoni qu'on ne connaissait pas, clairvoyant, mûri et volontaire.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE ANDRE LECOQ

NTIL !

Puncheur je suis sur le terrain, puncheur je veux devenir dans la vie

La gloire de Roger Piantoni, inter gauche
de l'équipe de France, éblouit son fils Hervé,
lui aussi lié aux couleurs du Stade de Reims.

PHOTO ANDRE LECOQ

Les ascendances d'un latin

J'ai souvent cherché à comprendre pourquoi je suis ainsi. Pour cela il faut remonter aux sources.

La source Piantoni (non ! ce n'est pas une affaire publicitaire), elle est née, vous vous en doutez, dans un terrain latin. Le grand-père Piantoni, jeune mineur de quinze ans, abandonna Bergame pour venir tenter fortune dans le bassin de Lorraine, à court de main-d'œuvre. L'autre grand-père (Beneventi) en avait fait autant, au même âge.

Je suis donc un vrai Latin. Je ne parle pas l'Italien mais je le comprends à peu près. Quant au pays je n'en connais que ce que m'en ont montré les déplacements avec Reims et l'équipe de France, ou un séjour en vacances avec ma femme et mon père. Il faut aussi préciser que j'ai épousé une latine, puisque Gemma, ma femme est née à Piennes, de parents italiens.

Tout cela peut expliquer la forme d'un caractère, la nature d'une idée ou d'un goût précis. J'aime par exemple ce qui est brillant. Revenons au football si vous voulez. Mon jugement de technicien ou de spectateur moyen m'oblige à préférer un Raymond Kopa, un Pelé ou un Puskas à un Di Stefano. Je n'ai jamais rien vu d'aussi extraordinaire que l'équipe du Brésil 1958. Depuis Stockholm, je sais ce qu'est le vrai football, tel que je le sens moi. Devant eux nous fûmes obligés de nous battre; or dans ce cas-là on perd ses qualités et on n'est plus soi-même. Je parle pour moi en tout cas.

Oui, j'apprécie plus un joueur qui m'éblouis pendant dix secondes qu'un autre qui m'étonne pendant une heure et demie. Le football pour moi, c'est avant tout un spectacle. Et au spectacle je demande toujours, personnellement, d'être le plus inattendu, le plus extraordinaire possible.

Je veux vibrer, en somme, m'enthousiasmer. Exigence de latin bien sûr.

En passant par la Lorraine

Les ascendances, l'hérédité, peuvent donc expliquer en partie, un tempérament comme le mien.

Mais peut-être faut-il aussi tenir compte de l'éducation qu'on reçoit : or mon enfance n'a pas été celle d'un petit lorrain obligé de lutter pour vivre.

J'ai eu le malheur de perdre ma mère alors que je n'avais que deux ans. Mon père pris par son commerce de beurre-œufs-fromages ne pouvait s'occuper régulièrement de moi. De plus il fut fait prisonnier en 1940.

Alors ce sont mes grands-parents maternels qui m'ont élevé. Et l'on sait que l'indulgence en pareil cas est toujours grande. Ai-je été marqué par cette éducation très tendre ? C'est fort possible. Le grand-père Beneventi a pourtant une personnalité terrible : très autoritaire, coléreux et pas commode, bien que bon comme le pain. Il a toujours eu une grosse et heureuse influence sur moi. C'est lui qui m'a élevé et guidé : il m'a fait apprendre le métier de mineur-géomètre (je possède mon CAP). Il n'y a qu'en football qu'il ne s'est pas occupé de moi. Il a laissé ce soin à Roméo, mon oncle, ancien pro du Red Star à l'époque Astori-Simonyi.

Peut-être ai-je donc été trop choyé, trop soutenu ? Lorsque j'ai joué à Piennes je suis tombé sur une autre personnalité exceptionnelle : Emile Blaschek, notre sorcier. C'est un meneur d'hommes sensationnel et un technicien de premier ordre. Voilà dix ans qu'il sort des joueurs.

Il faut dire que le réservoir est inépuisable dans ce pays où le football est la seule et unique distraction des gosses.

MAITRES A JOUER ET DUETTISTES

ROBERTO ABALLAY :
il m'a montré ce qu'est la technique du parfait footballeur.

LEON DELADERIERE : il a été l'ami fidèle et le boute-en-train de ma carrière nancéienne.

JEAN VINCENT :
parce qu'il travaille d'arrache-pied, je marque beaucoup de buts.

RAYMOND KOPA :
il n'a pas son pareil pour fixer une défense et pour mener le jeu offensif.

LA CARTE DE VISITE DE ROGER PIANTONI

- **29 ans** depuis le 26 décembre.
- Né à Etain (Meuse).
- Taille : 1 m. 69. Poids : 68 kilos.
- **Clubs** successifs : E.S. Piennes, F.C. Nancy, Stade de Reims.
- **36 sélections** en équipe de France (la première à Dublin, contre l'Eire, le 16 novembre 1952).
- **Premier buteur** français de Division I en 1951 (avec Nancy : 27 buts).
- **Champion de France** avec Reims en 1958 et en 1960.
- **Finaliste** de la Coupe en 1953 avec Nancy (battu par Lille).
- **Vainqueur** de la Coupe en 1958 avec Reims.
- **Marié** et père de trois enfants : Marylyn (6 ans), Corinne et Hervé (jumeaux, 5 ans).
- **Goûts particuliers** : l'Histoire de France (époque napoléonienne), la télévision, le soleil et la mer en été, les pantoufles et le fauteuil, le catch.

A trois ans un Piennois possède en général sa paire de chaussures à crampons. Ce fut d'ailleurs mon cas, comme ce fut celui de Cisowski, de Pasquini, de Kowalski, de Hnatow, de Brezniak, de Novak, tous anciens élèves de Blaschek.

Bout d'chou le prodige

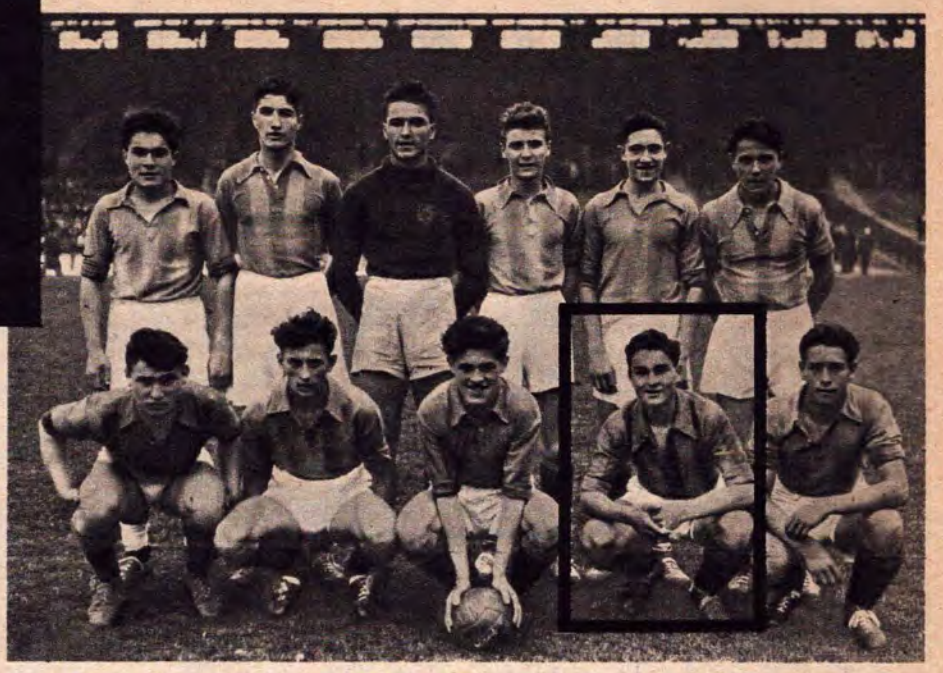
Peut-être aussi la vie sportive m'a-t-elle souri trop vite. Peut-être aurait-il fallu que je me batte plus longtemps avant d'arriver au sommet ? Peut-être ai-je été trop tôt « Bout d'Chou » le petit prodige.

C'est vrai que j'ai fait vite pour réussir dans le football professionnel : en 1948 je remportais la Coupe Nationale des Cadets avec la sélection de Lorraine, trois ans plus tard j'enlevais le titre de meilleur buteur chez les pros.

J'ai débuté à Piennes de façon bizarre : les gauchers ne couraient pas les rues. Et comme je l'étais, on me colla de force le numéro 11. Cela ne me plut pas tellement au départ (ça ne m'a jamais beaucoup plu). Mais à l'issue du premier match joué contre Villerupt, j'avais marqué quatre des douze buts piennois.

ROGER PIANTONI

UN PETIT GAUCHER DEVENU GRAND...



Roger Piantoni en 1948 : c'est encore « Bout d'Chou », le petit inter gauche cadet de la sélection de Lorraine. Déjà un triomphe à Colombes en finale de la Coupe Nationale. L'avant centre c'est Kuhnapfel.

Malgré ma petite taille qui me valut ce surnom de « Bout d'Chou » que me donna un camarade de La Mourière, je devins ainsi tout de suite un point de mire. Le marqueur de buts est toujours la vedette de l'équipe. C'est exagéré mais c'est ainsi.

Et des buts j'en ai marqué beaucoup ou commencement de ma carrière.

Je battis un record au cours de ma première saison en cadets. Contre l'équipe de Conflans-Jarny j'en réussis 18 à moi tout seul !

Et puis j'entrai chez les seniors. Trop léger pour résister au marquage impitoyable des athlétiques arrières adverses, j'étais devenu inter gauche. Inter de pointe évidemment. Au cours de cette première saison 1949-50, avec les « grands », nous fûmes sacrés champions de Lorraine. J'enlevai le titre de meilleur buteur de la Ligue (35 buts).

Un an plus tard (1951), je décrochai encore la couronne de buteur, mais avec l'équipe professionnelle de Nancy cette fois.

Je crois, quand même, que le plus beau but de ma carrière, je l'obtins avec les Cadets de Lorraine contre le Nord, à Charleville (l'avant centre nordiste s'appelait d'ailleurs Kopaszewski). Raymond venait de marquer le second but d'égalisation en transformant un penalty. Sur l'engagement, Kuhnapfel, qui était avant centre, me donna le ballon, je dribblai un joueur, deux joueurs, trois joueurs, j'éliminai le gardien avant d'expédier le ballon au fond des filets. J'en réussis un autre identique avec Nancy contre First Vienna, mais j'avais alors tiré de loin.

Tout cela pour vous dire dans quel climat euphorique se déroula mon entrée dans le monde du football, à Piennes d'abord, à Nancy ensuite, on eut peut-être trop tendance à faire de moi un être d'exception, à me considérer comme un phénomène ou un sauveur, à attendre toujours de moi des miracles, à ne voir que mes qualités et pas mes défauts. Ce fut pour moi, inconsciemment, un engourdissement. Quand il me fallut ensuite lutter contre l'adversité ou la malchance, je n'étais pas armé et j'eus beaucoup de mal à redresser la barre.

L'ombre du grand Roberto

Cette qualité de buteur m'a valu d'ailleurs, dès le départ, d'être pour ainsi dire « protégé ». Un peu comme le sont, si vous voulez, les grands leaders cyclistes au cours d'un Tour de France ou d'Italie.

Sur ce plan-là, quatre footballeurs ont tenu un grand rôle dans ma carrière : deux à Nancy, deux à Reims, deux avants centre et deux ailiers gauche ! Curieuse coïncidence n'est-ce pas ?...

Entre Roberto Aballay et Raymond Kopa, il y a la différence de rythme. Raymond, c'est le gars rapide, qui élimine deux ou trois adversaires avant de vous servir. Roberto, lui, pouvait le faire, mais moins vite. C'était surtout par son placement qu'il excellait à faire jouer les autres. Avant centre en retrait (un précurseur), il se faisait oublier volontairement, en partant sur une aile. On ne le voyait plus pendant cinq minutes, et puis tout à coup, il surgissait comme un diable de sa boîte. Il donnait de très bonnes balles, mais surtout en déviation. Tandis que Raymond, lui attire courageusement l'adversaire, le fixe, pour mieux vous ouvrir le chemin du but. Le marquage est d'autre part beau-

Des coups, il en a reçu beaucoup en douze ans. Au service de l'équipe de France, de Nancy ou de Reims. C'est un hyper-sensible. Mais il est beaucoup moins douillet qu'on ne l'a dit.

... GRACE A UN GAUCHE-DYNAMITE

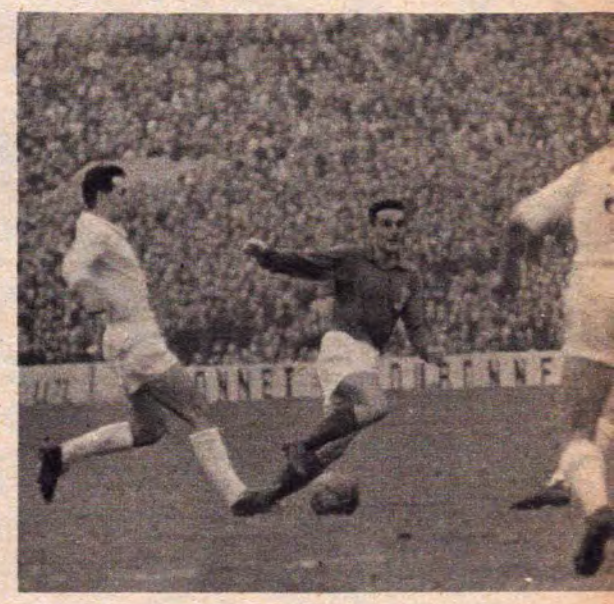
A Nancy en championnat 1951 : premier buteur.

Avec Nancy, en Coupe 1953 (à gauche, Bieganski le Lillois).

En équipe de France, contre l'Eire (1953),

Premier match en équipe de France, à Dublin, contre les farouches footballeurs de l'Eire (16 novembre 1952). C'est Piantoni qui marqua le but d'un glorieux match nul : 1-1.

Piantoni (à sa gauche Lamartine) aura attendu dix ans pour réaliser le rêve de tout footballeur : remporter la Coupe de France. 1958 devait d'ailleurs être une grande année : championnat de France et troisième en Coupe du Monde.



Son meilleur match international (avec France-U.R.S.S.) Roger l'a joué en décembre dernier contre les Bulgares. Blessé à Sofia, en 1959, il avait une revanche à prendre sur Abadjiev (à gauche) et Manolov (3).

but de la victoire.

Portugal-France 1957 : but de la victoire.

Avec Reims 1958 : un titre de champion.

Avec Reims 1960 : encore des buts (18) et un second titre de champion.

Ci-dessus, à gauche : Pour se rendre à l'entraînement, Roger quitte Gemma et la confortable villa qu'il occupe aux abords du Parc Pommery.

Ci-dessus : Dominique Colonna (de dos) accueille Roger Piantoni, toujours fidèle aux entrainements du Parc Pommery.

Ci-contre, à dr. : Toute la famille Piantoni : de Gemma (l'épouse charmante) à Roger, en passant par Marylyn (l'aînée), Corinne et Hervé (les jumeaux)

Ci-contre, à gauche : Piantoni pas courageux ? Voici la réponse de Roger qui chaque soir, sous la direction de M. Avalard, préparateur physique des Rémois, effectue une séance d'abdominaux comme un vrai boxeur.

coup plus étroit sur Kopa qu'il ne l'était sur Aballay.

Je dois beaucoup à ces deux meneurs de jeu exceptionnels. Mais c'est surtout Roberto qui m'a « marqué ». Il m'a appris beaucoup de trucs techniques à l'entraînement. De lui-même, il venait vers moi. Il n'aimait pas beaucoup courir mais aurait jonglé pendant trois heures avec un ballon. Comme moi-même j'étais pareil, nous travaillions toujours ensemble. Il m'a, par exemple, appris l'amorti de la poitrine, un mouvement que j'ai maintenant presque oublié. Il m'a montré aussi comment dribbler sans regarder le ballon. Si j'ai été sacré premier buteur en 1951, c'est bien grâce à lui. Je n'oublierai jamais ce que je lui dois. Il est maintenant entraîneur à Curaçao, je crois. Chaque année il m'envoie une carte. Il ne m'a pas oublié et se considère un peu comme mon père adoptif en football. J'espère le revoir un jour prochain pour lui redire combien j'ai d'estime et de reconnaissance pour lui. Je souhaite qu'il s'en persuade en lisant ces lignes de *Football Magazine*.

Parlons maintenant des deux ailiers gauche avec lesquels j'ai fait équipe. Je dois aussi beaucoup à Deladérière et à Vincent qui se sont imposés pour moi un travail complémentaire, un travail de soutien ingrat et allant un peu contre leur propre nature. Il faut dire que tous deux sont de si braves garçons.

Léon, c'est un personnage extraordinaire : lors qu'il m'a vu arriver à Nancy, il a d'abord dit : « Bravo, je ne serais plus le petit de l'équipe ». Ensuite j'ai grandi. Notre amitié aussi. Nous nous entendions parfaitement. Il lançait les blagues et moi je riais. Il était le clown et j'étais le public. Mais Léon sait aussi être sérieux, il est intelligent et connaît le football. Techniquement nous nous entendions aussi très bien, car nous nous trouvions les yeux fermés. Nous nous complétions parfaitement : lui faisait le travail de diversion et moi je mettais le point final. Mais Léon était beaucoup plus attaquant, avant de pointe, que Jean Vincent. Ce dernier m'a permis à Reims de travailler toujours en profondeur. Parce qu'il se replie constamment et abat une besogne considérable.

Il est vrai que moi-même ai tout de même évolué techniquement. A Nancy j'étais pourvu d'un rôle beaucoup plus statique; j'avais une ligne tracée et je n'en bougeais guère. Je glissais parfois vers la gauche, parfois vers le centre, mais jamais à droite.

C'est « Jacquot » Favre qui, le premier, m'a appris à remuer, à décrocher, à permuter. Il me fit même jouer trois ou quatre matches comme demi, afin de démontrer l'utilité du repli et de la tâche défensive.

D'ailleurs je préfère construire et partir de loin plutôt que de rester constamment en pointe. Je ne suis pas capable de demeurer devant, comme le fait Justo par exemple. Cela tient sans doute à ce qu'il est plus costaud, plus rageur que moi. J'ai besoin, moi, d'espace en profondeur, de recul, pour partir balle au pied, en dribbles et en passes avec un « soutien ». Le contrepied ne se fait que lorsqu'on a la balle... dans les pieds. Et si on se trouve dans les 18 mètres, le contrepied définitif est bien plus difficile à réaliser.

Bonheur et malheurs de l'équipe de France

Cet aspect technique ou plutôt tactique de mon jeu m'amène à parler de l'équipe de France.

On a dit que j'avais fait mes meilleurs matches lorsque pesait sur mes épaules la responsabilité totale du jeu offensif. C'est probablement vrai.

Car j'ai réussi mes meilleures performances internationales contre l'U.R.S.S. en 1956 et la Bulgarie en 1959, à Paris, alors que j'étais libre comme l'air et pour ainsi dire patron de l'attaque tricolore. Je me suis replié, j'ai beaucoup travaillé, je suis parti de loin parce que je n'étais pas confiné dans un rôle trop strict d'avant de pointe, cela ne m'a d'ailleurs pas empêché de tirer aussi au but. Contre l'U.R.S.S. par exemple, j'ai tenté ma chance très souvent. Et si Yachine a fait un grand match ce jour-là, c'est parce que je l'ai beaucoup sollicité.

Devant les Bulgares, en décembre dernier, ce fut la même histoire : chargé d'un travail de soutien (avec Yvon Douis) je me suis tiré d'affaire.

Oui ! Je crois que j'ai été trop gâté auparavant. On ne m'a pas confié assez de responsabilités. Comme je suis timide, je n'ai jamais osé en prendre moi-même. Et cela m'a peut-être empêché de m'épanouir plus totalement.

Je suis reconnaissant en tout cas à l'équipe de France de m'avoir montré tel que je pourrais être idéalement parlant.

Cette équipe de France, je lui dois d'ailleurs mes plus grandes joies. Lorsque j'étais gamin, j'en rêvais véritablement. J'étais un fervent admirateur du F.C. Sochaux et surtout de Roger Courtois. Depuis, j'ai revu ce dernier plusieurs fois. Mais je n'ai jamais osé le lui avouer. Il faudra bien que je le fasse.

Il m'a donc fallu sept ou huit sélections pour croire à mon bonheur d'international.

Et aujourd'hui encore — avec mes 36 sélections — je reste amoureux, passionnément, de l'équipe de France.

La saison dernière, par exemple, j'ai terriblement souffert de ma non-sélection. C'est une histoire qui m'est restée sur le cœur.

Tout partit de Bruxelles où j'avais effectué ma rentrée après une absence motivée par une entorse du genou contractée à Sofia.

Contre les Belges, après un quart d'heure de jeu, je vis mon genou enfler, enfler à vue d'œil. Comme Heutte était prêt à me remplacer et que je ne pouvais plus marcher, je préférai lui laisser la place. Ce n'était pas du renoncement, je vous l'assure. Ils en auraient été convaincus ceux qui m'auraient vu, trois jours plus tard sur la table d'examen du professeur Judet, criant de colère et de douleur alors que le praticien me faisait une ponction.

Mais ce que je ne pardonne surtout pas à Alex Thépot, alors sélectionneur, c'est de m'avoir complètement laissé tomber, de m'avoir jugé sans un mot, d'avoir même évité de me dire au revoir lorsque l'équipe de France fut dispersée au retour de Bruxelles, de n'avoir vraiment jamais cherché à savoir la vérité, de ne pas s'être informé de mon état après le match.

Et de m'avoir écarté de la sélection pendant toute la fin de la saison, sur ce seul match de Bruxelles, de parti-pris et alors que de l'avis unanime j'étais dans une forme éblouissante qui me permit d'aider le Stade de Reims à être champion.

Non ! je ne suis ni rancunier ni méchant. Mais cela je ne l'ai pas encore digéré. Car c'était trop injuste ! Pourtant je n'en ai jamais rien dit. J'ai gardé cela pour moi. Je suis peut-être trop gentil !

Je veux aller à Buenos Aires

Oui ! c'est cela finalement. Je crois que je suis trop « gentil ». Cela m'a valu le Prix Orange décerné par les journalistes. Mais cela m'a peut-être aussi empêché de réussir mieux encore que je ne l'ai fait. Seulement voilà, je n'aime pas contrarier les gens, je n'aime pas causer des ennuis et des tourments.

Or j'arrive maintenant à un âge et à un tournant de ma carrière, de ma vie, où il faut un peu ruer dans les brancards et prendre des risques. J'en ai assez d'entendre les gens répéter : « Ce Piantoni quel brave type ! ». Comme s'ils disaient : « Il est inoffensif et trop brave type ».

Le football m'a donné gloire et fortune. Il peut encore me permettre d'assurer définitivement mon avenir et l'avenir de ma femme, de mes trois enfants. Il peut me permettre d'acquérir le commerce dont nous rêvons, Gemma et moi.

Voilà pourquoi je répète aujourd'hui : « Oui ! je veux aller à Buenos Aires ! ». Je sais qu'il faudra attendre la fin de cette saison pour régler l'affaire. Alors j'attendrai patiemment en essayant de conserver, avec Reims, le titre de champion de France.

Mais je suis bien décidé à tenter ma chance à River Plate. D'abord parce que financièrement c'est une occasion unique qui se présente et qu'il ne faut pas laisser passer. Ensuite parce que — ayant vieilli et mûri — je ne redoute plus d'avoir à affronter les difficultés qui se présentent devant le footballeur exilé. Il y a cinq ans les clubs italiens m'avaient fait déjà les yeux doux. Et à cette époque j'étais effrayé par un tel transfert. Aujourd'hui je n'hésiterai pas. Si je partais pendant trois ans, je pourrais revenir à 32 ans, c'est-à-dire que je serais encore capable de jouer en France.

Et puis on n'a pas le droit de négliger une telle chance d'enrichir sa vie d'homme.

Je sais que ce sera dur de s'adapter. Mais je vivrai en pensant qu'au bout il y a toujours la France. Pour ça, je crois que j'ai de la volonté. Quand j'ai atteint le fond en 1957, après le France-Bulgarie du Parc où je fus si mauvais, j'ai senti qu'il fallait réagir. Et le dimanche suivant j'ai fait un bon match.

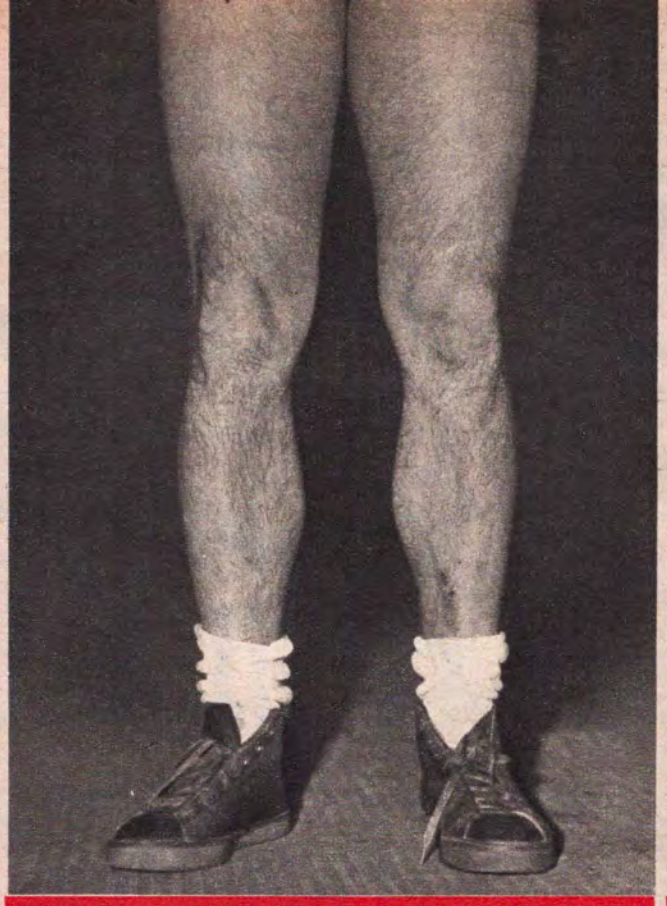
Sans doute me faut-il recevoir des coups de pied quelque part pour marcher.

Alors tant pis, Roger Piantoni va être obligé de se montrer un peu moins gentil qu'avant !...

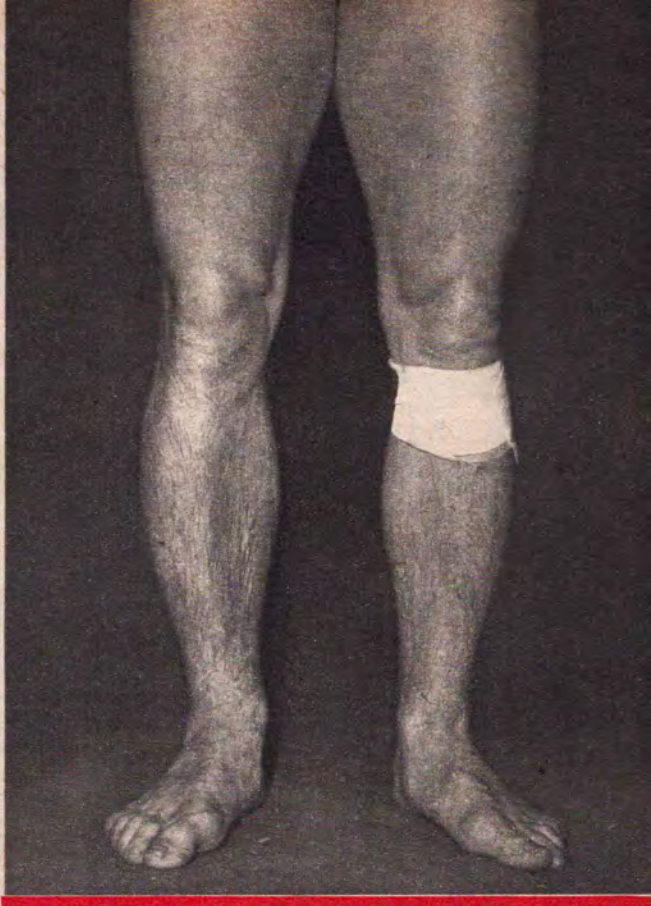
« Mon rêve est au-delà des mers. Du côté de Buenos Aires... »

LES JAMBES CÉLÈBRES

UNE ÉTUDE TECHNIQUE DE
GABRIEL HANOT

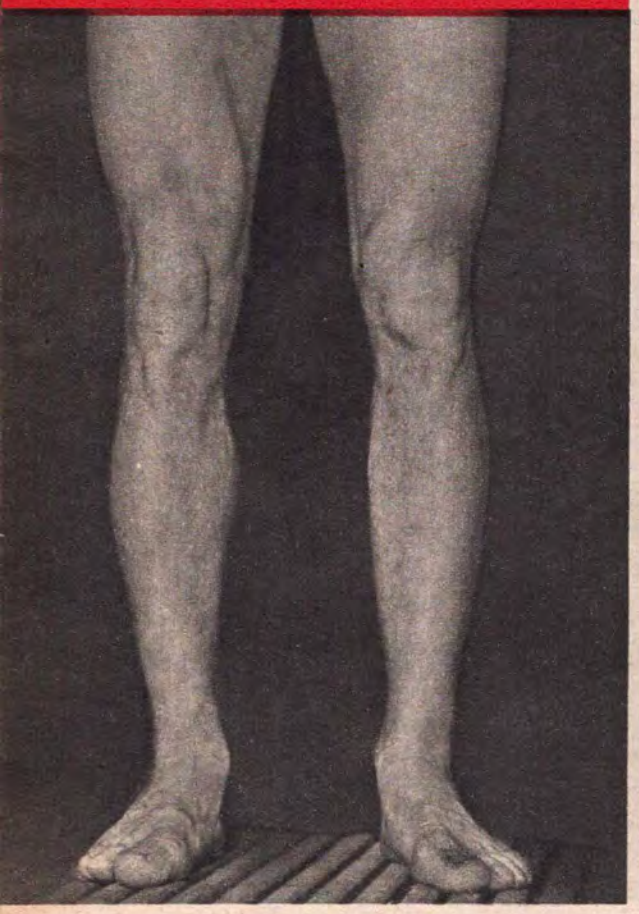


1. ÉQUILIBRÉES

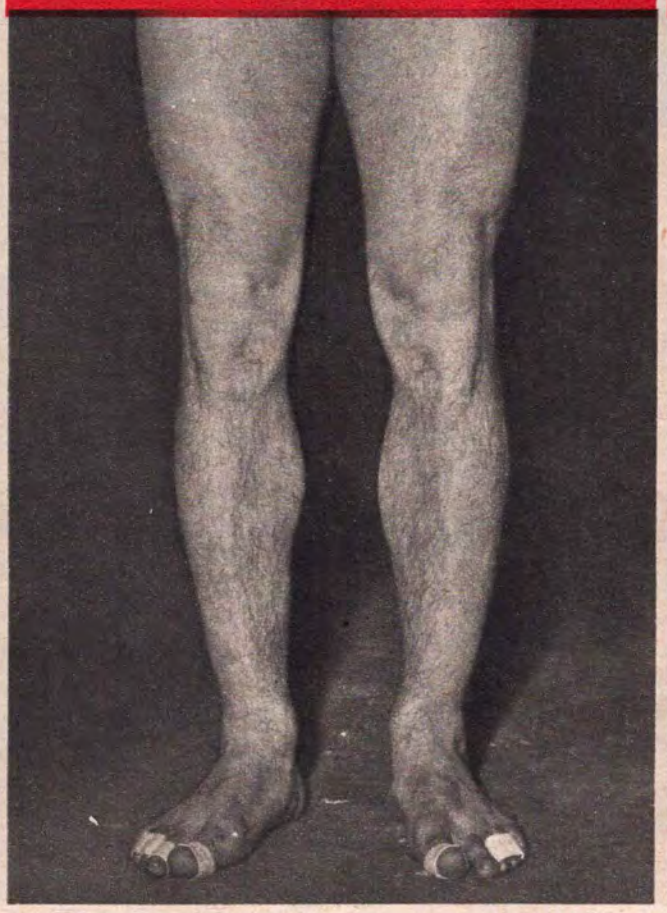


2. TRAPUES

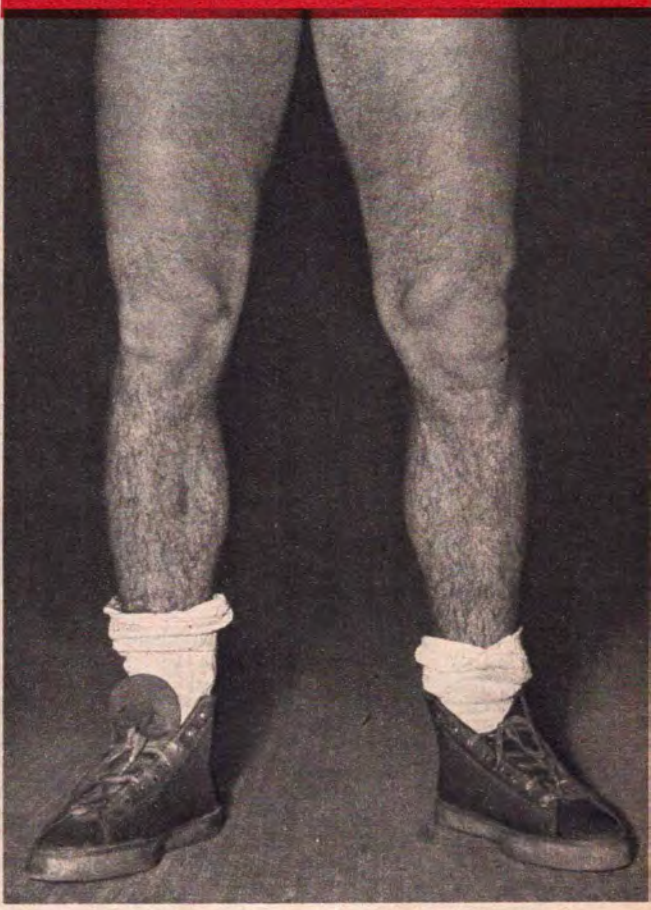
6. HARMONIEUSES



7. SOLIDES



8. COURTES



LA sagesse des nations affirme :

« Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ! »

Il serait téméraire d'étendre l'aphorisme aux footballeurs et de déclarer avec autorité :

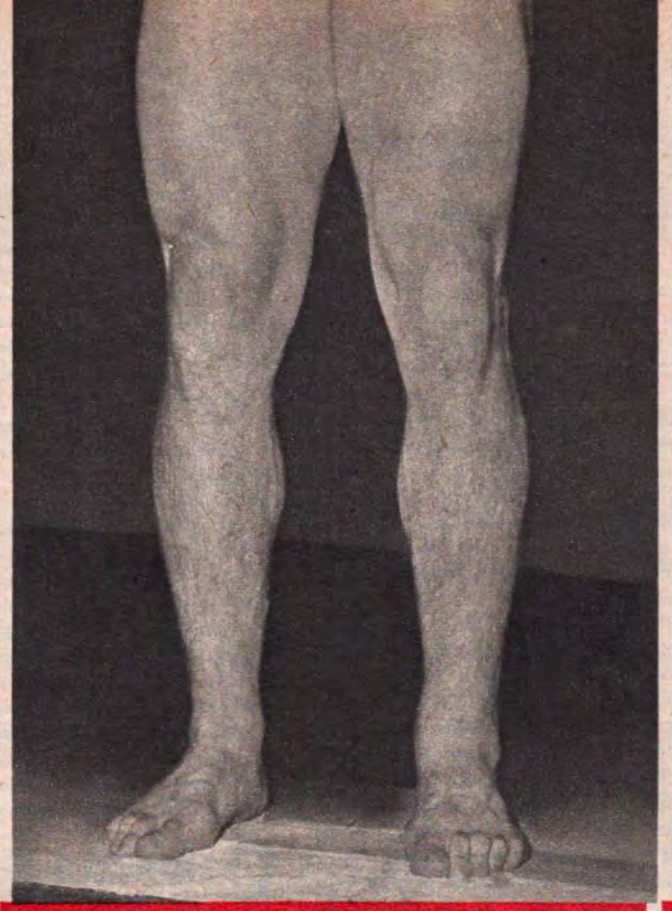
« Montre-moi tes jambes, je te dirai quel joueur tu es ! »

On irait ainsi au-devant de graves mécomptes. En effet, s'il est facile de formuler un jugement psychologique sur un individu d'après le milieu qu'il fréquente, il serait extrêmement hasardeux, sinon impossible, d'émettre un pronostic sur un footballeur selon la finesse ou la force de ses articulations des chevilles et des genoux ; la longueur de ses segments, de la cheville au genou, et du genou au sommet de la cuisse : l'emplacement, ou plutôt la hauteur exacte du mollet, le volume des masses musculaires. Peut-être le génie universel de Léonard de Vinci aurait-il été en mesure de tirer d'un examen morphologique partiel, des conclusions générales touchant à la valeur physique et technique d'un joueur ! Encore les qualités tactiques, le tempérament et le caractère de cet homme resteraient-ils dans le domaine de l'hypothétique, sinon de l'inconnu.

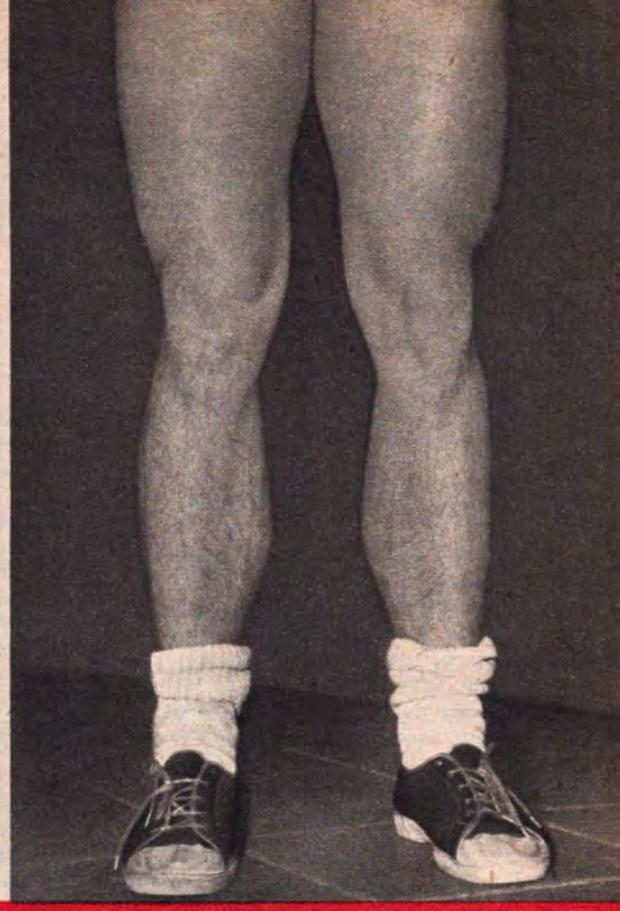
C'est pourquoi, au lieu de nous lancer dans l'induction, nous jugeons préférable, et plus modeste, d'adopter le procédé inverse. De l'examen des jambes de onze footballeurs célèbres, nous tâcherons de déduire les caractéristiques personnelles du joueur auquel elles appartiennent. Quatre avants centre : **Di Stefano, Kopa, Fontaine, Kubala ;** trois intérieurs : **Puskas, Ujlaki** et **Piantoni ;** deux ailiers : **Gento** et **Wisnieski ;** deux arrières : **Marche** et **Wendling,** soumettent à votre analyse leurs membres inférieurs, souvent assurés pour des millions d'anciens francs. On remarquera tout de suite le développement des genoux, qu'ils soient tendus ou en décontraction.

1. DI STEFANO — 2. KOPA — 3. FONTAINE — 4. KUBALA — 5. PUSKAS — 6. UJLAKI — 7. PIANTONI — 8. GENTO

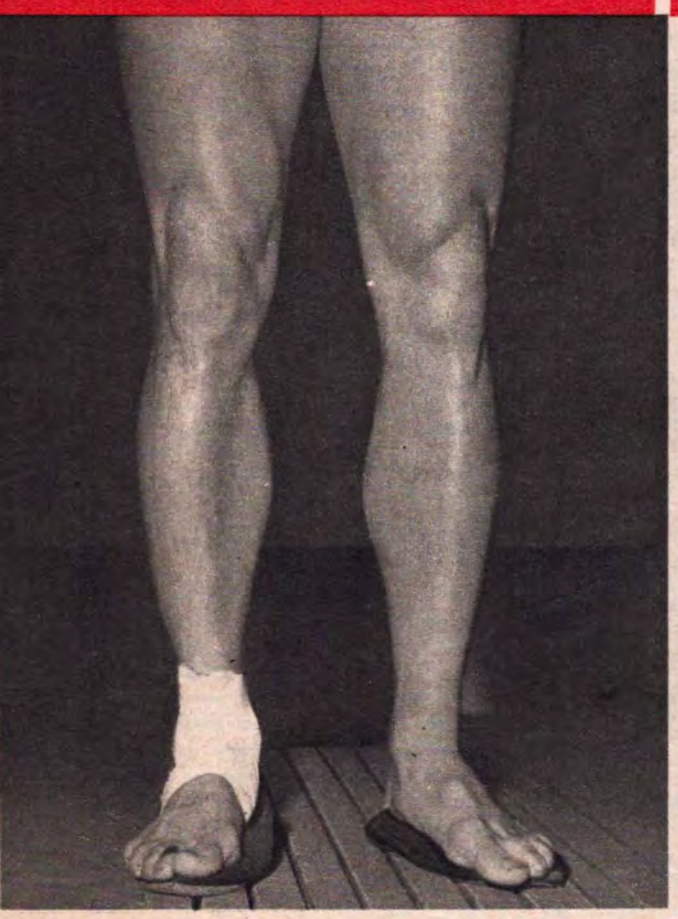
3. ATHLÉTIQUES



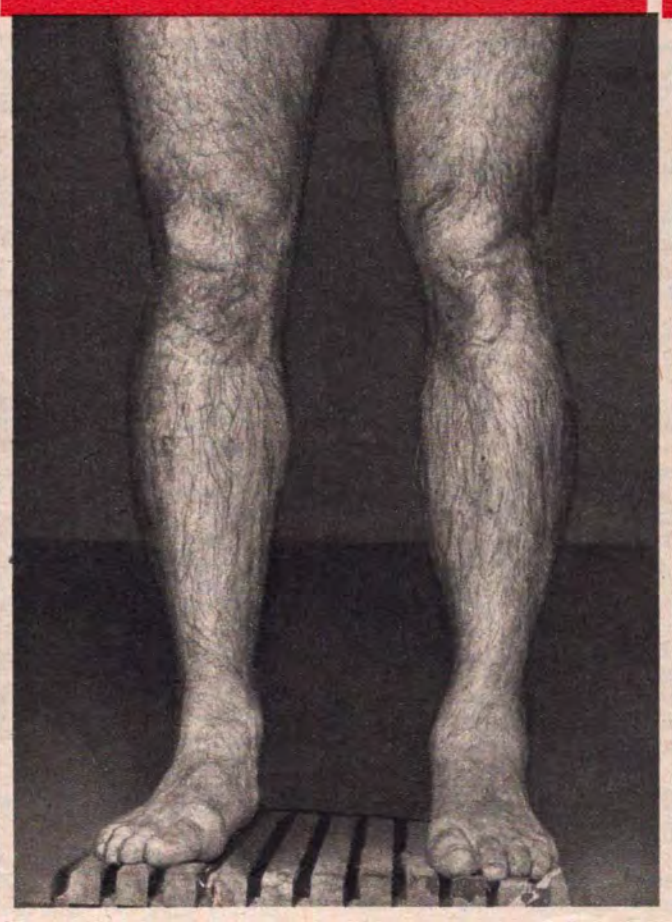
4. PUISSANTES



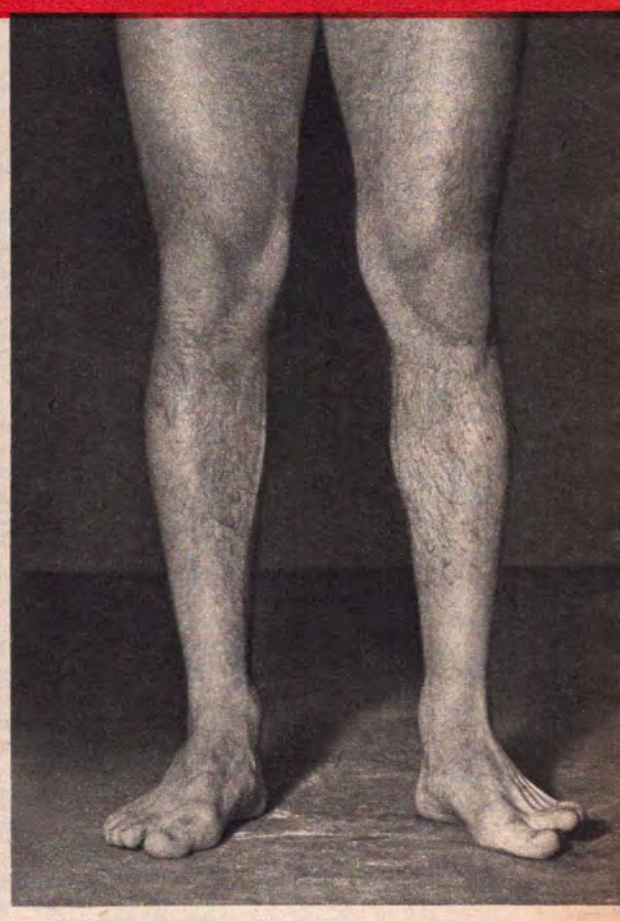
5. ÉPAISSES



9. NERVEUSES



10. ROBUSTES



11. LONGUES

1 ALFREDO DI STEFANO

Alfredo Di Stefano, Argentin d'origine, naturalisé espagnol, 34 ans et demi, 1 m. 74, 75 kilos, universellement connu comme premier footballeur du monde depuis de longues années, est sans doute le modèle, le canon de l'harmonie des formes du footballeur. Tout est moyen chez lui ; mais aussi tout est impeccable. La cheville est fine et solide, le mollet, nettement détaché, en pleine autonomie ; le genou, à l'état de repos comme la musculature qu'il supporte ou surplombe, est large, placide et ne laisse pas deviner qu'il constitue, avec ses deux ménisques et ses ligaments internes, externes et croisés, la pièce la plus vulnérable, la plus fragile de l'anatomie du footballeur ; la cuisse enfin se développe normalement, comme le jeu de Di Stefano, qui est rapide et continu sans effort, qui possède une technique où tout paraît facile et une intelligence du football aussi naturelle que ses autres qualités.

Di Stefano est incomparable dans son art d'éviter, de porter et de recevoir des coups. Pas plus qu'il ne blesse, il n'est blessé, et on lit très rarement son nom sur la liste des indisponibles du Real Madrid. Il est parfois marqué pourtant : voyez comme son tibia gauche porte la trace des chaussures ou des crampons adverses. L'opposant a peut-être allongé le pied en toute bonne foi, mais la balle lui ayant été subtilisée, c'est la jambe qu'il a seulement rencontrée.

2 RAYMOND KOPA

La morphologie des membres inférieurs de Raymond Kopa explique le jeu du premier footballeur français. L'avant centre du Stade de Reims aura 30 ans en octobre ; il mesure 1 m. 69 pour 67 kilos et, s'il sait se détendre verticalement pour les coups de tête, il est plus naturellement doué pour le football horizontal : ses mollets et ses cuisses en témoignent.

Kopa, ramassé sur lui-même, excelle dans les passes courtes, les actions brèves, les dribbles instantanés avec feintes brusques, contrepieds subits, évolutions sinon sur place, du moins dans un espace très limité. Le développement très athlétique de ses mollets et de ses cuisses laisse deviner chez l'international rémois que sa vitesse est de démarrage plutôt que de course linéaire de 50 ou 60 mètres, et aussi qu'il est fortement assuré dans son équilibre, et difficile à déraciner.

Telles sont les raisons pour les-

LES JAMBES CÉLÈBRES

quelles Kopa, dans ses exercices de prestidigitations et d'escamotage, reçoit tant de coups, même involontairement portés, souvent à hauteur des chevilles (l'une d'elles est congénitalement plus fragile), et parfois plus haut, sur les tibias, voire les genoux, ainsi que le prouve le bandage fixé sur la crête du tibia gauche.

3 JUST FONTAINE

Cet instantané des membres inférieurs de Just Fontaine, pris peu de temps avant la seconde fracture, identique à la première, du tibia et du péroné de la jambe gauche, montre que, malgré la reprise de l'entraînement, de la compétition, et du poste dans l'équipe de Reims et l'équipe de France (devant la Bulgarie), le mollet n'avait pas encore repris son volume normal, semblable à celui de la jambe droite.

Fontaine, qui aura 28 ans en août prochain et mesure 1 m. 74 pour 72 kilos, avait pourtant lutté énergiquement pour recouvrer la plénitude de ses moyens. Mais on dit volontiers qu'une semaine de blessure demande un mois de consolidation !

Il est remarquable que la musculature de l'infortuné Fontaine est ici plus allongée que celle de Kopa (ce qui est naturel) et même de Di Stefano dont les mensurations ne sont guère différentes pourtant de celles du premier marqueur de buts, au Championnat du Monde 1958 en Suède.

C'est que les deux autres avants centre sont en complet relâchement tandis que Fontaine contracte ses muscles et leur donne plus de relief. Voyez, à la cuisse droite, au-dessus du genou, la saillie du grand couturier, beaucoup plus prononcée que celle esquissée au-dessus et à droite du genou gauche.

4 LASZLO KUBALA

Laszlo Kubala est un curieux, sinon étrange footballeur. Il fut d'abord Hongrois puis Tchécoslovaque et le voici Espagnol. Physiquement, il est on ne peut plus décevant par le haut du corps qui est étroit et sec et on ne peut plus équilibré et harmonieux par les membres inférieurs, que l'on serait autorisé à proposer comme modèles de la morphologie du bon footballeur. Moralement, Kubala, avide à profiter de la vie le plus possible, néglige et même gâche une partie de ses dons prodigieux de joueur.

Il lui en reste assez pour se maintenir sans peine dans l'élite internationale... Agé de 33 ans, mesurant 1 m. 73 et pesant 77 kilos, il a la musculature forte sur un squelette ferme, un équilibre remarquable au sol, à défaut d'une détente aérienne comparable, même de loin. à celle de Di Stefano. Solide sur jambes, il a le gabarit d'un avant centre. Mais il ne se plaît pas à ce poste de chef d'attaque, et il préfère la place d'intérieur qui demande des efforts moins spasmodiques, moins violents, plus continus et à allure plus mesurée. C'est pourquoi, le footballeur de Barcelone, qui a donné au président de River Plate, M. Liberti, la promesse de partir pour Buenos Aires sitôt que le club catalan en aura fini avec la Coupe d'Europe des Clubs, demande à être utilisé, non, comme le montre ses jambes, en conducteur et finisseur d'offensives, mais en organisateur et en distributeur

5 FERENC PUSKAS

Ferenc Puskas a d'autant plus de mérite d'avoir repris place à 34 ans dans l'élite du football que, contrairement à Di Stefano, il a négligé sa condition athlétique pendant près de deux ans, après son départ de Hongrie, et accumulé des kilos excédentaires qu'il a fallu ensuite éliminer à grand'peine, avant de devenir une des forces essentielles du Real Madrid.

L'ex-Magyar, 1 m. 73 et 78 kilos, doit combattre sa tendance à prendre du poids et de l'embonpoint. La musculature de ses membres inférieurs le confirme. Les chevilles sont fortes, et les mollets très longs et très volumineux, en forme de quilles. Les jumeaux internes, en dedans de chaque jambe, sont particulièrement en relief.

On a l'impression que l'ancien « major galopant » fait résider dans ses mollets sa grande valeur de footballeur. Le mollet droit, qui supporte tout l'appui — car Puskas prend presque chaque équilibre sur la jambe droite — est extraordinairement large, jusqu'à déborder à l'extérieur. Le mollet gauche, qui est celui de la jambe de frappe, donne la sensation d'être plus tendu, comme si le tir — le plus terrible dans le football actuel — lui avait donné l'aspect d'un gourdin, d'un fléau, d'un engin de choc et non plus de soutien.

Oui, toute la technique de Puskas se lit à livre ouvert dans les mollets de l'intérieur gauche madrilène.

6 JOSEPH UJLAKI

Joseph Ujlaki, né à Budapest il y aura 32 ans en août, et naturalisé français depuis longtemps, passe pour notre footballeur le plus racé. Il mesure 1 m. 72 pour 68 kilos et ses membres inférieurs donnent une représentation exacte de son élégance physique générale. La conformation des pieds, la ferme attache des chevilles, les mollets hauts à leur naissance, les genoux larges contractés et bien dessinés au départ, les muscles de la cuisse, avec le grand couturier bien en relief, surtout à la jambe droite, indiquent une belle morphologie de footballeur.

Si tout Puskas est dans les mollets, Ujlaki répartit et distribue mieux ses dons, puisque le pied, la cheville, le mollet, le genou, la cuisse, sont intéressés et qu'il est fait appel à leur collaboration générale.

Ce que l'intéressé ne dit pas, c'est quelles ressources totales Ujlaki trouve dans ses membres inférieurs. Lancé à fond, l'homme de base du R.C. Paris, abaisse le centre de gravité du corps, a l'air de se baisser, et utilise les membres inférieurs comme des amortisseurs, ou plutôt à la manière de ressorts sollicités et prêts à répondre aux exigences. Ujlaki reste ainsi constamment disponible pour maintenir son équilibre en résistant aux coups d'épaule, en variant sa course ou en assurant dans les meilleures conditions, le redressement d'une passe ou le déclenchement d'un tir.

7 ROGER PIANTONI

Roger Piantoni, le troisième gaucher avec Puskas et Gento de notre galerie des jambes, aura 30 ans fin décembre 1961, et le rapport de ses mensurations s'établit dans la belle proportion de 1 m. 69 de taille et 68 kilos de poids. Ici, il contracte sa musculature comme Fontaine, Puskas, Ujlaki, Wisnieski et d'autres.

Sensible et parfois même accusé d'être douillet, Piantoni semble sur cette photo justifier les reproches puisque tous ses orteils, à l'exception de deux, sont préservés par un adhésif de sparadrap. Les articulations de la cheville et du genou sont puissantes, les os épais et on croit voir les tibias transparaître sous la peau. Le mollet est plus haut, plus resserré et moins généreux que celui de Puskas.

Aussi est-il permis de se demander si, chez Piantoni, la masse osseuse ne contrebalance pas jusqu'à presque le compenser, le volume musculaire du mollet de Puskas.

Car pour être un peu moins soudain et moins meurtrier que celui de l'ancien Magyar, le tir du rémois, avec aussi le pied gauche évidemment, part très vite et arrive sans délai. L'effet est analogue mais les moyens utilisés par la nature sont différents.

M. Liberti, président de River Plate, le plus grand club d'Argentine, a peut-être raison quand il affirme sa conviction que Piantoni réussirait sur les bords du Rio de la Plata.

8 FRANCISCO GENTO

Les jambes de Francisco Gento font rêver au mystère que représente parfois la classe, et à plus forte raison la super-classe d'un footballeur. Rien, ni dans leur forme, ni dans leur volume, ne permet superficiellement de déduire le mérite particulier des membres inférieurs appartenant au plus brillant des ailiers gauches du monde.

Agé de 28 ans, mesurant 1 m. 68 et pesant 67 kilos, l'attaquant du Real Madrid n'a pas une morphologie révélatrice de sa valeur. Pourtant ses attaches fortes, ses segments courts, sa musculature bien dessinée permettent à l'examen, de voir et de comprendre les pronostics et les indices de vitesse qui sont inclus dans leur ensemble.

Ce ne sont pas des jambes anonymes, quelconques, de tout venant, que celles de Gento : elles sont celles sous un volume réduit et pour ainsi dire concentré, du premier footballeur de vitesse de l'heure présente.

Le fait sensationnel est que Gento court aussi vite, avec le ballon au pied, que lorsqu'il s'élance dans l'espace libre en attendant la passe escomptée. Une fois pourvu de la balle, il trompe doublement l'adversaire, en général l'arrière droit, par son gain stupéfiant de terrain et par les feintes et escamotages qu'il réussit en même temps. Les mauvaises langues disent que Gento n'a rien dans la tête et tout dans les jambes. Regardons-les donc une fois encore pour tenter de percer le secret de leur génie.

9 MARYAN WISNIESKI

Maryan Wisnieski qui a 24 ans au début de février est parfois en délicatesse avec les articulations de ses membres inférieurs. En 1959-1960, il eut maille à partir avec une cheville et il resta plusieurs mois sur la touche. Cette saison il fut de nouveau handicapé par sa cheville droite sans toutefois être hors de combat.

Il mesure 1 m. 76 et pèse 76 kilos. Il a une très belle morphologie des jambes : chevilles solidement formées ; mollets hauts et puissamment développés ; genoux vigoureux soutenant des adducteurs bien en relief et des grands couturiers remplissant loyalement leur office jusqu'à la hanche : tout indique chez Wisnieski la force et la vitesse. Qu'il engage son action offensive de l'aile droite ou du poste d'avant centre, le Lensois a une décision, une autorité et une efficacité qui lui ouvrent le chemin et laissent l'adversaire pantois sinon déséquilibré.

Wisnieski n'est pas un sprinter comme Gento. Sa taille et le modelé de ses jambes l'apparentent plutôt à un coureur de vitesse prolongée, à un spécialiste de 400 m. plat. Car lorsqu'il part, il doit non seulement à sa technique et à une puissance athlétique jamais brutale mais aussi à sa rapidité, de prendre les opposants à contre-pied.

L'attaquant du club Lensois, 24 fois international déjà, n'a pas encore fourni son plein rendement : il suffit de regarder la musculature harmonieuse de ses jambes, pour s'en persuader.

10 ROGER MARCHE

Roger Marche qui aura 37 ans le 5 mars, mesure 1 m. 74 et pèse 76 kilos. Il est une force pacifique de la nature. Taillé à coups de serpe, il a des membres inférieurs qui font bloc, sous un abondant système pileux dont le crâne en revanche s'est trouvé prématurément dégarni.

Fidèle à sa province natale et indiscutablement issu de ce massif montagneux primaire auquel il fait penser, il a réussi l'exploit unique, tant comme joueur de Reims que comme équipier du R.C. Paris, de toujours vivre et s'entraîner en solitaire : et l'appellation de « sanglier des Ardennes » s'applique parfaitement à lui, aussi bien comme image qu'en réalité.

Recordman de la sélection nationale (63 participations aux matches de l'équipe de France), Marche qui n'abuse jamais de sa puissance athlétique, tire essentiellement parti de son placement sur le terrain et de sa longue expérience pour se maintenir en première division et sauver les situations désespérées. Mais sa vitesse de course et d'évolution a décru. Conscient de ses possibilités, le capitaine du R.C.P. n'a nullement l'ambition de prolonger de sept ans sa carrière et de courir sur les traces du célèbre ailier droit Matthews qui, à 45 ans, est toujours le footballeur le plus rapide et le plus redoutable de Blackpool. Il ne cessera pas toutefois son activité sans avoir porté les couleurs de quelque club de sa région.

11 JEAN WENDLING

Jean Wendling l'arrière droit international du Stade de Reims aura 27 ans à la fin du mois d'avril. Il mesure 1 m. 75 et pèse 77 kilos. Il a une forte charpente sans posséder les membres inférieurs caractéristiques du footballeur. De toute notre galerie, il est celui qui laisserait le moins deviner sa spécialité. La jambe et la cuisse prennent une forte assise au sol, mais le mollet est haut, avec un relief beaucoup plus discret que chez tous les autres « exposants ». Wendling, somme toute, est un longiligne aux proportions élégantes et même harmonieuses.

Comme il est délié, on pourrait s'attendre à première vue à découvrir en lui un attaquant. Mais la dimension de ses segments lui facilite les tacles, les interventions à distance, les dégagements de volée, les extensions et développements des jambes, bref les actions les plus variées du défenseur.

Comparez les membres inférieurs de Wendling avec ceux de Gento qui, poste pour poste, serait justement son adversaire direct. Entre les deux morphologies l'opposition est complète et c'est peut-être pourquoi Wendling parvient si bien à tenir en respect, voire à mâter l'ailier gauche tourbillonnaire le plus redoutable.

MONACO

ALTITUDE 1500

Entre deux matches de championnat, **FOOTBALL-MAGAZINE** a conduit les monégasques dans les neiges alpestres. Cossou (à droite) et Michel Hidalgo ont choisi prudemment la luge. Thomas et Biancheri (au second plan) ont essayé les skis... sans prendre, eux aussi, trop de risques. Ainsi se bâtissent souvent, en altitude, les victoires du dimanche.

Photo ROLAND GOTA

CINQ GENERATIONS D'AILIERS REUNIS A PARIS PAR Football MAGAZINE

EXCLUSIF

L'AILIER:

1920 DUBLY

RAYMOND DUBLY
né le 5 novembre 1893, à Roubaix.

- **Un seul club : le R.C. Roubaix.**
- **31 fois international, la première fois, contre la Belgique (16 février 1913), la dernière fois contre l'Angleterre (25 mai 1925).**
- **Entraîneur fédéral, retraité.**

1930 LANGILLER

MARCEL LANGILLER
né le 2 juin 1908 à Charentonneau.

- **Clubs successifs : C.A. Paris, Excelsior de Roubaix, Red Star, St-Etienne.**
- **29 fois international, la première fois contre l'Angleterre (26 mai 1927), la dernière fois contre l'Italie (5 décembre 1937).**
- **Industriel, Président du C.A. Paris.**

1940 ASTON

FRED ASTON
né le 16 mai 1912 à Chantilly.

- **Clubs successifs : U.S. Chantilly, Red Star, R.C. Paris, Angers, Stade Français ; puis comme entraîneur-joueur : Fontainebleau et F.C. Tours.**
- **31 fois international, la première fois contre la Suisse (11 mars 1934), la dernière fois contre l'Angleterre (19 mai 1946).**
- **Commerçant à Tours, joue toujours pour son plaisir.**

1950 VAAST

ERNEST VAAST
né le 28 octobre 1922 à Paris.

- **Clubs successifs : F.C. Levallois, R.C. Paris, Stade Rennais, puis comme entraîneur-joueur : Bressuire, Cherbourg et actuellement Saint-Georges-les-Ancizes.**
- **15 fois international, la première fois contre la Suisse (8 mai 1945), la dernière fois contre l'Espagne (19 mai 1949).**

1955 VINCENT

JEAN VINCENT
né le 29 nov. 1930 à Labœuvrière (Pas-de-Calais).

- **Clubs successifs : U.S. Auchel, Lille O.S.C. et Stade de Reims.**
- **43 fois international, la première fois contre la Belgique (30 mai 1954), la dernière fois contre la Suède (30 octobre 1960).**

1961 HEUTTE

FRANÇOIS HEUTTE
né le 21 février 1938 à Chaumont-en-Vexin (Eure).

- **Clubs successifs : F.C. Rouen, Lille O.S.C. et R.C. Paris.**
- **7 fois international, la première fois contre l'Autriche (13 déc. 1959), la dernière fois contre la Finlande (25 octobre 1960).**

Photo ROBERT LEGROS

IL N'EST PLUS UN ENFANT PERDU (1)

APRES les postes de gardien, d'arrière latéral, d'arrière central et de demi, « FOOTBALL MAGAZINE » étudie celui d'ailier avec ceux qui l'ont illustré à travers plusieurs générations.

MAX URBINI et J.-PH. RETHACKER ont interrogé six internationaux réunis à Paris et passent, d'autre part, en revue les grands ailiers passés et actuels, étrangers et français.

Enfin pour « FOOTBALL MAGAZINE », l'ex-international PIERRE FLAMION (entraîneur de Limoges) donne ses conseils aux jeunes footballeurs attirés par le poste d'ailier.

(1) « Soudain lui qui s'envole ; ses omoplates comme la naissance d'ailes coupées... Je songe à une phrase du manuel : un ailier est un enfant perdu ».

(Les Olympiques : Henry de Montherlant.)

DUBLY
l'ailier centre

L'AILIER 1920

A mon sens, malgré l'évolution des systèmes de jeux, l'intervention de la règle du hors-jeu, le marquage direct ou de zone, le rôle de l'ailier n'a pas varié énormément depuis 1915. Il s'est simplement complété par un travail défensif, alors qu'auparavant ce rôle était exclusivement offensif. Lorsque je jouais, l'ailier était toujours le long de la touche en position d'attaque. Sa fonction était assez intermittente en ce sens qu'il avait souvent dans la partie le temps de récupérer complètemeni. Il n'était pas constamment mêlé au jeu, mais cela lui permettait des périodes d'activité très intenses avec des échappées très rapides et très dangereuses. En somme, il avait la possibilité de briller vraiment d'autant plus qu'il avait la possibilité de se faire parfois oublier.

On me dit souvent que les ailiers de mon époque étaient des machines à centrer. Il ne faut pas quand même généraliser. Non croyez-moi, certains ailiers étaient alors capables d'être des réalisateurs et aussi de nous démarquer, de nous dédoubler avec l'inter. Je le répète, les ailiers de mon époque étaient plus brillants que ceux d'aujourd'hui. A cela il y a une raison, ceux de maintenant sont enfermés dans une consigne collective qui les oblige à participer costamment au jeu de l'équipe.

LES AILIERS

Je crois que si la défense de zone se généralise dans tout le football professionnel, elle permettra de redonner plus de liberté à l'ailier qui pourra mieux s'exprimer.

MON STYLE :

J'ai tout de suite choisi le poste d'ailier gauche, d'abord parce que j'étais gaucher et ensuite parce que je réunissais les deux qualités essentielles pour tenir cette place à la pointe de l'attaque, la vitesse et la détente. (Mais il m'est arrivé aussi de jouer à droite). Je m'entraînais d'une façon assez spéciale pour l'époque, à la manière anglaise : footing répété, saut à la corde, punching-ball (pour le souffle), long travail en demi-volée avec des ballons très peu gonflés ou des balles de tennis.

Ma force, c'était la vitesse de course et de conception, une grande facilité balle au pied et une justesse de passe, de centre et de tir.

LANGILLER
L'ailier se rabat

L'AILIER 1930

EN 1920, sauf quelques exceptions (comme Dubly), l'ailier n'était qu'une véritable machine à centrer. Mais il n'a pas tardé à affirmer sa personnalité en prenant une part beaucoup plus prépondérante aux résultats de son équipe. A mes grands débuts (1926) on lui accordait déjà beaucoup plus de considération.

A cette époque, l'ailier type était l'attaquant vif et percutant chargé de désaxer la défense et d'y créer le trou. Il avait en cela un rôle beaucoup plus décisif que l'avant centre, homme toujours surveillé de près et de face. L'ailier ne recevait pas une balle pour la contrôler à sa guise et se mettre en évidence. Il était neuf fois sur dix sollicité vers le point de corner. Il s'imposait en surprenant le demi chargé de sa surveillance et en attaquant l'arrière pour le crocheter et donner la balle qui « fait presque le but ». Certains allaient aussi jusqu'au bout de leur action pour tromper eux-mêmes le gardien. Tous se « couchaient » sur l'arrière, c'est-à-dire qu'en se rabattant ils s'appuyaient sur lui et maintenaient plus aisément la balle le long de la ligne de but.

MON STYLE :

Je courais vite (pas loin de 11" au 100 m), je n'étais pas maladroit, surtout du pied gauche. C'est pourquoi on a fait de moi un ailier gauche alors que ma grande ambition était de jouer avant centre. A l'époque de mes débuts, le C.A.P. était l'une des toutes meilleures équipes françaises. A tel point, que tous les gosses de mon âge copiaient ses vedettes comme les enfants d'aujourd'hui essayent d'imiter Kopa, Piantoni, Ujlaki ou Marcel. Tous les gamins de Charentonneau qui étaient arrières se prenaient pour Vanco et jouaient de l'extérieur du pied puisque c'était son point fort. Ceux qui étaient inters jouaient les Bard. Quant à moi j'étais en admiration devant Pache. C'était le gars qui fonçait, une véritable terreur qui démolissait tout devant lui. Hélas ! je n'avais pas le gabarit pour jouer les avants centres. Je suis donc devenu tout naturellement ailier gauche, poste où j'ai fait toute ma carrière en me faisant surtout remarquer par mes débordements sur le dernier joueur, des centres en retrait pour l'inter ou l'avant centre. Car je n'étais pas un tireur ! Je m'imposais aussi très fréquemment grâce au « double démarrage » qui me permettait d'attaquer le défenseur sur sa vitesse initiale et d'accélérer subitement en pleine course. C'était une méthode radicale.

ASTON
L'ailier marque

L'AILIER 1935-40

CE qui s'est amorcé durant le règne de Marcel Langiller s'est considérablement développé durant ma carrière. Celle-ci a coïncidé avec le début

FRANÇAIS
Un maître Devaquez

ALPSTEG René, 11 sél. Ce Haut-Savoyard, petit mais vif et clairvoyant, joua à Saint-Etienne. Il était ailier de soutien, car joueur du champ.

ASTON Fred, 31 sél. On vous en parle par ailleurs.

BAILLOT Henri, 8 sél. Un Messin rapide, vigoureux, redoutable tireur. Il fut finaliste de Coupe en 1952 avec Bordeaux.

BEN TIFOUR Abdelaziz, 4 sél. Petit, vif, malin. Champion 1951-52 avec Nice et vainqueur de Coupe.

COURTEAUX Jean. Joua au R.C. Paris, à Nice. Amalfi sut utiliser ce joueur rapide et au tir terrible.

CURYL Stanislas, 2 sél. R.C. Paris, Marseille, Metz, Troyes. Petit, remuant, rapide.

DARD Georges, 3 sél. Ce Marseillais frappait comme un sourd et courait très vite. Coupe 1943 et Championnat 48.

DEVAQUEZ Jules, 41 sél. Sans doute le meilleur ailier français de tous les temps. Rapide, fort tireur, bon de la tête, athlétique et perçant. Il gagna la Coupe avec Marseille (1926 et 1927) avant de devenir Niçois.

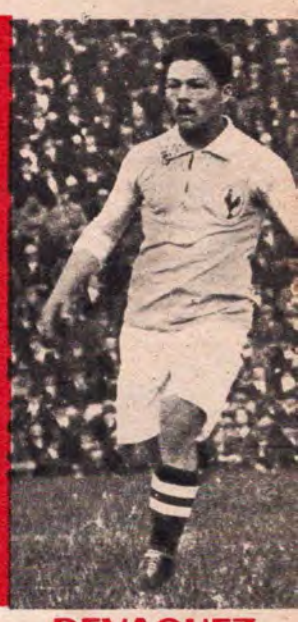
DUBLY Raymond, 31 sél. Présenté par ailleurs.

FILEZ Adrien, 4 sél. U.S. Tourcoing. Ailier gauche de la première équipe de France (1904).

FINOT Louis, 7 sél. Il fit beaucoup de clubs et beaucoup de postes. Sa vitesse et sa détente en firent un bel ailier.

ALPSTEG

BAILLOT



DEVAQUEZ

ÉTRANGERS
Un sorcier Matthews

BASORA

COLAUSSI

DE HARDER

ABADIE (Uruguay . Ailier droit de la « Céleste » uruguayenne en Coupe du Monde 1954. Elégant longiligne, rapide et bon technicien.

BASORA (Espagne). Ce Catalan du F.C. Barcelone, léger, mais vif, plein de flamme, remarquable joueur de volée, fut l'un des meilleurs ailiers espagnols.

BASTIN (Angleterre). Onze fois international. Il remporta tous les titres avec Arsenal. Il profita merveilleusement du jeu d'Alec James et de David Jack.

BIAVATI (Italie). Ailier droit de la Squadra Azzurra, championne du monde 1938. Avant de pointe idéal.

COLAUSSI (Italie). Il était le pendant à gauche de Biavati. Colaussi était beaucoup plus efficace que son compère.

CROOKS (Angleterre). Ailier droit, il joua dans l'équipe nationale de 1930 à 1937. Rapide et très perçant, il était un buteur redoutable.

DE HARDER (Hollande). Le « divin chauve » fut longtemps l'atout maître de l'attaque des Girondins. Sa finesse de touche de balle, sa malice lui ouvraient instantanément le chemin des buts.

FINNEY (Angleterre). Le « plombier de Preston » (40 fois international) était, comme Matthews mais avec plus de réalisme, un maître de la feinte et du contrepied.

GAINZA (Espagne). Qui a oublié le feu, le dynamisme, la vitesse et le

D'HIER

FLAMION Pierre, 16 sél. Cet Ardennais était un athlète remarquable. Il fut à Reims, puis à Marseille, à Lyon, à Troyes, un ailier d'abord rapide, ensuite bon technicien et tacticien.

GABET Roger, 3 sél. Ailier droit du R.C. Paris, tourbillonnant de 1948-49. Adroit et rapide, il devint ensuite demi et arrière.

GALEY Marcel, 3 sél. L'actuel directeur sportif du R.C. Paris fut, à Sète et au Racing, un ailier gauche efficace.

GALLAY Maurice, 12 sél. Lui aussi ailier gauche de l'O.M. (Coupe 1926 et 1927) athlétique, simpliste mais très direct.

GARDIEN René, 2 sél. Ailier gauche du F.C. Sochaux 1950-55. Solide, vif, gaucher.

GRAVIER Ernest, 11 sél. Ailier gauche des temps héroïques : CAP 1906 et 1920, Red Star et Sète 1924 (finale de Coupe).

GRUMELLON Jean, 10 sél. Ce Breton joua à Rennes, puis à Nice et Monaco. Elégant, rapide, gaucher il aurait pu être le premier vainqueur des Anglais à Londres (Highbury 1951).

HAAN Edmond, 3 sél. Joua à Strasbourg et à Nîmes. Gaucher aux tirs et au jeu de tête redoutables.

JACQUES Michel, 1 sél. F.C. Sochaux et Nancy-Lorraine. Rapide, vif, adroit.

KELLER Fritz (9 sél.) et Curt (1 sél.). Ces deux Alsaciens, tous deux ailiers, firent le bonheur du R.C. Strasbourg. Curt joua ensuite à Toulouse.

KORB Pierre. 12 sél. Un Mulhousien qui fit carrière d'ailier gauche au F.C.M. puis à Sochaux.

LANGILLER Marcel, 29 sél. Présenté par ailleurs.

LAURI, 1 sél. Sa vitesse valut à l'ailier droit du F.C. Sochaux 1937-38 le surnom de « Flèche d'or ».

LECHANTRE Jean, 3 sél. Rapide, subtil et perçant, il fut l'ailier gauche inamovible du grand L.O.S.C. (1946-47-48).

LIBERATI Ernest, 19 sél. Un Oranais rapide, énergique et bon shooteur qui joua à Fives, Sochaux, Valenciennes et Marseille.

MATHE Jules, 2 sél. Ailier gauche du R.C. Paris de 1936 à 1939.

MEANO Francis, 2 sél. Un stupide accident d'auto enleva au football français et à Reims ce jeune gaucher, petit, remuant, terrible shooteur qui aurait fait longue et brillante carrière.

MOREEL Georges, 1 sél. L'ancien ailier gauche du R.C. Paris était un gaucher aux courses rectilignes et aux tirs redoutables.

PIRONTI Félix, 1 sél. L'ancien ailier gauche de Marseille était rapide, efficace, très bon shooteur du pied et de la tête.

VAAST Ernest, 15 sél. Présenté par ailleurs.

VIRAGE (WEISKOPF), 1 sél. Il joua à Metz et Annecy. Il était rapide et perçant.

FLAMION

GRUMELLON

LIBERATI

MEANO

FINNEY

MATTHEWS

NYERS

SEKOULITCH

punch de cet ailier gauche irrésistible, comme il le fut contre la France en 1949 ?

GHIGGIA (Uruguay). Il est aujourd'hui à l'A.S. Roma. Il fut le héros de la finale de Coupe du monde 1950 en marquant les deux buts qui terrassèrent le Brésil.

GOROSTIZA (Espagne). Bilbao et les Espagnols n'ont pas oublié cet ailier gauche dix-huit fois international dont le crochet et le tir étaient extraordinaires.

KOHUT (Hongrie). Il était gaucher et il fut l'une des forces de Marseille. Sa frappe de balle était d'une violence inouïe.

LEMBERECHTS (Belgique). Ce Belge remuant et vif fut l'ailier droit du « Continent » en 1947 contre la Grande-Bretagne.

LIDDELL (Ecosse). L'ailier gauche de l'équipe d'Ecosse 1946-1950, rapide et adroit, jouait à Liverpool. Il plaisait au public par la variété de son jeu.

MATTHEWS (Angleterre). Le sorcier de Blackpool joue encore à 46 ans. Il restera comme le meilleur ailier droit anglais de tous les temps. Son dribble et sa feinte gauche-droite, sa clairvoyance furent inégalables.

MELCHIOR (Autriche). International autrichien, puis équipier du F.C. Rouen, Melchior valait surtout par sa puissance athlétique, sa force de pénétration et de tir.

MEREDITH (Galles). Ce Gallois fit toute sa carrière en Angleterre. Très rapide, très fin, perçant, il joua encore à 50 ans avec Manchester City. 48 fois international gallois.

NYERS (Hongrie). Sa vitesse de course et de frappe du gauche, ses tirs, ses rentrées de touche firent d'Etienne Nyers l'une des vedettes du Stade Français (avec Ben Barek).

ORSI (Argentine). International argentin, il fut après son transfert à la Juventus, international italien. Sa virtuosité technique était exceptionnelle.

PRAEST (Danemark). Sa masse athlétique et son shot faisaient de lui un buteur redoutable. Sélectionné du Continent en 1947.

PUC (Tchécoslovaquie). Ailier gauche du Slavia de Prague et de l'équipe nationale, il fut le plus artiste des footballeurs tchèques.

SEKOULITCH (Yougoslavie). Il fit surtout carrière à Genève, à Montpellier et au Club Français. A l'aise à tous les postes, il fut surtout un brillant ailier gauche grâce à sa technique et à son sens du jeu.

VOGL (Autriche). Il était l'ailier gauche d'Admira de Vienne et du magnifique « Wunderteam » 1933-35.

WADDELL (Ecosse). Ailier droit de la sélection nationale 1951. Blond, rapide et insaisissable.

LES AILIERS

du professionnalisme en France (1932). Puis je me suis fait une place au soleil à un moment capital de l'histoire du football : l'arrivée du W.M. avec le marquage de l'ailier par l'arrière latéral, des inters par les demis et de l'avant centre par l'arrière central.

On a alors vu l'ailier puissant, rapide, allant droit au but avec un seul objectif : tirer et marquer. Oui, l'ailier qui était un élément de diversion puis de débordement est devenu à ce moment-là un véritable buteur, un homme sollicité à la moindre occasion, bon technicien mais surtout très réaliste.

MON STYLE :

Je viens de souligner que l'ailier du W.M. était un attaquant fort puissant décidé et buteur. Mais en tout il y a des exceptions... et, Fred Aston a été une exception. Ma petite taille (1 m. 65) et mon physique en général ont fait de moi un ailier d'un style très particulier. On a dit de moi que je jouais uniquement selon mon inspiration et que je serais encore aujourd'hui incapable d'expliquer et de démontrer mon comportement. C'est aller quand même un peu loin...

J'étais un ailier bon technicien qui revenait souvent en arrière, qui se retirait volontairement pour éviter d'attaquer la défense de front et d'aller au choc. Je partais souvent de loin en passes répétées avec Sas ou Simonyi (deux de mes meilleurs partenaires) et j'essayais de traverser ainsi le réseau défensif adverse.

Ainsi a commencé, je le crois, une période de collaboration plus étroite entre l'ailier et son inter et même entre l'ailier et tous les autres avants.

VAAST
L'ailier tourbillonne

L'AILIER 1945-1950

J'AI eu la chance de jouer, oui je dis bien la chance, durant une période passionnante, celle où le R.C. Paris a vraiment apporté quelque chose au football français. En 48, 49 et 50 son style offensif a été comme une bouffée d'air frais dans un jeu trop conformiste. Le R.C. Paris a eu l'énorme mérite d'aller franchement de l'avant en faisant jouer ses attaquants beaucoup plus vite que tous les autres et en leur permettant d'occuper toute la largeur du terrain par d'incessantes permutations (le « tourbillon »).

L'ailier, qui jouait déjà beaucoup mieux avec ses partenaires à l'époque de Fred Aston a alors encore mieux participé au jeu de toute l'attaque. Il a pu s'exprimer pleinement en venant chercher des balles ou en les sollicitant dans tous les sens.

MON STYLE :

Je n'ai jamais été, il faut bien le dire, un véritable ailier. Au Racing, j'ai presque tout le temps occupé le rôle d'inter gauche. Mais c'est, chose paradoxale, à l'aile gauche que je me suis le plus souvent exprimé en équipe de France ! Formé par l'extraordinaire Emile Veinante pour qui j'ai toujours une profonde admiration, je me suis comporté à cette place comme un joueur sûr de sa technique, comptant plus sur sa clairvoyance et son démarrage que sur sa vitesse de course, comme un joueur se montrant sans cesse pour faciliter la tâche du ou des partenaires et ne pas dépendre uniquement d'eux.

La valeur et le rendement d'un ailier ont toujours été un peu fonction de la personnalité de son inter. J'en ai fait l'expérience... dans les deux sens. Inter en permettant à Moreel de s'exprimer pleinement, ailier en souffrant un peu du talent de Ben Barek, joueur pourtant extraordinaire.

VINCENT
L'ailier participe

L'AILIER 1955

SI Vaast a connu une heureuse période avec le R.C. Paris, celle où l'ailier s'est montré partout, j'ai personnellement traversé (et je continue

AILIERS

FRANÇAIS
Un classique Wisnieski

BAULU

DJIBRILL

GRILLET

BAULU Jean-Claude (Valenciennes). L'ex-stadiste n'est pas grand, mais son activité est inlassable, sa technique très variée et son perçant remarquable.

DANIEL Emile (Lyon). Joua à Nancy, au Red Star. Doté d'une vitesse de course étonnante, il finit malheureusement mal ses actions.

DE BOURGOING Hector (Nice). Le Franco-Argentin est autant un homme du centre qu'un ailier. Ses armes : l'adresse, la soudaineté de tir, le jeu de tête.

DJIBRILL Karimou (Monaco). Ce Togolais est puissant, rapide, et il a fait de gros progrès techniques.

DORSINI Pierre (Toulouse). Le type de l'ailier gauche de poche, aux démarrages foudroyants, aux feintes et aux contrepieds inattendus.

EDIMO Samuel (Sochaux). Camerounais au style acrobatique, déroutant, dangereux à l'approche du but adverse.

FAIVRE Jacky (Rennes). Bien qu'il joue inter de pointe, il fut longtemps un ailier gauche efficace par son crochet, ses dribbles du pied gauche, sa rapidité.

ÉTRANGERS
Un phénomène Garrincha

ANTENEN (Suisse). Il est pourvu de tous les dons techniques et tactiques. Mais il est un peu fragile.

CARLIER (Hollande). Ailier gauche de Monaco, il est un remarquable technicien (en particulier balle arrêtée).

CAVEM (Portugal). Ailier gauche de Benfica. Il va très vite, possède un très bon jeu de volée et marque des buts.

CHARLTON (Angleterre). Ailier gauche contre son gré, l'attaquant de Manchester United est un gaucher aux tirs fracassants.

CSIBOR (Hongrie). A Barcelone il a perdu sa place, mais il fut l'ailier gauche de la grande équipe de Hongrie à une époque où sa vitesse, ses crochets, ses tirs sans angle étaient irrésistibles.

DOERFEL (Allemagne). Il est tout jeune, petit, blond, malin, et terriblement adroit. Il est l'un des atouts du Hambourg S.V.

DOUGLAS (Angleterre). Ses dribbles déroutants furent fatals aux Tricolores en 1957 à Wembley. On lui reproche d'être trop individualiste mais sa classe est exceptionnelle.

GARRINCHA (Brésil). Il fut la grande révélation avec Pelé de la dernière Coupe du monde. Une feinte célèbre et inégalable : fente à gauche, départ à droite.

GENTO (Espagne). L'ailier gauche du Real est le plus rapide et le plus brillant n° 11 du monde. Ses arrêts et ses démarrages sont instantanés.

CHARLTON

CSIBOR

GARRINCHA

D'AUJOURD'HUI

MARGOTIN

RAHIS

SAUVAGE

WISNIESKI

FOIX Jacques (Nice), 6 sél. Ses qualités athlétiques (vitesse, détente) et techniques en font l'un des meilleurs spécialistes français.

GRILLET Pierre (R.C. Paris), 9 sél. C'est le plus rapide ailier français sans ballon, mais il perd de son efficacité balle au pied, car il a du mal à bien voir le jeu collectif.

LEFEVRE Bernard (Marseille). Il aurait été l'un des meilleurs ailiers gauche français (vitesse, tir) s'il avait été moins craintif.

MARGOTIN Michel (Lens). Le benjamin du football pro français. Audacieux, très doué techniquement. Avec l'âge, il se hissera au premier plan.

PILLARD Joël (Angers). Très rapide, l'ex-racingman est combatif et toujours attiré par le but.

RAHIS Bernard (Nîmes). Sa puissance musculaire, son engagement, son énergie et son pied gauche en font un battant très redoutable.

SALABER Emilio (Sedan). Il est frêle, mais rapide et vif comme la poudre. Il lui manque surtout constance et assurance.

SAUVAGE Paul (Reims). C'est un avant centre, mais il est gaucher et joue donc ailier gauche. Sa technique est parfaite, son sens du jeu encore perfectible.

STIEVENARD Michel (Lens), 2 sél. Il perd peu à peu son style d'ailier, car il a besoin d'espace. Avec plus de mordant, il serait international inamovible.

STOPYRA Julien (Troyes), 1 sél. Il a tous les dons : la vivacité, la stabilité, le coup d'œil. Mais il est inconstant.

TOKPA Jean (R.C. Paris). Une force de la nature : souplesse, détente, rapidité, adresse. Il est un ailier parfait de contre-attaque mais pas d'équipe qui domine.

VINCENT Jean (Reims), 43 sél. Présenté par ailleurs.

WISNIESKI Maryan (Lens), 26 sél. Il était ailier droit de l'équipe de France à 20 ans. Sa puissance, sa vitesse, son tir et son adresse en ferait l'un des meilleurs ailiers droits européens s'il progressait en clairvoyance.

WOGNIN Ignace (Angers). Un Ivoirien qui est capable des plus magnifiques exploits quand il est dans un bon jour mais qui n'est pas toujours constant.

HAMRIN (Suède). Son habileté est diabolique, ses feintes et ses changements de course inattendus, son perçant irrésistible. La Fiorentina en profite comme en profita l'équipe de Suède 1958.

HORAK (Autriche). C'est un ouragan du genre Melchior, pas toujours efficace, mais redoutable.

JULINHO (Brésil). Il joue encore à Palmeiras de Sao Paulo mais arrive à la fin d'une carrière magnifique. Puissant, rapide et adroit tout à la fois.

KOLEV (Bulgarie). Encore un inter de pointe déplacé à l'aile contre son gré. Il vient d'ailleurs souvent au centre où il profite au mieux des occasions de buts qui traînent.

KOSTIC (Yougoslavie). Ses tirs du pied gauche, en mouvement ou sur coup franc, font de lui un ennemi n° 1 des défenseurs adverses.

MC PARLAND (Irlande). Un ailier gauche solide, vigoureux, qui frappe très fort et très souvent.

METREVELI (U.R.S.S.). Sa vitesse d'exécution, son sens du but ont fait de lui la révélation de la dernière Coupe d'Europe des Nations.

MIGUEL (Espagne). L'ailier de l'Atletico a toutes les qualités espagnoles de vitesse de course et de frappe.

MOULIJN (Hollande). Frêle et élégant, il n'a pas son pareil pour traverser un réseau défensif grâce à des feintes et des crochets fulgurants.

NURENBERG (Sochaux). Luxembourgeois, il a sa place dans cette galerie pour les services qu'il rendit à Nice, par son énergie, son activité, son opportunisme.

PITERS (Belgique). L'ailier du Standard a été surnommé « Popeye » parce qu'il a autant de fantaisie dans son jeu que dans ses réparties.

RAHN (Allemagne). Aujourd'hui en Hollande, il n'est plus ce qu'il était en 1954 dans l'équipe championne du monde. Mais sa force et ses tirs restent inarrêtables.

SANDOR (Hongrie). Il est court, trapu, mais ses déboulés sont irrésistibles. Sa technique de dribble et de tir n'est pas négligeable.

SKOGLUND (Suède). Blond, rond et rose, il est plus ailier de finesse que de force. C'est un fantaisiste mais un joueur très brillant.

STACCHINI (Italie). L'ailier gauche de Milan est très inconstant. Mais quand il veut s'en donner la peine, il vient à bout de toutes les oppositions grâce à une variété de crochets et de feintes.

VAN RHYN (Hollande). Au Stade Français il a été discuté. Il n'est plus aussi efficace qu'avant, mais reste un avant très opportuniste, et très bon tireur.

ZAGALO (Brésil). L'ailier gauche des Champions du Monde 1958 et de Botafogo est surtout ailier de soutien, prompt à la contre-attaque et très actif.

HAMRIN

KOLEV

METREVELI

SANDOR

UN ENTRAINEUR VOUS CONSEILLE

AILIER : DEVIENS "BIEN AIMÉ"

par PIERRE FLAMION
ex-international
et entraineur du F.C. Limoges

DANS un rôle extrêmement difficile à tenir, l'ailier a souvent tendance à penser qu'on l'oublie. Mais c'est lui qui se fait oublier trop souvent. Il est, dans sa tête, le parent pauvre occupant sur le terrain une place ingrate et un champ réduit. Il a souvent l'impression d'être tributaire de son inter- Eh bien non, il n'est pas pauvre, même si son poste est occupé par le joueur blessé, même s'il a le numéro 11 : tu n'es pas le onzième. Tôt ou tard, seul, par ton intelligence et ton sens tactique, toi, le mal-aimé d'hier, tu dois être le bien-aimé de demain.

Quelles doivent être les qualités de l'ailier ?

1. ASPECT PHYSIQUE

● **Vitesse et vivacité.** Résistance, sûreté. Une récupération rapide. Car, s'il travaille par intermittence, il peut, dans un laps de temps restreint, effectuer plusieurs sprints.

● **Détente** : vitesse égale souvent détente.

2. ASPECT TECHNIQUE

● **De plus en plus,** l'ailier devrait être le grand homme de demain. Il doit donc posséder un bagage technique complet.

● **Dribble** : pour éliminer son ou ses adversaires dans une zone restreinte. Donc, crochets courts. La feinte.

● **Bagage personnel : l'esquive.** Sa morphologie ne lui permet pas les contacts. Il doit savoir éviter la robustesse des défenseurs.

● **La frappe** : pour le tir, les corners, les centres en pleine course.

3. ASPECT INTELLECTUEL ET TACTIQUE

● **Il devrait** être le joueur le plus intelligent de l'équipe, car sa zone d'action étant plus défavorable que celle de ses partenaires, il lui faut compenser cela par une grande habileté tactique.

● **La ruse.** Pour esquiver la masse de défenseurs, un perpétuel démarrage pour mettre le doute dans l'idée des défenseurs.

● **Résistance morale.** S'il est mal servi ou oublié, il doit se convaincre lui-même avant de convaincre les autres que c'est tout d'abord sa faute.

● **D'un joueur intermittent qu'il a été, l'ailier doit devenir le joueur constant, tantôt constructeur, tantôt finisseur. L'ailier d'aujourd'hui, c'est le grand bonhomme de demain.**

LES AILIERS

à le faire) une période d'évolution sur le plan collectif. L'ailier de mes débuts (1948-50) était un homme fait pour marquer des buts. Il a commencé ensuite à subir l'influence de l'inter de pointe. Et en fait il est aujourd'hui un homme du milieu de terrain.

MON STYLE :

Ernest Vaast a dit que le comportement de l'ailier dépendait intimement de celui de l'inter. C'est bien vrai ! Regardez ma carrière... A Auchel comme amateur, j'étais un véritable ailier, toujours à l'avant-garde, toujours lancé par son partenaire le plus proche débordant et tirant au but. A Lille, je suis devenu ensuite inter de pointe, presque ailier, un homme de contre-attaque rapide et profonde. A Reims, devenu ailier, j'ai dû me plier au jeu de mes inters... tous inters de pointe (Bliard, Fontaine, Piantoni). Je me suis donc astreint à un très gros travail au milieu du terrain et en défense. Un peu contre ma nature, car si j'aime avoir la balle et me dépenser sans compter, je me suis toujours considéré comme un ailier fait pour provoquer la décision, grâce à ma vitesse, mon dribble et mon sens du but.

HEUTTE
L'ailier défend

L'AILIER 1961

JE n'ai pas grand chose à ajouter à l'exposé de mon camarade Vincent. Je suis naturellement plus jeune que lui, mais je joue dans une période où il y a toujours deux sortes d'ailiers : celui qui toujours à la pointe du combat profite au maximum de ses qualités naturelles et techniques pour être plus un finisseur qu'un préparateur et celui qui comme Vincent ou moi-même est obligé de se plier à une discipline collective très stricte. Personnellement je joue dans une équipe dont vous connaissez parfaitement bien la conception tactique. Celle-ci oblige l'ailier à des replis incessants, à une occupation du terrain qui en fait à mon avis plus un défenseur qu'un attaquant. C'est bien le paradoxe du football actuel encore que les noms des places n'ont plus leur signification de l'origine du football. L'ailier défend, l'inter est en pointe, l'avant centre est en retrait, les demis sont à la pointe du combat.

MON STYLE :

Je ne voudrais pas faire la mauvaise tête, mais comme Ernest Vaast, je pense que je ne suis pas un ailier dans la conception actuelle de Pierre Pibarot au Racing. Je fais l'impossible pour me plier à ses directives, mais je ne me considère pas comme un garçon capable d'abattre une lourde charge au milieu du terrain. Je pense que je dribble très bien, que je sais passer un, deux, trois adversaires et que je suis un homme de pointe, peut-être un ailier d'une autre époque, mais certainement un inter de 1961.

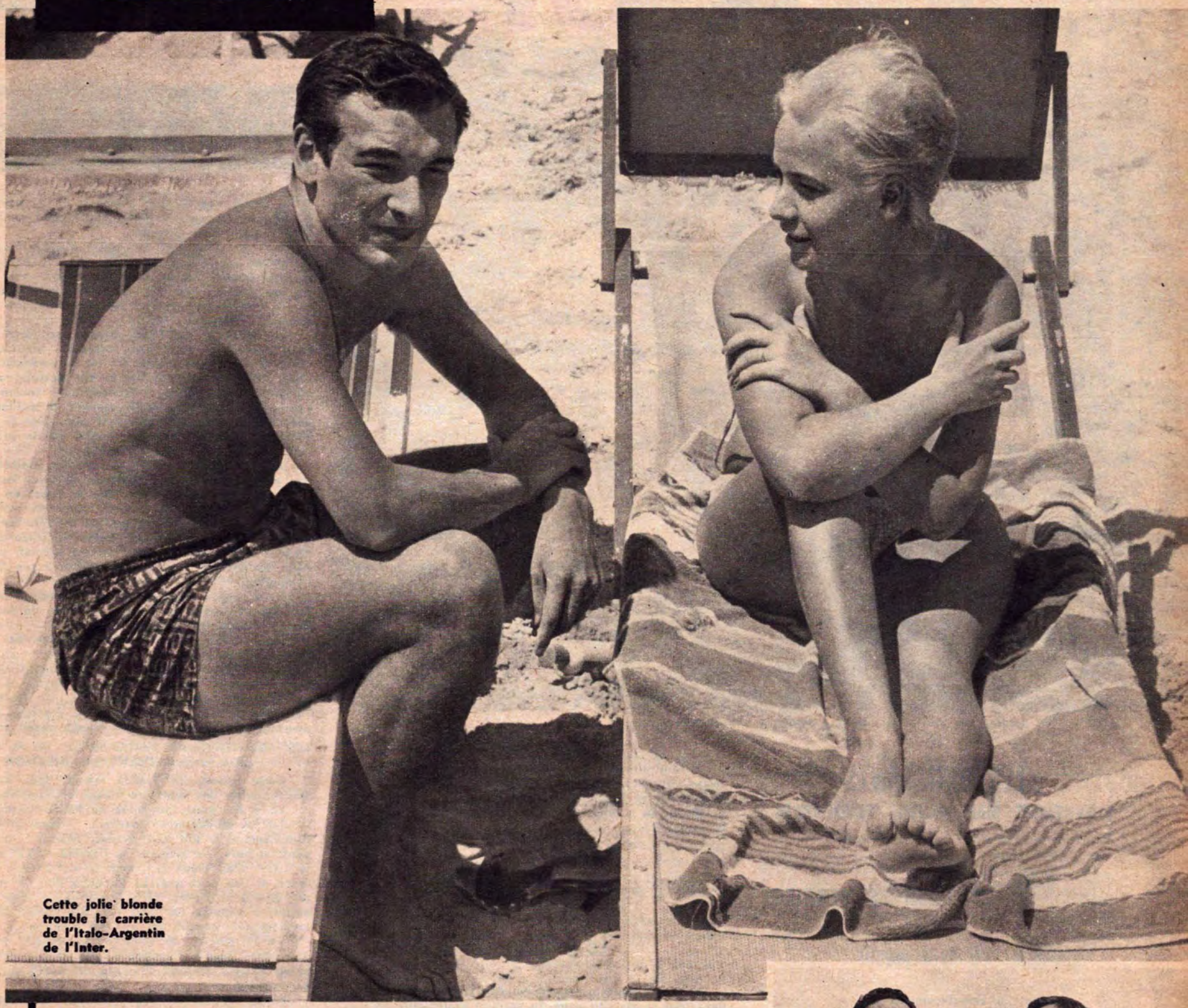
GAMBLIN
Devaquez reste le modèle

JE l'affirme sans hésiter : Jules Devaquez, l'ailier indiscutable de l'Equipe de France 1920-29, reste l'un des meilleurs attaquants de notre football. Il était spécialement doué pour jouer à l'aile. Frappe de balle exceptionnelle, détente extraordinaire pour une petite taille (1 m. 68), vitesse de démarrage et de course : oui, Devaquez avaient toutes ces qualités. Il jouait exclusivement sur la ligne et se rabattait à 30 mètres du but, comme une flèche. Il shootait aussi bien du droit que du gauche avec force et précision.

Pour moi, Jules Devaquez reste un exemple. Tel qu'il était, il serait aujourd'hui indiscutable dans l'Equipe de France.

TOUTE L'ITALIE EN PARLE

UNE BLONDE SÉPARE...



Cette jolie blonde trouble la carrière de l'Italo-Argentin de l'Inter.

...ANGELILLO ET H. H.

HELENIO HERRERA ne plaisante pas avec la discipline. Il a fait de l'Inter de Milan une grande équipe sans obliger son patron, le richissime Moratti, à dépenser une fortune. Il a donné à la formation milanaise un style réaliste, un rythme infernal en développant à fond le sens de la collectivité. Et H. H. ne tient pas à ce que l'on détruise cette merveilleuse harmonie. Alberto Valentino Angelillo en a fait la cruelle expérience ! Il n'a pas joué le fameux match contre l'A.S. Roma (85.000 spectateurs, 430.000 NF de recette) parce qu'il a refusé d'écouter son entraîneur, de jouer non pour lui mais pour l'équipe et surtout de reprendre une véritable vie d'athlète professionnel.

L'affaire a fait grand bruit en Italie, où Angelillo a une cote extraordinaire. On a cherché la femme et on l'a trouvée rapidement. C'est une jolie blonde, Ilja Lopez, dont la voix est très appréciée dans les cabarets milanais.

Herrera a dit à Angelillo : « Ou tu délaisses cette femme ou ce sera la ruine et tu retourneras faire le cow-boy en Argentine. »

Angelillo n'a pas voulu céder... et il a regardé ses camarades battre sans lui l'A.S. Roma. Vexé, Angelillo a dit qu'il était homme avant d'être footballeur. Et dans un moment de colère, il a même menacé : « Je ne veux plus jouer à l'Inter, je demande mon transfert dans un autre club italien, ou alors en Espagne ».

FERRUCCIO BERBENNI.

Il y a deux mois Herrera disait : « Angelillo est un futur Di Stefano. »

A DIX OU A

HIER : un gardien sur une civière et une équipe à dix joueurs.

L'ENQUÊTE DU
LE REMPLACEMENT

DEPUIS une dizaine d'années, en Angleterre, le malheur semble planer sur Wembley durant la finale de la Coupe.

En 1952, les canonniers d'Arsenal partaient nettement favoris. Le solide arrière Barnes fut si sérieusement blessé qu'il ne reparut plus jamais sur un terrain ; par la suite, Newcastle, l'outsider, enleva une finale que tous les pronostiqueurs avaient accordée à Arsenal.

En 1955 et en 1956, Manchester City connut deux années de suite une incroyable malchance au cours de cet ultime match. Ce fut d'abord son arrière droit, Jimmy Meadows qui reçut une blessure au genou qui brisa net sa carrière : Newcastle — encore lui — l'emporta. Ce fut ensuite Trautmann, le meilleur gardien d'Angleterre, cet Allemand prisonnier de guerre conquis par le football britannique qui se brisa une vertèbre cervicale : Birmingham gagna.

L'année suivante, 1957, Manchester United, l'une des plus belles équipes anglaises de tous les temps était opposée à Aston Villa. Dès le début du match, l'ailier Mc Parland porta une charge si violente à Wood, que le malheureux gardien de l'United eut la pommette fracturée et dut quitter le stade sur une civière. Jacky Blanchflower, l'arrière central, se plaça dans les buts mais ne put empêcher Aston Villa de l'emporter.

Emue, toute l'Angleterre — et pour la première fois dans l'histoire du football — parla du remplacement possible du joueur blessé.

Deux autres finales devaient inciter les Britanniques à persévérer dans leur attitude : en 1958, Gregg, le gardien de Manchester United — club marqué par le mauvais sort — se blessait à la tête et en 1959, Dwight, l'ailier droit de Nottingham Forest se brisait la jambe. En cette dernière occasion pourtant, le club handicapé l'emporta quand même.

LES ACCIDENTS DE TAILLANDIER ET FONTAINE (entre autres) POSENT LA QUESTION

Cette saison, en France même, deux accidents spectaculaires ont peut-être faussé le championnat.

Le 4 décembre, au cours de Reims-Racing, Taillandier fut si durement touché à la tête qu'il perdit connaissance et dut être évacué. Marcel le remplaça dans les buts. Au moment de l'accident (29e minute), le R.C.P. était mené 2-1, mais le match était à peine lancé, si l'on peut dire. Le Racing à dix, fit au moins jeu égal avec Reims, mais il s'effondra dans les dix dernières minutes sur trois tirs, dont deux au moins auraient été stoppés par un vrai gardien.

Le 1er janvier, au début de la seconde mi-temps de Reims-Limoges, Fontaine s'écroulait la jambe brisée et les Rémois devaient consentir un match nul à leurs adversaires.

Ainsi, sans parler des accidents de Schwager en finale de Coupe Reims-Nîmes 1958 ou de Perrin récemment, la question du remplacement est-elle devenue une affaire française ?

LA DURE LOI...

Avant juin 1958, la Loi III était formelle :

« La partie sera jouée par deux équipes comprenant chacune AU MAXIMUM ONZE JOUEURS dont l'un sera gardien de but. Un des autres joueurs (parmi ces onze) pourra durant la partie prendre la place du gardien de but, à condition d'en avertir préalablement l'arbitre. »

...S'EST ADOUCIE

A la veille du dernier championnat du monde et à la demande d'un grand nombre de Fédérations affiliées à la F.I.F.A., l'International Board qui y regarde pourtant à deux fois avant de changer la moindre virgule à ses textes de loi, a consenti à un adoucissement de son texte, avec ces deux paragraphes :

« Le remplacement de joueurs blessés pendant une partie jouée sous les règlements d'une COMPETITION et qui sont incapables de continuer à jouer est seulement permis si le consentement a été obtenu de l'Association Nationale ou des Associations Internationales concernées.

« Des remplaçants pour des joueurs blessés peuvent être autorisés dans d'autres matches sous réserve que cet arrangement ait été accepté par les deux équipes avant un match. »

LES DIRIGEANTS
PARTAGES MAIS PLUTOT FAVORABLES

M. GEORGES VERRIEST

Sélectionneur

Un seul joueur

« J'accepte le remplacement.

Mais pour un seul joueur, quel qu'il soit.

Et encore après une décision prise en commun par l'arbitre, ses juges de touche et le médecin de service. »

M. ROMAGNAN

Président de Monaco

On remplace bien un chanteur grippé

« Je suis pour le remplacement des joueurs, surtout le gardien de but. Il est impensable, par exemple, lorsqu'un gardien est blessé, de le voir remplacé par un joueur du champ dont ce n'est pas le métier d'être goal.

D'autre part, à mon avis, lorsqu'un joueur du champ est blessé par un adversaire, je trouverai logique de ramener les deux équipes à égalité numérique et de sortir le joueur qui a occasionné la blessure, volontairement ou non. C'est une mesure qui tend à maintenir le spectacle afin que le spectateur ne soit pas volé. Par exemple, un chanteur d'opéra, qui a la grippe, est bien remplacé, lui

Il faudrait que ces remplacements de joueurs soient effectués sérieusement avec l'avis du délégué, de l'arbitre et des juges de touche.

Quant au nombre de joueurs à remplacer, il faut le limiter à deux. »

M. ANDRÉ DEHAYE

Président du R.C. Paris

Le gardien seulement

« Je suis pour le remplacement du gardien pendant tout le match ; mais du gardien seulement.

Pour tout autre joueur, le remplacement équivaudrait à autoriser une équipe à jouer avec plus de onze joueurs. Certains entraîneurs, pourraient demander à un joueur de se livrer complètement puis le retirerait pour le remplacer par un homme plus frais. Ce serait trahir l'esprit du jeu. Cette réserve n'est pas valable pour le gardien de but qui en principe ne se fatigue pas.

Lorsqu'un gardien est blessé, l'équipe ne perd pas un joueur mais un équipier et demi, car le joueur du champ qui le remplace n'est généralement pas plus qu'un demi-gardien de but. »

M. HENRI GERMAIN

Président du Stade de Reims

Gardien tout le match autre joueur en première mi-temps

« J'ai toujours été partisan du remplacement. J'ai même fait voter la mesure par l'assemblée générale de la Ligue professionnelle un jour à

DOUZE ?

MOIS DE Football MAGAZINE DU JOUEUR BLESSÉ

L'International Board a voulu, par ces deux paragraphes différencier les matches de compétition où il faut l'accord des Fédérations nationales ou internationales et les matches amicaux où des accords entre les deux équipes en présence suffisent. Nous ne nous occuperons ici, bien entendu, que des matches de compétition : championnat, coupe, matches internationaux.

LES NATIONS DE L'EST REMPLACENT DEUX JOUEURS DONT UN GARDIEN

Avant juin 58, certains pays admettaient déjà, en marge des règles internationales, le remplacement des joueurs. Depuis 2 ans et demi, cette pratique, autrefois clandestine, est devenue officielle.

Les nations de l'Est, l'U.R.S.S. en tête furent parmi les premières à autoriser le remplacement. Depuis 1958 elles ont naturellemnet maintenu leur point de vue. Elles permettent le remplacement de deux joueurs dont un gardien de but durant tout le match. Au début on exigeait que les joueurs ne puissent être remplacés que sur blessure, constatée par un médecin : il fallut bien vite renoncer à cette clause source de tricheries et de conflits.

La Yougoslavie — comme la Hollande d'ailleurs — tolère le remplacement du gardien durant tout le match et celui d'un joueur du champ jusqu'à la 44e minute seulement.

POUR L'ESPAGNE ET L'AMERIQUE DU SUD : LE GARDIEN DE BUT SEULEMENT

L'Espagne et l'Amérique du Sud ont presque, au cours de leurs tournées « inventé » la méthode du remplacement des joueurs.

Aujourd'hui ces nations ont codifié cette pratique et se limitent au remplacement du seul gardien de but.

M. Raimundo Saporta du Real, nous disait : « Il est ridicule de voir un joueur du champ — à de rares exceptions près — dans le rôle de gardien de but. La partie perd presque tout son intérêt. »

Et Louis Ricard, notre correspondant de Buenos-Aires nous écrivait récemment :

« Depuis deux saisons la Fédération Argentine autorise le remplacement du gardien de but en match de championnat, durant toute la rencontre; en principe après blessure seulement, mais sans que celle-ci soit nécessairement prouvée.

Le gardien remplaçant signe la feuille de match au même titre que les autres joueurs. »

ALLEMAGNE, ANGLETERRE, FRANCE, ITALIE... : PAS DE REMPLACEMENT

L'Allemagne, l'Angleterre, malgré une sérieuse campagne, la France, l'Italie et la majorité des nations occidentales refusent encore le remplacement dans leurs compétitions.

En France, cependant, la question a été sérieusement étudiée.

La Ligue Nationale avait, voilà deux ans bientôt, voté en assemblée générale, le remplacement du gardien de but; mais elle avait décidé que le gardien blessé ne serait pas obligatoirement remplacé par un autre gardien. Elle suggérait : « Le gardien pourra être remplacé par un joueur du champ et un autre joueur du champ pourra effectuer sa rentrée pour maintenir à onze le nombre des joueurs de l'équipe. »

La F.F.F. a rejeté ce texte qu'elle trouvait trop compliqué et insoutenable auprès de l'International Board.

TROIS QUESTIONS

Pourtant cet état de fait ne semble pas être très satisfaisant.

C'est pourquoi « FOOTBALL-MAGAZINE » a posé aux dirigeants, aux entraîneurs, aux joueurs, aux spectateurs et à quelques autres membres de la presse, ces trois questions :

1. — Etes-vous pour ou contre le remplacement des joueurs ?

2. — Si oui, quels joueurs peut-on remplacer et dans quelles limites ?

3. — Voulez-vous justifier votre réponse.

DEMAIN ? un gardien blessé remplacé et une équipe à douze joueurs.

Monaco. Mais il n'y eut pas de suite, le Bureau Fédéral ayant repoussé la proposition.

Je suis pour le remplacement du goal blessé, durant toute la partie, et d'un joueur du champ jusqu'à la mi-temps.

Ne pas admettre le remplacement, c'est accepter qu'un résultat soit faussé par la blessure d'un joueur. Au Stade de Reims, nous avons perdu des points consécutivement à des blessures de Colonna et de Jacquet, mais l'exemple typique et récent est bien celui de Taillandier, blessé au cours du match Reims-Racing au bout d'une demi-heure de jeu. Cette blessure a faussé le résultat incontestablement.

Et puis, il faut bien reconnaître que le football professionnel est devenu un spectacle et que le public paie sa place suffisamment cher pour avoir droit justement au spectacle que promet l'affiche. Or, ce spectacle, il ne l'a plus qu'en partie, à partir du moment où l'un des acteurs disparaît de la scène .»

M. MARTINE

Vice-président du H.A.C.

Ce fut la cause de la faillite des matches amicaux

« Je suis résolument contre.

Le football n'est pas du cirque. On ouvrirait la porte à tous les abus. Il n'y aurait pas de limite. On procèderait à de véritables essais comme au cours des matches amicaux dont la faillite, j'en suis persuadé fut consommée par l'abus du remplacement des joueurs.

Est-ce que les joueurs d'une équipe réduite à dix ne se serrent pas les coudes pour faire face à l'adversité ?

Non pas de remplacements ! »

Dr LENCLUD

Président de Valenciennes

Le gardien seulement

« Pas de remplacement du joueur du champ. A la rigueur, j'accepte la relève du gardien de but.

L'absence du goal risque de fausser une partie.

Le spectateur n'y trouve pas son compte. Donc je me prononce pour la tolérance envers le gardien. »

M. ANDRÉ DENIS

Responsable de l'A.S. Troyes

Jusqu'à la mi-temps

« Je suis pour. Je pense qu'on peut remplacer n'importe quel joueur, gardien de but ou joueur du champ avant la mi-temps.

Une blessure fausse souvent un match. Il est injuste qu'une équipe privée d'un joueur soit, de surcroît ; pénalisée. »

LES JOUEURS

PRESQUE UNANIMITE POUR LE REMPLACEMENT

JUST FONTAINE

Pour !

Et sans limite

« Je suis pour le remplacement.
Je vais même plus loin : j'accepte le rempla-

cement sans aucune limite car je crois, paradoxalement, qu'en se montrant aussi large le remplacement deviendra très vite un fait rarissime, exceptionnel.

L'explication que je vais donner fera se hérisser certains entraîneurs et certains dirigeants. Mais, une jambe dans le plâtre, moi cloué sur un lit (1) je ne vais pas déguiser ma pensée.

Certains entraîneurs se disent qu'il vaut mieux jouer contre dix adversaires que contre onze, aussi ne freinent-ils pas leurs propres joueurs. Si l'on pouvait remplacer le blessé, ce serait par un « remplaçant » qui voudrait gagner sa place et en ferait voir de toutes les couleurs à l'équipe adverse qui perdrait peut-être au change.

Le fin du fin consisterait peut-être justement à éviter ces remplacements : le jeu deviendrait moins dur.

En revanche, je vois très bien un arbitre expulser au premier geste un joueur brutal ou un joueur qui commet une faute grave contre l'esprit du jeu, comme retenir un adversaire à bras le corps. Quitte d'ailleurs à remplacer le coupable par un joueur moins méchant ou acceptant mieux l'esprit du jeu. »

(1) Just Fontaine nous a fait cette réponse alors qu'il n'avait pas encore quitté la clinique Jouvenet pour Cannes.

ROGER MARCHE
Le gardien qui est un joueur exceptionnel

« Je me prononce pour le remplacement du gardien mais pas d'un joueur du champ.

Le gardien de but demeure un joueur exceptionnel ; un joueur du champ ne peut être qu'un goal d'occasion.

Une équipe qui perd son gardien est trop handicapée.

Le remplacement du joueur du champ pourrait devenir trop vite abusif. »

ROGER PIANTONI
En cas de blessure contrôlée

« Je suis pour, l'autorisation de remplacement étant limitée à un joueur du champ et au gardien de but, pendant tout le match, mais seulement en cas de blessure.

Mais je suis contre le remplacement d'un joueur non blessé, à quelque moment du match que ce soit, comme on le pratique souvent en rencontre internationale où l'on peut remplacer un joueur du champ en première mi-temps. Il est inadmissible qu'on demande à un joueur de se donner à fond durant quarante minutes, en lui promettant de le remplacer au bout de ce laps de temps. »

JEAN-JACQUES MARCEL
Le gardien

« Je suis pour le remplacement du gardien de but à n'importe quel moment de la partie.

Le rôle du gardien de but est trop important pour être tenu par n'importe quel autre joueur. Voyez le match Reims-Racing. Je suis certain que si nous avions pu conserver Taillandier, nous n'aurions pas perdu cette rencontre. »

CLAUDE ABBES
A une condition

« Oui, je suis pour le remplacement d'un joueur au cours du match. Par contre, j'y mettrais une condition qui, à mon avis, empêcherait les abus et les tricheries : un joueur blessé qui serait remplacé n'aurait pas le droit de jouer le prochain match officiel avec son équipe.

On pourrait remplacer un joueur du champ et le gardien de but, durant tout le match. Ce serait, à mon avis, beaucoup plus honnête envers les spectateurs qui paient pour voir évoluer deux équipes

RAYMOND KOPA
Il faut remplacer

« Je suis pour le remplacement.
En cas de blessure, bien sûr.

Une équipe jouant à dix est diminuée. Reims a joué bien des matches ainsi handicapé et je l'ai toujours déploré. Pour moi, ce n'est pas normal : il faut être onze sur le terrain. »

ANDRÉ LEROND
Résolument contre

« Je suis contre et pour trois raisons :

1° S'il existe une loi limitant le remplacement elle sera tournée un jour ou l'autre ; je m'en suis aperçu lors des tournois militaires.

2° Si un joueur est blessé musculairement, c'est qu'il n'est pas en condition ou s'est mal préparé, il porte une part de responsabilité.

3° S'il est touché volontairement par un adversaire, celui-ci mérite l'exclusion immédiate et sa participation aux compétitions devrait être interdite tant que le blessé ne reprendrait pas lui-même sa place dans l'équipe. »

LES ENTRAINEURS
TRÈS DIVISES

ROBERT DOMERGUE
Entraîneur de V.A.

L'arbitre peut rétablir l'équilibre

« *Je suis contre.*

Cela peut paraître inhumain de jouer à onze contre dix. Le spectateur peut se sentir lésé lui aussi, comme l'équipe diminuée; mais où allons-nous si l'on met le doigt dans l'engrenage ?

Et puis, l'arbitre n'a-t-il pas suffisamment de pouvoirs pour rétablir l'équilibre s'il juge que la blessure d'un joueur résulte d'une brutalité ? »

LUCIEN JASSERON
Entraîneur du H.A.C.

Le public imposerait ses goûts

« Un remplaçant ? Et comment le déterminer ? Allez-vous, en déplacement, emmener un gardien de but ou un joueur du champ et dans ce cas lequel : attaquant, défenseur ?

L'équipe qui recevrait aurait un énorme avantage : elle pourrait avoir sous la main toute une équipe réserve dans laquelle elle puiserait alors que l'équipe en déplacement hésitera toujours en raison des frais — pour un déplacement long surtout — à déplacer plus d'un « réserviste ».

D'autre part, parce qu'un joueur ne plairait pas au public, celui-ci pourrait exiger son remplacement : il en aurait le droit, le règlement, admettant la substitution du joueur, le lui donnerait. »

LUCIEN LEDUC
Entraîneur de Monaco

Le gardien de but

« Je suis pour le remplacement du gardien de but, en cas de blessure. Bien sûr, il peut toujours y avoir simulation. Mais, quand deux gardiens de but se valent, c'est toujours le titulaire qui joue.

Je sais que les adversaires du remplacement des joueurs veulent garder au football sa part d'incertitude, mais le poste de gardien de but est vraiment trop primordial.

Pour les joueurs du champ, il faut y aller sur la pointe des pieds. Ainsi, si quelqu'un a une jambe cassée, il est toujours difficile de faire la preuve de la préméditation. C'est aux arbitres de sanctionner le jeu dur.

En tous les cas, le remplacement des joueurs sera une évolution dans l'avenir. »

PIERRE PIBAROT
Entraîneur du Racing

Le gardien de but

« Je suis pour le remplacement, mais limité au gardien de but seulement, pendant tout le match, il est vrai.

UN JOUEUR DU CHAMP CÈDE SA PLACE. COMM

Le goal est un spécialiste. Son jeu est très particulier.

Le remplacement du joueur du champ laisserait place à des manœuvres stratégiques ou tactiques qu'il faut bannir. Il ouvrirait la porte à des manœuvres peu fair play, pas peut-être au point de vue brutalité mais au point de vue interprétation des lois du jeu. »

LE PUBLIC
POUR LE REMPLACEMENT DU GARDIEN

M. SAULNIER, 3, Place du Général-Stéphanik, Paris XVI[e]

« Nous sommes habitués à ce qu'il n'y ait pas de remplacement de joueurs. Bien sûr, en cas de blessure sérieuse, une équipe est handicapée ; mais ces aléas font partie du jeu, tout comme les buts heureux, par exemple.

On pourrait peut-être remplacer le gardien qui tient un rôle très particulier ; mais pourquoi un joueur du champ ? Il n'est pas rare de voir une équipe réduite à dix par le sort, montrer une volonté accrue, une solidarité parfaite et... enlever le match. Combien de « blessés » d'ailleurs marquent ces buts que l'on dit psychologiques ou de victoire.

J'ai entendu dire parfois que l'arbitre devrait rétablir l'équilibre numérique en expulsant l'adversaire du joueur contraint à sortir par blessure. Quand il y a brutalité, bien sûr, ce principe ne souffre aucun doute et je m'étonne souvent de la mansuétude des arbitres. Mais prenez le cas de la dernière blessure de Fontaine : auriez-vous expulsé Kowal, qui n'y fut absolument pour rien ?

Je m'en tiens au seul remplacement du gardien de but. »

Que les arbitres soient plus sévères

M. LEROY, 240, rue de Paris, à Palaiseau (S.-et-O.)

« J'accepte le remplacement du gardien de but durant tout le match, mais pas celui d'un joueur du champ.

Le gardien de but est un élément indispensable et beaucoup de rencontres sont faussées par l'élimination de l'un des goals.

Pour un joueur du champ, il n'y aurait pas de vérifications possibles ; les médecins eux-mêmes, dans certains cas, pourraient s'y tromper. Ainsi, risquerait-on les pires abus.

ENT CERNER LA VÉRITÉ ET ÉVITER LES ABUS ?

En revanche, je m'élève contre le manque de sévérité de la plupart de nos arbitres. Au premier geste brutal, un joueur devrait être expulsé, même sans avertissement. Pour moi, ce sont, avant tout, les joueurs brutaux qui nuisent à la qualité du jeu.

Cette sévérité que je réclame, je voudrais la voir appliquer également par les commissions de discipline, en général beaucoup trop indulgentes, surtout quand il s'agit de professionnels ; or, ce sont ces derniers, plus que les amateurs qui doivent donner l'exemple du fair-play sur un terrain. »

Établissons le « carnet du joueur »

M. DUPONT, 26 bis, Avenue du Général-Leclerc, Epinay-sur-Seine

« Je suis pour le remplacement du gardien de but durant tout le match.

Je m'oppose au remplacement des joueurs du champ. Si l'un d'eux est blessé au cours d'une action dangereuse, l'adversaire, ayant commis cette action, devrait être expulsé du terrain et ne rentrer que lorsque sa victime, elle-même, peut reprendre sa place. Si le joueur blessé doit s'abstenir durant plusieurs matches, il appartient aux commissions de discipline de la F.F.F. et de la Ligue de prendre les décisions qui s'imposent, dans les huit jours qui suivent le match.

On vient de créer le carnet de l'automobiliste ; pourquoi ne pas créer le carnet du joueur ? Les récidivistes pourraient être punis, interdits même, comme ils le méritent. »

LA PRESSE
POUR AVEC RESTRICTION

JEAN ESKENAZI

Directeur des services sportifs de « France-Soir »

Résolument contre

« Je suis contre le remplacement des joueurs et résolument contre.

Le football se joue à onze. La moindre concession (remplacement du gardien de but, par exemple) entraînerait les pires abus. »

RENÉ LEHMANN

Chef de la rubrique sportive de l' « Aurore »

Conventions internationales

« Les accidents sont si fréquents au football que je suis pour le remplacement des joueurs selon l'usage adopté pour les matches internationaux amicaux, à savoir un joueur du champ en première mi-temps et le gardien de but toute la partie, ceci étant valable pour tous les matches officiels ou amicaux. »

LOUIS MISTRAL

Chef de la rubrique football de « Paris-Jour »

Gardien pour gardien

« Je suis pour le remplacement du gardien de but pendant toute la partie, à condition que le titulaire soit réellement blessé et que le joueur remplaçant occupe habituellement ce poste.

En ce qui concerne les autres postes pas de remplacement en cours de partie, car ça serait la porte ouverte à tous les abus.

On risquerait de voir, ce que l'on déplore dans les rencontres amicales, jouées surtout par les Sud-Américains, un va et vient de joueurs, qui sème la confusion dans l'esprit du spectateur et risque de fausser le résultat. »

PIERRE LAGOUTTE

Chef de la rubrique football du « Parisien Libéré »

Oui, mais pas de fraudeurs

« Je suis contre le remplacement des joueurs, sauf en cas de blessures sérieuses.

S'il y a remplacement de joueurs, je demande des dispositions très strictes de façon à éliminer les tricheurs. Remplacement du gardien de but par un gardien de but. Remplacement des joueurs du champ sous réserve que le « remplacé » ne puisse pas participer aux matches de la quinzaine suivante (minimum : deux matches officiels pour son club).

Il est logique de remplacer des joueurs qui ne peuvent plus rendre le moindre service à leur équipe et qui, en restant sur le terrain, risquent un accident plus grave (exemple : en Coupe du Monde contre le Brésil, à Stockholm, Jonquet joua pendant 60 minutes avec une fracture du péroné).

Il ne faut pas en revanche permettre aux simulateurs (douleurs indéfinissables) de jouer pendant 45 ou 60 minutes, puis de céder leur place à un homme frais, pour recommencer le dimanche suivant. Ce serait encourager les fraudeurs et tolérer que le football se joue à 13 ou à 14, ce qui est à proscrire. »

JACQUES FORESTIER

Chef des services sportifs d' « Europe n° 1 »

Ne pas jouer le match suivant

« Je suis pour le remplacement des joueurs. Maximum de 2 ou 3 et un joueur sorti et remplacé, ne pourra pas participer au match de championnat suivant.

Je trouve anormal qu'un match soit faussé par la blessure d'un ou plusieurs joueurs surtout si ce n'est pas tellement involontaire bien que difficile à prouver. Il faut limiter le nombre pour que cela ne devienne pas un cirque et pour que l'équipe en déplacement ne soit pas trop désavantagée.

Il est impossible de vérifier si une blessure est réelle et quelle est son importance. La mesure que je suggère, je l'ai entendue proposer par Paul Nicolas. Un joueur réellement touché au point de quitter le terrain mettra dans 95 % des cas au moins une semaine à se remettre. On peut donc considérer qu'il ne jouera pas le match suivant. En généralisant cette mesure, on devrait écarter l'écueil des blessures simulées, un entraîneur hésitant à faire sortir un bon joueur sans réussite un jour, s'il sait qu'il en sera privé pour la rencontre suivante. »

ROLAND MESMEUR

« Figaro » et R.T.F.

Le gardien

1° Je suis pour le remplacement d'un joueur.
2° Il s'agit du gardien de but car à ce poste la notion de classe, de valeur intrinsèque l'emporte sur celle de résistance à la fatigue.

Admettre le remplacement d'un joueur du champ pour blessure jusqu'à la mi-temps serait ouvrir la porte à la comédie ou accorder aux diagnostics des docteurs une sûreté dont ils ne se réclament sans doute pas.

Même en supposant résolu ce problème du diagnostic, il serait assez paradoxal que l'équipe victime de la malchance fut en définitive favorisée par la possibilité de faire appel à un élément de valeur moindre (encore cela ne serait-il pas exact pour les clubs fortunés) mais prêt à jeter dans la bataille l'atout de ses forces vives. L'expérience apporte d'ailleurs la preuve que l'équipe réduite numériquement et qui peut être éventuellement la plus riche de possibilités s'adapte aux circonstances, en fonction de ses qualités de courage et d'intelligence tactique.

Quant à la possibilité de remplacer un ou deux joueurs durant un match à l'exemple du basket-ball, je la repousse formellement. La solution adoptée par le basket-ball le fut, en effet, non pour pallier les effets de la malchance ou de la fatigue, mais parce que les fautes personnelles font planer sur les joueurs la menace de l'éviction.

NOS CONCLUSIONS

Pour le remplacement du gardien de but

A l'heure du bilan, trois remarques s'imposent d'elles-mêmes :

1° Les dirigeants et les entraîneurs sont très divisés, mais l'ensemble paraît favorable à un remplacement limité et contrôlé ;

2° Les joueurs sont tous — à l'exception de Lerond qui apporte de sérieux arguments — pour le remplacement, mais leurs vues sont très différentes. Marche s'en tient au seul gardien de but, Fontaine réclame la liberté totale, avec une idée derrière la tête, il est vrai ;

3° La presse et le public se déclarent pour.

Il est intéressant de constater que le public des stades ne demande que la substitution du gardien; de plus il fait d'intéressantes suggestions, comme l'ouverture d'un carnet du joueur.

Quelles seront alors nos conclusions ?

Il semble que l'on puisse s'orienter vers le remplacement du gardien de but, à l'exclusion de tout autre joueur, comme l'ont fait déjà l'Espagne et l'Amérique du Sud.

Faut-il mettre une clause restrictive au remplacement du gardien ?

Certainement : il est nécessaire d'introduire la notion de blessure. Comme le médecin ne peut pas toujours se prononcer avec une parfaite exactitude sur la nature de la blessure et surtout sur ses conséquences immédiates, il est possible d'ajouter une disposition dont parlait Paul Nicolas et que rappelle Jacques Forestier : le gardien qui s'est fait remplacer au cours d'un match ne pourra pas participer à la rencontre (de compétition) suivante.

Pourquoi ne pas permettre le remplacement du joueur du champ ?

Pour le joueur du champ, toutes les simulations sont possibles; d'autre part une équipe s'accommode mieux de la disparition de l'un quelconque des dix autres joueurs que de celle du gardien dont le rôle est si particulier; l'absence d'un joueur du champ noue souvent des liens de solidarité plus forts entre les équipiers restant et la qualité du spectacle en souffre rarement.

Cela dit, nous demandons, en effet, que les mesures tendant à la sécurité des joueurs soient renforcées.

Nous ne sommes pas partisans d'exclure automatiquement l'adversaire du joueur blessé qui doit quitter le terrain. Que peut-il y avoir de plus terrible que le dernier accident de Fontaine ? Or, M. Saulnier a raison quand il demande : « Auriez-vous expulsé Kowal ? ».

En revanche nous sommes favorables à un regain de sévérité contre les joueurs dangereux.

S'il existe à la Ligue un carnet des « punitions » il n'existe pas un carnet des « accidents ». C'est ce « carnet du joueur » réclamé par M. Dupont qui doit être créé de toute urgence, tenu à jour et consulté souvent.

D'autre part, et selon le vœu de M. Leroy, toute intervention brutale doit être immédiatement sanctionnée, même par l'exclusion.

C'est en effet le jeu dur qui est le pire ennemi du football pour les joueurs et... pour le spectacle.

UN CLUB AU MICROSCOPE

STRASBOURG

UN REPORTAGE DE ROBERT VERGNE

PHOTOS ROLAND GOTA

Strasbourg, c'est l'Alsace et ses cigognes. C'est aussi une cathédrale de pierre rose. Mais c'est encore le Racing et ses pros qu

LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE

UN bâtiment ultra-moderne — béton et immenses baies vitrées — commande l'entrée d'un ouvrage d'art imposant : c'est le pont de l'Europe. Sur le terre-plein, des drapeaux claquent au vent. Seul le Rhin semble toujours agressif avec ses eaux boueuses et tumultueuses. Pourtant, il n'est plus allemand, ni français : il est européen.

Tout évolue, tout se modifie : seule la cathédrale de Strasbourg demeure fidèle à sa beauté gothique. Strasbourg croît rapidement : une agglomération globale qui approche les 300.000 habitants, une activité industrielle intense : forges, textiles, industries automobiles et alimentaires, activités pétro-chimiques, assurent à la cité un bon équilibre économique.

Son titre de capitale de l'Europe fait maintenant de Strasbourg un pôle d'attraction. On y trouve difficilement une chambre d'hôtel.

Cependant Strasbourg, qui est en plein développement, ne possède pas une équipe de football en rapport avec son standing.

Le R.C. Strasbourg a pourtant un glorieux palmarès (que nous résumons par ailleurs), une longue expérience et des lettres de noblesse. Comment ce club a-t-il pu sombrer dans la médiocrité alors qu'il est l'émanation d'une ville en plein essor ? Comment l'équipe dirigeante actuelle entend-elle redresser la barre ? Pourquoi a-t-on de fortes raisons de croire que le R.C. Strasbourg sortira peut-être plus rapidement qu'on ne pense de sa médiocrité récente ?

Ces réponses, ce sont essentiellement MM. SIEGFRIED, LE BOUCHER et VEINANTE qui nous les ont fournies, mais ils ne sont pas seuls et leur « équipe » vaut qu'on s'y intéresse de près..

On en concluera que Strasbourg, maintenant, c'est « autre chose ». Comme l'a dit le Président MULLER : « On en parle beaucoup moins maintenant, mais on y pense beaucoup plus. »

Mais on en parlera bientôt beaucoup à nouveau, hors de l'Alsace, qui commence à sentir confusément qu'elle a retrouvé « son » Racing.

La révolution est désormais accomplie. L'An II du R.C. Strasbourg sera déterminant pour le grand club alsacien et peut-être pour tout le football français par l'exemple qu'il aura fourni.

AN I

ntendent retrouver la Division I.

Gilbert Gress (19 ans) et son président M. Muller (40 ans) : l'avenir appartient au Racing.

● Comment est né le R.C. Strasbourg actuel, comment a-t-il fait sa révolution ?

M. LE BOUCHER. — D'une évidence et d'une nécessité. Il était évident que la section professionnelle du R.C.S. était frappée d'une véritable sclérose, alors qu'une absolue nécessité commandait à notre club, à notre ville, de posséder une grande équipe.

Le premier objectif à atteindre était d'obtenir le concours d'un Président général actif et non fictif. M. Belling, un des créateurs du R.C. Strasbourg ne s'intéressait plus à l'équipe professionnelle que lorsque cette dernière allait en finale de la Coupe, ce qui ne lui causait évidemment pas beaucoup d'activité !

Comme le R.C. Strasbourg est un club omnisports, on procéda à une assemblée générale puis à des élections qui portèrent à la présidence l'extraordinaire Jean-Nicolas Muller. Chirurgien renommé, le professeur Muller, homme jeune (40 ans), allait s'entourer d'une équipe jeune et repartir de zéro (et même de moins... que zéro sur le plan financier, on le verra tout à l'heure). Tout est parti de là. Ainsi, on peut dire que la section pro. du R.C. Strasbourg a été sauvée par les autres sections amateurs du club dans la mesure où elles ont imposé à sa tête, un homme de grande classe.

● Quels furent les problèmes les plus urgents à résoudre ?

M. SIEGFRIED. — Ils sont de différents ordres et évidemment liés.

FINANCIER : Il y avait un gros déficit à éponger, opération toujours lente et difficile. Nous avons créé à cet effet, une comptabilité que nous tenons avec la minutie d'un percepteur. Ce système, que nous avons montré à M. Dancausse a semblé beaucoup l'intéresser et permet à la mairie de nous aider en connaissance de cause.

MORAL : Notre crédit dans ce domaine était aussi épuisé que dans d'autres. Les procès qui nous échurent en témoignent. Les jeunes amateurs et les clubs nous fuyaient au lieu de considérer le R.C.S. comme le club-phare de l'Alsace. Ils avaient sans doute de bonnes raisons pour cela. Aujourd'hui, nous avons resserré les liens avec ces clubs et des rapports d'amitié réelle se sont établis entre nous.

TECHNIQUE : Une commission a été créée : elle est présidée par Joseph Heckel, international amateur. Il travaille en collaboration étroite et en parfaite communion d'idées avec Emile Veinante, entraîneur des professionnels et Ketterer qui dirige les amateurs.

Ces hommes vous donneront des précisions sur leur travail, mais ce qui est certain, c'est que nous avons définitivement abandonné l'ère des mercenaires qui coûtaient beaucoup d'argent au club et apportaient en contre-partie, si peu de satisfactions.

● Quel a été le plan de travail, l'idée directrice qui a présidé à votre renaissance ?

M. LE BOUCHER. — Profiter du retour en Division II pour tout recommencer, repartir à zéro. Nous nous sommes mis en rapport avec tous les clubs d'Alsace et de Lorraine pour préciser nos intentions vis-à-vis de leurs joueurs susceptibles de nous intéresser. Le club touche 3.000 NF à la signature et 2.000 s'il passe pro. Ce n'est pas fini : si le joueur est transféré, le club touche un pourcentage. Ainsi, ils ne travailleront pas pour rien, ils auront confiance en nous et auront la fierté (et le désir) d'avoir leurs meilleurs joueurs parmi l'élite.

Cette opération confiance dans l'avenir devait commencer par le présent. Faire confiance à nos jeunes. Quand on pense que Gress nous a été révélé par un article de « l'Equipe » !

Nous avons réduit le train de vie (voyages en 2e classe) et aussi le salaire de base pour marquer le passage de première en seconde division. Nous utilisons le collectif qui était strictement inconnu pendant des années au R.C.S. !...

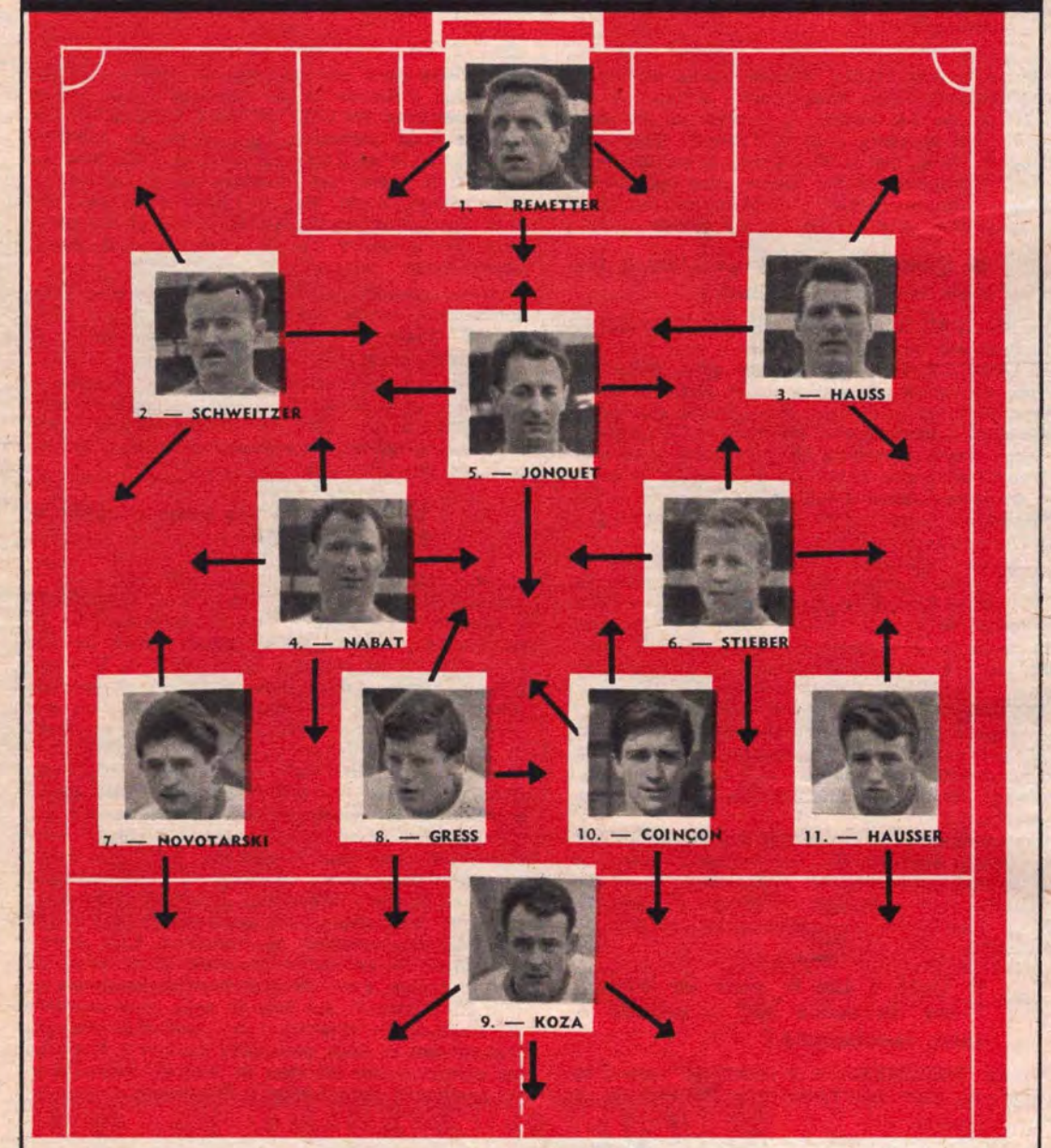
● Quels sont vos rapports avec les Pouvoirs publics ?

M. SIEGFRIED. — Ils sont excellents et constructifs. En effet, depuis que la municipalité a compris nos efforts et jugé de notre sérieux, elle ne nous a pas laissés nous débattre seuls dans les difficultés. Il est vrai que nous avons eu la chance d'avoir affaire à des édiles véritablement sportives avec, notamment le député Bord que l'on peut même qualifier de « mordu », l'adjoint au maire, M. Bailliard qui ont été les premiers à comprendre que le Racing était un élément de prestige pour notre ville. Il est vrai que de nombreux faits étaient à même de les confirmer dans leur opinion ; ainsi lorsque nous avons organisé un match amical contre Mannheim avec une équipe du R.C.S., renforcée par les internationaux alsaciens en vacance au pays (Kaelbel, Muller, Wendling, Schultz), nous avons eu 27.000 spectateurs dont au moins 7.000 allemands dont certains venaient de Francfort. Cela donnait une idée de ce qu'on pourrait faire avec une grande équipe, avec les incidences économiques que cela comporterait. Au lieu de cela, nous assistions au phénomène inverse : de nombreux alsaciens franchissant le Rhin pour aller assister à Karlsrhue ou ailleurs à des matches de football puisqu'il n'y en avait plus de valables à Strasbourg.

LA PLUS JEUNE ATTAQUE " PRO "

François REMETTER	:	8 août 1928, Strasbourg	26 sélections
Louis SCHWEITZER	:	21 novembre 1932, Dambach	
Robert JONQUET	:	3 mai 1925, Paris	58 sélections
René HAUSS	:	27 décembre 1927, Lingolsheim	
Pierre NABAT	:	5 décembre 1933, Herdeven	
Raymond STIEBER	:	2 avril 1936, Strasbourg	
Casimir NOVOTARSKI	:	26 novembre 1932, Wittelsheim	
Charles ISEL	:	11 février 1936, Lembach	
Gilbert GRESS	:	17 décembre 1941, Strasbourg	international junior
Casimir KOZA	:	27 janvier 1935, Fouquières-les-Lens	
Gérard COINÇON	:	18 mars 1939, Belfort	
Gérard HAUSSER	:	28 octobre 1941, Strasbourg	
Jonny SCHUTH	:	7 décembre 1941, Merlebach	international junior
Edmond HAAN	:	25 mai 1924, Schoendorf	

LE R. C. STRASBOURG AU " TABLEAU NOIR " PAR ÉMILE VEINANTE



- **FRANÇOIS REMETTER possède un rôle important dans notre défense qu'il commande avec beaucoup d'autorité.**
- **SCHWEITZER et HAUSS sont des arrières latéraux et comme tels ont un rayon d'action limité et orienté vers le but.**
- **JONQUET, l'arrière central, commande la défense mais aussi soutient l'attaque selon le cours du jeu. Sa grande expérience lui permet de juger facilement.**
- **LES DEUX DEMIS NABAT et STIEBER (ou Novotarski) doivent être aussi défensifs qu'offensifs, selon le cours du jeu.**
- **LES DEUX INTERS GRESS et COINÇON (ou Isel) ont également un rôle de soutien de l'attaque essentiellement et parfois de la défense.**
- **LES DEUX AILIERS : NOVOTARSKI, ISEL et HAUSSER opèrent le long de leur ligne de touche, mais selon un grand rayon.**
- **L'AVANT CENTRE KOZA joue un rôle important. Il doit déborder à gauche comme à droite, tenir en quelque sorte tout le « front d'attaque ».**

LE PLUS JEUNE " ÉTAT-MAJOR " DE FRANCE

PRESIDENT GENERAL : Jean-Nicolas MULLER, chirurgien : 40 ans.

VICE-PRESIDENTS : E. SIEGFRIED : 41 ans ; J. GUTTER : 48 ans ; R. LE BOUCHER : 38 ans.

PRESIDENT DE LA COMMISSION TECHNIQUE : Joseph HECKEL : 38 ans.

SECRETAIRE GENERAL : A. ZUCHNER : 46 ans.

ENTRAINEUR : E. VEINANTE : 52 ans.

PRESIDENT DES AMATEURS : P. KETTERER.

Trois délégués du conseil municipal font partie du comité directeur.

De gauche à droite sur notre photo : MM. Muller, Heckel, Zuchner, Le Boucher, Ketterer, Siegfried, Gutter.

C'est pourquoi il a été créé un office des Sports groupant 142 sociétés sportives (y compris le karting) destiné à redonner son plein essor au sport strasbourgeois. Son président est M. Lux et son secrétaire M. Schwinte l'arbitre international.

Grâce à cet office, nous aurons le Tour de France qui n'était pas passé à Strasbourg depuis des années et un grand tournoi international en fin de saison avec Hambourg et une grande équipe italienne. 3.000 gosses rentreront gratuitement et tous les clubs de la ville seront intéressés aux bénéfices.

Ainsi, voyez-vous, nous sommes non seulement la section professionnelle d'un grand club omnisports, mais nous voulons être le porte-fanion de toute la ville sportive et de ce fait aidés par les Pouvoirs publics.

Cette aide, nous ne la gaspillons pas puisqu'aussi bien nous avons attendu l'extrême limite des délais de mutation pour acquérir les services d'un seul joueur, au standing encore modeste, puisqu'il s'agit de Coinçon l'ex-Stéphanois. Il n'y a plus de gaspillage ni de dépenses insensées au R.C. Strasbourg.

● Quelles sont vos conclusions provisoires et vos perspectives ?

Président L. MULLER.— Il semble bien que nous ayons doublé le cap le plus difficile et remontions sérieusement la pente. Les finances : elles s'assainissent mais tout ne se fait pas en un jour. Le public : il manque encore 2.000 spectateurs « réguliers » pour harmoniser la balance des comptes. L'équipe : il n'était pas prévu qu'elle monte dès cette saison en Division I, mais elle en prend le chemin ce qui est encourageant et peut-être aussi inquiétant. De toutes façons, nous ne modifierons pas notre politique actuelle avant longtemps.

Enfin, l'avenir plus lointain, le championnat d'Europe éventuel : pourquoi pas, puisque Strasbourg est la capitale de l'Europe, mais à condition que nos bases de travail demeurent ce qu'elles sont : rationnelles et sérieuses.

● Quel est le rôle exact du président de la commission Technique ?

J. HECKEL. — C'est essentiellement un rôle de liaison entre les joueurs et l'entraîneur, d'une part et le comité directeur de l'autre ; liaison également entre les pros et les amateurs, encore que sur ce chapitre, je sois absolument hostile aux barrières, aux distingos. Pour moi, un club est un tout.

Je m'occupe également du recrutement toujours en étroite collaboration avec Veinante et Ketterer, l'entraîneur des amateurs.

Je supervise enfin tous les aspects techniques d'un club, qui vont des installations à l'équipement en tous genres.

LE RACING CLUB DE STRASBOURG

Au second rang : JONQUET REMETTER HAUSS STIEBER NABAT HAAN SCHWEITZER

Au premier rang : NOVOTARSKI GRESS KOZA ISEL HAUSSER

Photo ROLAND GOTA

LE RACING A 56 ANS ET UN GRAND STADE : LA MEINAU

- Septembre 1906 : création du F.C. Neudorf.
- Premier match à Schluthfeld contre le F.C. Germania.
- 1909 : Défaite à Sélestat : 10 à 0.
- 1912 : Victoire contre le F.C. Erstein : 28 à 0.
- 1914 : Acquisition, après procès du « Jardin Haemmerle », aujourd'hui la Meinaü.
- 1919 : Le F.C. Neudorf se transforme en R.C. Neudorf, puis en R.C. Strasbourg.
- 1933 : Adhésion au professionnalisme après un vote massif : 126 voix pour, 2 contre et 6 abstentions. Président d'honneur : M. Mathis.

LE R.C.S. EN CHAMPIONNAT

1934-35 : 2e. — 1936 : 3e. — 1937 : 6e. — 1938 : 5e. — 1939 : 10e. — 1946 : 11e. — 1947 : 2e. — 1948 : 6e. — 1949 : 17e (maintenu en Division I par suite du forfait de Colmar). — 1950 : 13e. — 1951 : 9e. — 1952 : 18e (descend). — 1953 : 3e (monte). — 1954 : 6e. — 1955 : 4e. — 1956 : 14e. — 1957 : 17e (descend). — 1958 : 4e (monte). — 1959 : 11e. — 1960 : 18e (descend).

1937

1ERE FINALE perdue

Sochaux bat Strasbourg : 2-1

De g. à dr. : HALTER, MEYER, LOHR, SCHWARTZ, HUMMENBERGER, ROESSLER, Fritz KELLER, HOFFMANN, ROHR, HEISSERER, WAECHTER.

1947

2ME FINALE perdue

Lille bat Strasbourg : 2-0

Au premier rang : HECKEL, HEISSERER, WOEHL, VANAGS, ROLLAND.

Au second rang : LERGENMULLER, BRAUN, HEINE, MATEO, LANG, PASCUAL.

1951

LE TRIOMPHE !

Strasbourg bat Valenciennes : 3-0

Au premier rang : BATTISTELLA, NAGY, BIHEL, JACQUES, HAAN.

Au second rang : VANAGS, KRUG, VAVRINIAC, DEMARET, SCHAEFFER, HAUSS.

● Etes-vous satisfait des installations mises à la disposition du R.C. Strasbourg ?

J. HECKEL. — Oui et non, en ce sens que si le Stade de la Meinau est très suffisant : 30.000 places, en revanche nous manquons de terrain annexes pour les entraînements. Il est prévu l'aménagement de deux terrains, l'un réglementaire, l'autre pour les gosses ce qui améliorera considérablement nos possibilités.

● Qui a choisi l'entraîneur actuel du R.C. Strasbourg ?

J. HECKEL. — C'est évidemment moi, pour la bonne raison que si j'ai été international amateur, c'est à Emile Veinante que je le dois. Notez que je n'ai pas agi par simple sentiment de reconnaissance personnelle. J'estime qu'Emile Veinante est peut-être le meilleur technicien français. Nous avons des conceptions identiques, ce qui est essentiel pour diriger un club. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous ne nous sommes pas entendus avec Humpal.

Avec Veinante, je suis pleinement d'accord dans tous les domaines : technique, tactique et je dirai même moral. Car j'estime qu'il faut former des joueurs et pour cela commencer par les éduquer. Mais Veinante vous parlera de tout cela avec beaucoup plus de détails.

LE RETOUR DE VEINANTE

● Emile Veinante, qui êtes-vous ?

Un vieux bonhomme de 52 ans qui ne croyait plus au Père Noël, je veux dire que je ne pensais jamais reprendre la direction technique d'un club professionnel. Ça me semblait trop pourri. Et puis, à Strasbourg, ça a changé ; un grand médecin a cautionné la valeur morale de la nouvelle équipe de dirigeants. C'est un grand bonhomme, croyez-le bien.

Alors, lorsque Joseph (Heckel) m'a proposé de revenir au Racing de Strasbourg, j'ai d'abord hésité, mais il m'a expliqué les nouvelles conditions de travail. Alors j'ai accepté de tenter une dernière expérience chez les professionnels.

Mais c'est vraiment la dernière.

● Qu'y a-t-il de plus important, à votre avis, dans votre métier ?

E. VEINANTE. — La formation des jeunes et la personnalité. Les joueurs jeunes, ça s'éduque comme pour tous les corps de métier. Comment voulez-vous aller à l'université sans avoir fréquenté l'école communale ?

C'est sans doute parce qu'on ne forme presque plus de joueurs que la qualité du jeu diminue (et aussi parce qu'on songe plus à défendre qu'à attaquer), on s'occupe avant tout de la condition physique ; la préparation technique et morale passe au second plan.

La personnalité, c'est avoir une idée et s'y tenir, même si elle est discutée.

Dugauguez a toujours défendu l'idée de vitalité, Batteux celle d'adresse technique. Moi je suis pour la précision dans la frappe de balle.

LUCIEN MULLER : Originaire de Bischwiller (élève de Mateo) il a commencé sa carrière à Strasbourg avec Wendling.

OSCAR HEISSERER : Il fut le capitaine de l'équipe de France et l'un des meilleurs inters français.

RAYMOND KAELBEL : Né à Colmar, il s'est imposé à Strasbourg et symbolise toute l'énergie alsacienne.

L'ALSACE : RÉSERVOIR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

LE RACING CLUB DE STRASBOURG a toujours fourni au football professionnel français des joueurs de grande classe :

DANS LE PASSE : Schwartz, les frères Fritz et Curt Keller, Heisserer, Waechter, Heine, Heckel.

ET PLUS PRES DE NOUS : Haan, Remetter, Wendling, Kaelbel, Muller.

JEAN WENDLING : Il est né à Bisheim et a débuté au R.C.S. avant de partir pour Toulouse et Reims.

GILBERT GRESS
(19 ANS)
PRINTEMPS D'ALSACE

Ce jeune garçon, au visage agréable, très nouvelle vague, c'est Gilbert Gress, le grand espoir du R.C. Strasbourg. Technicien de premier ordre, pur produit de l'école de football du Racing, international junior, il fera une brillante carrière s'il sait conserver les pieds sur la terre.

R. C. STRASBOURG

Une bonne frappe de balle conditionne une circulation rapide du ballon, ce qui est essentiel en football, contrairement au basket, par exemple.

● Que pensez-vous du 4-2-4 ?

E. VEINANTE. — Je pense que c'est une invention des journalistes, car au Racing (de Paris), nous le jouions déjà avec Kennedy en 1935 ! Je m'explique : dans le W.M. strict, le demi opposé au côté où l'attaque adverse se développe, se replie s'il n'est pas idiot ; il est donc quatrième arrière. Inversement, en attaque lorsqu'un inter, par exemple, prépare une offensive, l'autre inter s'intègre au trio de pointe ; ils sont bien alors quatre à l'avant.

Le 4-2-4 n'a donc fait que systématiser, figer même, un développement collectif normal et ancien Je pense qu'il a surtout pour effet de scléroser des joueurs astreints à une consigne stricte en défense, unilatérale en attaque puisqu'il suffit de neutraliser l'homme de base (Ujlaki par exemple au R.C.P.), pour gêner considérablement l'équipe. Alors, mieux vaut avoir deux hommes de base.

● Quels sont vos grands principes de jeu ?

E. VEINANTE. — A partir d'un W.M. souple, intelligent si vous voulez, une frappe de balle excellente doit permettre une précision rigoureuse. Ainsi, quand on peut effectuer une passe longue (et qu'on est armé techniquement pour le faire), pourquoi se contenter d'une courte qui retarde l'action. Cette dernière n'est pas à proscrire à condition de ne pas être doublée ou triplée, car cela ralentit la vitesse du jeu. Schématiquement, on pourrait dire que dans une phase de jeu, on a droit à une petite passe, une moyenne et une longue.

Je dirais aussi à un jeune : « Si tu veux jouer au football, il faut aller où n'est pas le ballon. » Mais j'ajouterai qu'il y a surtout une question d'instinct en football : ce je te marque ou je te fuis, ça ne s'explique pas. Et puis, dans les 18 mètres — les nôtres comme ceux de l'adversaire — le grand joueur « renifle » le ballon tel un pur-sang.

Mais de toute façon, le style d'une équipe doit être basée sur une théorie que les joueurs doivent appliquer et non l'inverse.

● Quelle importance accordez-vous aux problèmes psychologiques ?

E. VEINANTE. — Une très grande d'abord en ce qui concerne l'équipe : il est nécessaire que les joueurs vivent ensemble le plus possible afin de créer une véritable communauté. Ensuite, par rapport au public. Là encore, il serait bon de créer une communauté d'esprit, de sentiments entre les acteurs et les spectateurs, c'est pourquoi je suis résolument pour les manifestations d'encouragement, même si elles peuvent paraître parfois quelque peu intempestives, comme l'envoi de pétards.

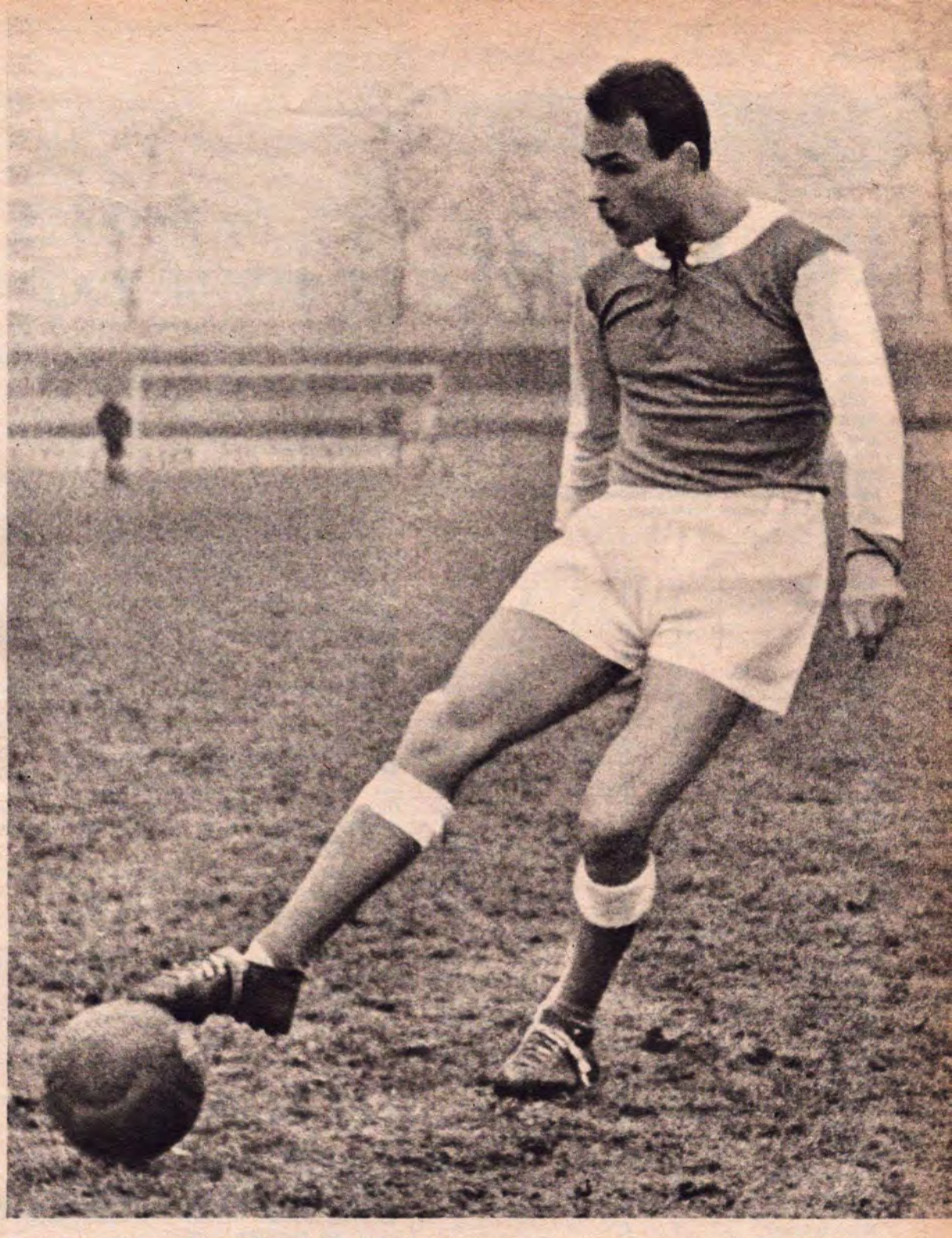
A Malines, par exemple, les supporters se réunissent le matin dans les cafés et se rendent au stade musique en tête. Ça crée l'ambiance, croyez-moi et le spectacle ne peut qu'en être amélioré.

C'est pourquoi également, je suis partisan de créer un club de « socios » avec une faible cotisation de 1 NF, car le football est un sport populaire et ce sont les ouvriers qui font vivre un club.

● Quels sont vos soucis, votre objectif et vos conclusions provisoires ?

E. VEINANTE. — Je n'ai qu'une crainte : que mes jeunes ne se rebutent lorsque nous jouons sur terrain adverse où le jeu dur est monnaie courante. C'est pourquoi je dis toujours à mes défenseurs de les épauler au maximum, même si l'on ne doit pas gagner le match. Car mon objectif essentiel est moins de replacer le R.C. Strasbourg en Division I que de lui donner un style et le goût de l'offensive. Alors le public s'intéressera aux matches (même ceux que l'on perd) et viendra nombreux au stade. Tout se tient. L'essentiel est d'avoir des bases solides dans tous les domaines.

C'est ce qu'on essaye de créer au R.C. Strasbourg.



CASIMIR KOZA, ex-Lens, Red Star et R.C. Paris, entreprend une seconde carrière à Strasbourg. Il est redevenu un redoutable marqueur de buts.

ROBERT JONQUET, idole des petits Strasbourgeois, rêve de retrouver la Division I avec le R.C. Strasbourg.

TROIS ALSACIENS devant une chope boivent à la santé du club : Haan, Remetter et Hauss.

L'ALLEMAGNE : 62 % DE VICTOIRES EN 53 ANS DE FOOTBALL

FRANCFORT. — L'Allemagne : c'est, après la Grande-Bretagne, le pays au monde où il y a le plus grand nombre de joueurs de football au kilomètre carré.

Athlétiques, énergiques, fiers, ambitieux, disciplinés, les Allemands se sont fait une solide réputation sur le plan du football international. Evidemment, le titre de champion du monde qu'ils ont, contre toute attente, obtenu aux dépens de la Hongrie le 4 juillet 1954 à Berne, est venu apporter une récompense officielle à un palmarès déjà remarquable :

	J	G	N	P	P-C
Angleterre	9	0	2	7	11-37
Argentine	1	1	0	0	3-1
Autriche	15	6	3	6	31-37
Belgique	11	7	0	4	33-19
Bohème	1	0	1	0	4-4
Bulgarie	6	5	0	1	20-8
Chili	1	1	0	0	2-1
Croatie	3	3	0	0	12-2
Danemark	12	6	2	4	30-23
Ecosse	4	0	1	3	4-9
Egypte	1	0	0	1	1-2
Eire	8	3	1	4	13-15
Espagne	5	2	2	1	8-6
Esthonie	3	3	0	0	11-1
Finlande	9	7	1	1	44-9
France	8	2	2	4	17-19
Grèce	1	1	0	0	3-0
Hollande	18	6	6	6	41-36
Hongrie	22	7	6	9	50-57
Irlande du Nord	2	1	1	0	6-5
Islande	1	1	0	0	5-0
Italie	11	2	1	8	17-24
Yougoslavie	9	5	1	3	17-13
Lettonie	2	2	0	0	6-1
Luxembourg	9	8	0	1	39-9
Norvège	15	9	5	1	35-13
Pologne	6	4	2	0	13-5
Portugal	4	3	1	0	9-3
Roumanie	5	5	0	0	28-7
Sarre	2	2	0	0	6-1
Slovaquie	5	4	0	1	13-5
Suède	18	6	3	9	33-36
Suisse	33	21	4	8	90-50
Tchécoslovaquie	5	2	1	2	9-10
Turquie	4	3	0	1	14-5
U.R.S.S.	3	1	0	2	19-5
Uruguay	1	0	0	1	1-4
Total	273	139	46	88	698-483

Ce palmarès élogieux — 60 % des matches n'ont pas été perdus — a commencé à être établi le 4 avril 1908 à Bâle contre la Suisse (défaite 5 buts à 3). Il fallut attendre exactement un an et le sixième match de l'équipe allemande pour que soit inscrite la première victoire de celle-ci : 1 à 0 contre la Suisse à Karlsruhe, le 4 avril 1909.

D'autres remarques peuvent être faites :

1° Les Allemands ont terminé leurs rencontres invaincus dans une proportion de 63,85 % chez eux ; 54,23 % chez l'adversaire ; 59,34 % pour les 273 matches disputés jusqu'ici.

2° Les Allemands n'ont encore battu ni les Anglais (9 matches), ni les Ecossais (4 matches). Leur bilan est également négatif avec un autre football britannique, celui de l'Eire.

3° La France figure, avec la Hongrie, l'Italie et la Suède, parmi les pays à avoir pris l'avantage sur l'Allemagne.

4° Celle-ci a remporté son plus net succès le 1er juillet 1912 à Stockholm, à l'occasion des Jeux Olympiques. Elle écrasa la Russie par 16 à 0 et son avant centre Fucks marqua 10 buts, ce qui constitue un record du monde. Aucun joueur en effet n'a fait mieux dans un match international.

5° Paul Janes (Fortuna Dusseldorf) a défendu 71 fois les couleurs de l'équipe d'Allemagne, Ernst Lehner (Schwaben Augsburg) 65 fois, Fritz Walter (1 F.C. Kaiserslautern) 61 fois, etc...

6° Fritz Walter, le capitaine de l'équipe championne du monde, est le meilleur buteur allemand sur le plan international. Il a réussi 33 buts contre 30 à Lehner, 27 à Cohen, 24 à Richard Hofmann, etc...

SCHIAFFINO : "Voici mon plus beau but."

Ce but est celui qui a permis à Juan Schiaffino de sauver l'honneur de l'A.S. Roma battue par l'Inter (3-1) le 15 janvier à Milan. Schiaffino (à gauche), tire et prend magnifiquement à contre-pied le gardien milanais Buffon. « C'est le plus beau but de ma carrière italienne » a-t-il avoué.

LE CŒUR DE PAREDENSE

RIO. — Paulo Macedo Guimaraes était mourant. Il avait 11 ans et il était le fils de l'entraîneur de l'équipe Paredense. Deux jours avant de rendre le dernier soupir, il supplia les joueurs, venus lui rendre une dernière visite, de gagner le championnat amateur de Rio, pour atténuer le chagrin de son père.

Les joueurs de Paradense ont tenu leur promesse. Ils ont gagné le championnat et en compagnie de leur entraîneur ils sont allés déposer sur la tombe du gamin le précieux trophée.

La saison de cette équipe amateur, qui a lutté de toutes ses forces pour faire plaisir à un enfant mort de leucémie, a été si surprenante, qu'il est actuellement question de l'admettre dans le championnat professionnel de Rio. Un seul obstacle toutefois, se dresse devant le club entraîné et dirigé par le père de Paulo Macedo Guimaraes : créé en 1958 seulement, il ne possède pas les installations nécessaires et suffisantes pour accéder au professionnalisme.

LES 33 ÉCOSSAIS DU FOOTBALL ANGLAIS

GLASGOW. — Les Ecossais aiment les statistiques. Surtout celles qui leur permettent de constater les bonnes affaires qu'ils ont réalisées. C'est ainsi qu'ils viennent de constater que 33 joueurs écossais opèrent actuellement dans les clubs anglais à qui ils ont coûté la bagatelle de 5 millions de nouveaux francs.

Voici la liste de cette « mine d'or » :

Gardiens de but : **Brown (Tottenham), Blacklaw (Burnley).**

Arrières: **Parker (Everton), Milne (Cardiff), Thomson (Everton).**

Demis : **Docherty (Arsenal), Mackay (Tottenham), Malloy (Cardiff), Ewing et Plenderleith (Manchester City), Scoular (Newcastle), Dunn, Duncan et Milne (Preston), Gabriel (Everton), Evans (Chelsea), King (Leicester).**

Avants : **Dick (West Ham), Aitken (West Bromwich), Craig (Sheffield Wednesday), Taylor (Preston), Mudie (Blackpool), Quigley (Nottingham), Dawson (Manchester United), Law (Manchester City), Mitchell (Newcastle), Walsh (Leicester), White (Tottenham), Herd (Arsenal), Mc Leod (Blackburn), Collins, Ring et Young (Everton).**

RAPPAN : "Vive le système suisse !"

BERNE. — Dans une lettre aux « Amis de l'Equipe Nationale », Karl Rappan parle ainsi de la sélection suisse qu'il dirige : « Je crois que les résultats obtenus sont satisfaisants (4 victoires - 2 défaites). Le goal average, largement positif, prouve largement que les reproches formulés à l'égard du football suisse (tactique défensive trop rigide) sont non fondés et même ridicules. »

AUSSI FORT QUE DE BOURGOING

Il était sur la Côte d'Azur en décembre... mais trop tard pour signer son contrat à l'O.G.C. Nice. Il est donc reparti chez lui, à Buenos-Aires. Mais la terreur des Tigres reviendra en France dans six mois. « Il est au moins aussi fort que De Bourgoing » dit-on dans la capitale argentine. Belle référence ! Au fait, IL, c'est Hector Maison.

M. ELLIS et la charge du gardien

LONDRES. — M. Arthur Ellis, que l'on considérait comme le meilleur arbitre du monde avant la rencontre Real-Barcelone, vient d'écrire à la Football Association pour mettre fin à la pratique de la charge du gardien de but. Il déclare notamment : « J'ai jugé plus de 1.000 matches et trois fois seulement des buts ont été réussis à la suite d'une charge du gardien... Malheureusement, j'ai constaté que ces charges inutiles ont gravement blessé de nombreux gardiens. »

LES TCHÈQU

PRAGUE. — La discipline des joueurs et du public tchèque n'est pas satisfaisante. En effet, la Fédération tchèque vient de suspendre les terrains de Hradec-Kralove et de Pardubice, où de violents

BRASILIA
A SON CHAMPIONNAT

BRASILIA. — La nouvelle capitale du Brésil a maintenant son championnat. 16 clubs, en effet, se sont inscrits à la Fédération Sportive de Brasilia pour disputer le premier championnat de football de cette nouvelle ville. Ce nombre est si élevé que la Fédération a organisé un tournoi de classement, ou plutôt d'accès, afin de répartir les clubs en deux divisions. Le premier championnat qui aura lieu en 1961 sera joué, sous la direction d'Augusto da Costa — l'arrière de l'équipe brésilienne en 1950 — de la façon suivante :

1re division : Clube de Regatas Guara ; Gremio Esportivo Brasiliense ; Clube de Regatas Alvorada ; Central Clube Nacional ; Rabelo Futebol Clube ; Força e Luz ; Pederneiras Football Clube; Planalto Football Clube.

2e division : Guanabara ; Tropicos ; Industrial; Brasil Central; Real de Brasilia ; Sobradinho ; Bangu.

TOUS LES SOVIÉTIQUES NE SONT PAS CONTENTS

MOSCOU. — Les républiques de Turkmenistan, de Tadjikistan et de Kirghizie viennent d'envoyer une protestation à la Fédération soviétique de football. Elles sont les trois seules des quinze républiques de l'Union Soviétique à ne pas être représentées dans le championnat qui débutera au mois d'avril.

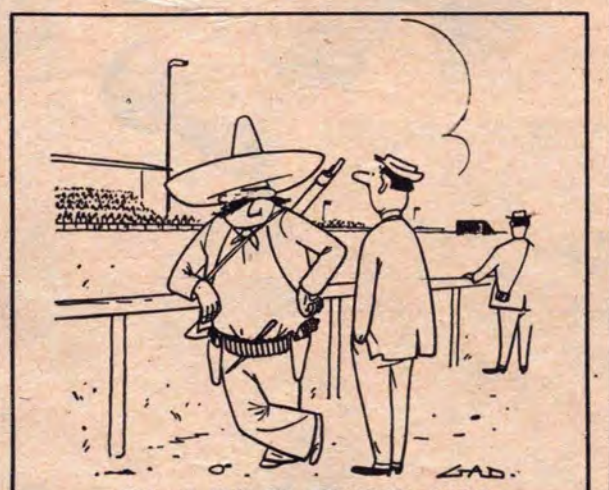
MOULYN le RÉVOLTE de FEYENOORD

ROTTERDAM. — Coen Moulyn, l'ailier gauche international hollandais ne veut plus jouer avec le numéro 11 : « Je désire tenir désormais la place d'intérieur », dit-il. Or, depuis qu'il avait obtenu satisfaction, Feyenoord de Rotterdam ne gagnait plus de matches. Ses dirigeants l'ont donc prié de reprendre sa place d'ailier gauche. Mais Moulyn a refusé. Résultat : il ne joue plus : « En 60 ans d'existence Feyenoord n'a jamais eu dans ses rangs un joueur rebelle. Si Moulyn ne revient pas à de meilleurs sentiments, il ne touchera pas son salaire » s'est exclamé le président Kieboosm. Coen Moulyn a, maintenant, de quoi réfléchir...

ES ONT LE SANG CHAUD

incidents se sont produits. Les spectateurs de ces villes seront privés de football pendant trois mois. Des joueurs ont été également suspendus et Valosek, de Branik, a même été rayé de la liste des membres de l'équipe nationale tchèque.

La fédération n'a même pas autorisé Spartak de Hradec-Kralove à rencontrer, sur son terrain, le F.C. Barcelone, en Coupe d'Europe. Le match aura lieu à Prague.



— OUI, JE SUIS UN SUPPORTER FIDELE...

LE TABLEAU DE CHASSE DE DI STEFANO

Alfredo Di Stefano ne fait décidément rien comme tout le monde : le 15 janvier, à San Sebastien, il a en même temps disputé son 400e match et marqué son 350e but depuis son arrivée en Espagne.

Voici comment se décompose son extraordinaire palmarès depuis le 23 septembre 1953, date à laquelle il perdit son premier match contre Nancy (4-2).

Pour les matches.

	J	G	N	P
Saison 1953-54	43	22	9	12
» 1954-55	43	29	8	6
» 1955-56	50	32	3	15
» 1956-57	60	41	8	11
» 1957-58	58	40	9	9
» 1958-59	63	45	9	9
» 1959-60	58	41	7	10
» 1960-61	25	19	2	4
Total	400	269	55	76

Pour les buts :

	Penalties	Coups francs	De la tête	Du pied	Total
Saison 1953-54	4	3	8	23	38
» 1954-55	2	3	5	25	35
» 1955-56	1	4	9	25	39
» 1956-57	5	3	12	48	68
» 1957-58	8	3	4	31	46
» 1958-59	2	2	7	44	55
» 1959-60	1	1	13	39	54
» 1960-61	—	1	2	14	17
Totaux	23	20	60	249	352

FOOTBALL-FLASH

ASUNCION. - Le championnat du Paraguay ne s'est pas terminé. La Fédération a suspendu la compétition parce que les taxes gouvernementales étaient trop élevées.

SANTOS. - Pelé, pour la 4e fois consécutive, a remporté le titre de meilleur buteur du championnat de Sao Paulo. En 1960 il a réussi 33 buts.

ROME. - Cette fois les Italiens sont prévoyants. Ils viennent de décider que le championnat d'Italie s'achèvera la saison prochaine le 15 avril 1962. L'équipe d'Italie aura ainsi plus d'un mois pour préparer le championnat du monde. Avant son départ pour le Chili la " Squadra Azzurra " rencontrera la France, l'Angleterre et l'Autriche.

LONDRES. - Tottenham est bien l'équipe la plus populaire de l'Angleterre. 2.140.441 spectateurs ont assisté en 1960 aux 45 matches qu'elle a disputés (31 victoires, 5 nuls, 7 défaites). La moyenne s'élève à 47.565, c'est-à-dire un chiffre trois fois supérieur à celui de la moyenne des spectateurs réalisée en 1960 par le Racing.

VOLANTE RÊVE DE LA FRANCE

RIO. — Carlos Volante, l'ancien demi centre argentin du Stade Rennais, de Lille et du C.A.P., exerce actuellement ses talents d'entraîneur au Brésil. Son plus cher désir serait de venir poursuivre sa carrière en France. Volante, qui a une cote très favorable au Brésil, sera-t-il appelé par un club français ?

UNE MINUTE QUI COUTE CHER

LONDRES. — Les dirigeants de Queen's Park Rangers, club de 3e division ont perdu 2.500 livres (35.000 NF) pour avoir signé une minute trop tôt le transfert de leur jeune intérieur Clive Clark pour West Bromwich Albion, qui venait de leur remettre un chèque de 17.500 livres. En effet, à peine avaient-ils donné leur accord à l'envoyé spécial de West Bromwich Albion, que le téléphone sonna : c'était le président de Fulham, qui offrait, lui, 20.000 livres...

L'ÉQUIPE LA PLUS ÉTONNANTE DU BRÉSIL

AMERICA...

DJALMA (à gauche), qui sera peut-être le successeur de Bellini dans l'équipe du Brésil.

Si Santos et Pelé continuent à faire la loi dans l'Etat de Sao Paulo, par contre, Rio a un nouveau champion : America, qui n'avait pas remporté le titre depuis 1935. America est l'équipe la plus populaire de Rio. Elle est « dans le cœur » de tous les cariocas. Albert Laurence présente cette formation qui étonne le Brésil et l'Amérique du Sud.

RIO — **« Tout sportif carioca a deux clubs, le sien et puis l'América... »**

Ce dicton populaire qui a toujours joui d'une grande faveur parmi les passionnés du football de Rio (et qui est aussi un « cliché », vétuste, de la presse sportive de l'ancienne capitale du Brésil), contient une grande part de vérité. On aime à dire ici que « tout Brésilien a deux patries, la sienne et puis la France ». Mais les motifs véritables de la sympathie que dégage l'América ne sont sans doute pas étayés sur des sentiments aussi nobles et profonds que ceux de l'amour à la « vieille France ».

Tout compte fait, l'América a l'énorme avantage (dans un pays où la « torcida », c'est-à-dire la passion aveugle pour un club déterminé, prend des proportions pathétiques et dramatiques), de ne porter ombrage à personne. Un supporter du Flamengo ne pourrait accepter l'idée de trouver sympathique le Vasco, son « ennemi » juré. Et vice versa. On pourrait écrire exactement la même chose d'un « torcedor » du Fluminense ou du Botafogo, rivaux héréditaires. Car ces quatre clubs se divisent la presque totalité des amateurs de football de Rio et ont monopolisé le titre de Champion de la « Cité Merveilleuse » depuis des années et des années. Tandis que l'América est un club modeste, sans prétentions ni arrogance, qui compte peu de membres et de supporters, et qui paraissait voué à jouer éternellement les seconds rôles puisqu'il y avait 25 ans (exactement depuis 1935), qu'il ne réussissait plus à conquérir le titre de champion local.

Fondé le 11 septembre 1904, l'América vécut ses plus belles heures aux temps de l'amateurisme, avant il fut champion de Rio par six fois (1913, 1916, 1922, 1928, 1931 et 1935). Depuis lors, plus aucun titre, nous le répétons, et ce fut peut-être cette constance dans l'insuccès qui fit trouver au club cette petite place dans le cœur de tous les supporters des autres sociétés, ceci étant dit sans vouloir diminuer le mérite des traditions aimables de sportivité et d'élégance de l'América.

Une équipe de "football moderne"

Mais l'América ne s'était jamais découragé. Plusieurs fois il passa tout près de la grande victoire, d'ailleurs, en particulier en 1954 et en 1955 quand il ne s'inclina devant le Flamengo que parce que

UN REPORTAGE D'ALBERT LAURENCE

LE TABLEAU D'HONNEUR CARIOCA

1. AMERICA	37 pts	7. OLARIA	16 pts
2. FLUMINENSE	36 pts	8. CANTO DO RIO	14 pts
3. BOTAFOGO	35 pts	9. BONSUCESSO	13 pts
4. FLAMENGO	29 pts	9. PORTUGUESA	13 pts
5. VASCO DA GAMA	28 pts	11. MADUREIRA	11 pts
6. BANGU	23 pts	12. SAO CRISTOVAO	9 pts

...QUI FAIT BATTRE LE CŒUR DE RIO

AMERICA, CHAMPION DE RIO. Debout, de gauche à dr. : Ary, Jorge, Djalma, Amaro, Wilson Santos, Ivan et le masseur Olavo; accroupis : Calazans (le seul international), Antoninho, Quarentinha, Joao Carlos et Nilo.

L'AILIER GAUCHE NILO (à droite) l'homme d'une sensationnelle rencontre avec Fluminense.

NON... CET HOMME N'EST PAS BLESSE. C'est Calazans qui s'est évanoui de joie, après la traditionnelle remise des écharpes de champions.

la chance le trahit. Ensuite, le club des « diables », ainsi appelé en raison de son maillot entièrement rouge vif, s'attela à former une équipe neuve, une équipe de jeunes, modelés au club depuis l'équipe juniors, une équipe sans grands noms, sans internationaux, mais capable de jouer un football moderne, athlétique, direct, pratique et efficace.

Son entraîneur se nomme Jorge Vieira. C'est un jeune homme de 29 ans, licencié en Droit et possédant le Diplôme officiel d'entraîneur de l'Ecole Nationale d'Education Physique de l'Université Nationale du Brésil. Il a eu une influence décisive, exigeant de tous ses joueurs qu'ils se présentent toujours dans une condition physique parfaite, capables de courir pendant 90 minutes sans effort, et qu'ils obéissent fidèlement à ses instructions techniques et tactiques.

L'América utilise un système sans mystère : le « 4-2-4 », qui est souvent un « 4-4-2 » pour motifs de prudence, tout le travail de l'équipe reposant sur une défense impitoyable, capable de détruire le football de l'adversaire dès que celui-ci s'approche de la surface de réparation, et sur l'utilisation des contre-attaques.

L'homogénéité, l'esprit de corps et d'équipe, d'aide mutuelle et réciproque, sans hésitation, au camarade en difficulté, l'esprit de lutte, la volonté de vaincre, au service d'une condition physique impeccable, ont été, répétons-le, les grandes armes de l'América cette année.

Une équipe de "coloured men"

Mais ceci ne veut pas dire que le nouveau Champion de Rio soit incapable de jouer un bon football, intelligent et spectaculaire à ses heures, car tous les joueurs brésiliens de Première Division possèdent obligatoirement une technique individuelle notable.

C'est ainsi que nous pourrons citer, parmi les titulaires de l'América, grand nombre de joueurs qui, bien que n'ayant jamais porté les couleurs du Brésil, seraient certainement capables d'étonner et d'émerveiller le supporter français.

La composition habituelle de l'équipe a été la suivante, en citant les noms d'après la formule française à deux arrières et trois demis :

Ary ou Pompeia ; Jorge et Ivan ; Amaro, Djalma et Wilson Santos ; Calazans, Antoninho, Quarentinha, Joao Carlos et Nilo.

Presque tous sont « coloured men », allant du noir 100 % de Calazans (le frère de Zozimo, réserve d'Orlando dans l'Equipe du Brésil Champion du Monde de 1958), jusqu'au café au lait clair de Quarantinha ou de Djalma. Il y a tout de même trois blancs dans l'équipe : les deux éléments de liaison du « 4-2-4 », Amaro et Joao Carlos, et le « fer de lance » Antoninho.

Mais dynamisme, vitalité, enthousiasme, virilité, engagement à fond dans toutes les disputes de balles, sont les caractéristiques essentielles de tous, sans distinction de la couleur de leur peau.

Pendant toute la durée du championnat, l'opinion générale a été que cette équipe de l'América, valant plus par l'ensemble que par les individualités, échouerait en arrivant au port.

Mais grâce à un match nul par 3 à 3 avec le Botafogo et une victoire sur le détenteur du titre, le Fluminense, par 2 à 1, dans ses deux derniers matches, l'América a gagné le championnat sans qu'on puisse objecter quoi que ce soit de sérieux. A peine pourra-t-on dire que la chance l'a bien aidé dans ces deux derniers matches. Mais la Fortune aime aider ceux qui le méritent...

MORT POUR AMERICA

RIO. — America, le nouveau champion de Rio, va-t-il voir son équipe décimée ? Ses meilleurs joueurs Nilo, Rubens, Amaro, Djalma, sont sollicités respectivement par Santos, Palmeiras, Vasco de Gama et les Corinthians. Club pauvre, c'est le plus petit des grands de Rio, America se voit offrir des sommes importantes pour ses vedettes, lesquelles attribuent à la superstition leur victoire dans le championnat de Rio. En effet, chaque fois que les joueurs d'America assistèrent à la revue « E Xiquexique no Pixoxo », ils remportèrent, le lendemain, la victoire. Aussi la veille de leur match décisif contre Fluminense, se rendirent-ils tous à ce spectacle qui leur portait chance. Seul, l'avant centre Quarentinha refusa de voir pour la huitième fois cette pièce. Menacé d'une sévère amende par ses dirigeants, il s'y rendit à contre-cœur ».

Le lendemain cependant, America devint champion de Rio. Ce qui provoqua un enthousiasme délirant parmi ses supporters. Hurlant, chantant, gesticulant, ceux-ci envahirent le siège du club et se jetèrent, les uns derrière les autres, tout habillés, dans la piscine du club. Le lendemain, à l'aube, la police repêcha le corps de Juarez da Silva. Ce plombier de 27 ans était un bon supporter d'America. Comme tous les autres, il avait sauté dans la piscine. Mais il ne savait pas nager...

DJALMA : POSSIBLE SUCCESSEUR DE BELLINI

Individuellement, les champions de Rio de 1960 peuvent être définis de la manière suivante, la défense et les éléments de liaison étant sans doute supérieurs aux « attaquants de pointe » :

ARY : gardien habile et courageux, a longtemps joué au Flamengo sans jamais gagner de championnat ; a trouvé finalement la consécration à l'America.

POMPEIA : si ce n'était cette fantaisie dangereuse qui marque la manière de cet ancien trapéziste de cirque ambulant, Pompeia serait peut-être le meilleur gardien du Brésil ; rappelle étonnamment Vasconcellos, le « keeper » brésilien de l'Olympique de Marseille de 1935-1939, à tous les points de vue.

JORGE : un des meilleurs arrières droits brésiliens du moment ; dynamisme exceptionnel, abusif parfois car il le conduit souvent au jeu dangereux pour l'adversaire et pour lui-même.

IVAN : jeune arrière gauche de bonnes qualités techniques et physiques ; marque intelligemment et utilise bien la balle. Une des révélations de l'année.

AMARO : théoriquement demi droit, est un des deux du « 4-2-4 » ; très intelligent, étudiant qui hésite entre les études et le professionalisme du football, Amaro possède une technique presque parfaite ; a déjà été sélectionné plusieurs fois dans la Sélection de Rio.

DJALMA : jeune demi centre agile et solide, habile et bondissant, toujours bien placé ; grande révélation de l'année. A été élu le joueur numéro un du championnat de Rio de 1960 **par une centaine de journalistes sportifs de Rio. Pourra être le successeur de Bellini dans l'équipe nationale quand celui-ci pensera à la retraite.**

WILSON SANTOS : joue dans la position de « quatrième arrière » avec un sens du jeu exceptionnel ; venu de l'America de Belo Horizonte, également étudiant, Wilson Santos, capitaine de l'équipe champion, a été un des facteurs déterminants du succès.

CALAZANS : ailier droit très actif et malicieux, transfuge du Bangu, où continue à jouer son frère, l'international Zozimo ; a joué lui aussi dans l'Equipe du Brésil à la suite d'indisponibilités simultanées de Garrincha, Julinho, Sabara, etc.

ANTONINHO : batailleur, rapide et déterminé, mais un des plus faibles du lot techniquement.

QUARENTINHA : homonyme de l'international du Botafogo avec lequel il n'a aucun lien de parenté, mais tous deux sont venus de Salvador da Bahia ; avant centre intelligent et efficace, journaliste et radioreporter sportif à ses heures, sait « ouvrir » une défense et est un « artilleur » redoutable.

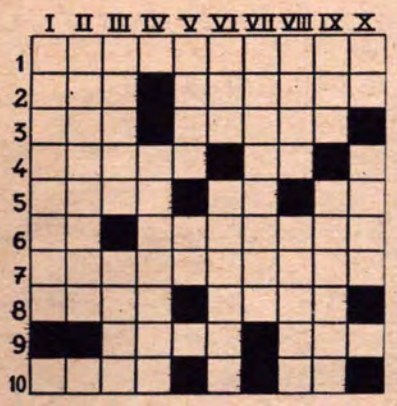
JOAO CARLOS : inter gauche « reculé », c'est-à-dire le « meneur de jeu » de l'équipe avec Amaro. Un des éléments les plus habiles du football brésilien (jongle avec les pieds avec une savonnette mouillée — vous pouvez essayer...), manque seulement d'un peu de poids et d'envergure, moralement et physiquement, pour être le Didi blanc de Rio de Janeiro.

NILO : ailier gauche de qualité, possédant un tir redoutable et participant activement à toutes les manœuvres offensives de l'équipe.

Ce document symbolise l'enthousiasme des supporters du nouveau champion. Calazans y est la « victime » d'un partisan déchaîné. A droite, Djalma.

LES JEUX DE Football MAGAZINE

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT : 1. Elle est parfois maritime. — 2. Deladérière est celui de Piantoni ; l'ailier en est un pour l'arrière. — 3. Inversé, celui d'Ujlaki fait souvent mouche ; les footballeurs envient leur rapidité. — 4. Attaquant de poche ; voyelles. — 5. Hercule y monta sur le bûcher ; article anglais ; il marque le dédain. — 6. Avec une voyelle, il sert au tannage ; c'est ce que font les écrivains à leur style. — 7. Sur l'autel grec. — 8. Terrain impraticable pour le footballeur ; en désordre, l'absence de tir en est une pour un avant. — 9. Béziers lui doit beaucoup ; si Marseille gagne la Coupe, il atteindra ce chiffre. — 10. Di Stefano y est autant qu'au moulin ; le nouveau est mal commencé pour le Stade.

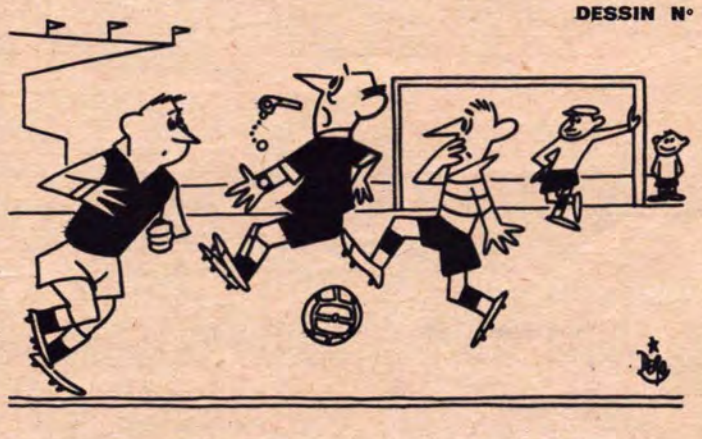
VERTICALEMENT : I. Il a fait une entrée fracassante chez les pros. — II. Elle est souvent grise. — III. Promptement; lettres de nouveau. — IV. Il travaille la terre. — V. Faucigny l'a sorti de la Coupe; le dieu des vents commence ainsi. — VI Début d'un ex-international aujourd'hui breton ; Kaelbel en parle toujours avec émotion. — VII. Partisan d'un hérétique. — VIII. L'éviction d'Herrera à Barcelone l'est aussi sans raison ; club algérien. — IX. Trois lettres du Strasbourgeois Isel ; la part de celui de la Coupe est maigre pour les amateurs. — X. Fin d'un métal; les ruches en sont riches.

RAYMOND KOPA A JOUE CE MATCH à l'occasion de sa 15e sélection en Equipe de France et remporté la seule rencontre qui opposa la France à ce pays sud-américain. Où fut joué ce match et quel en fut le résultat ?

Cet homme a beaucoup œuvré pour le football mondial et a donné son nom à cette Coupe. Qui est-ce ?

LE JEU DES 10 ERREURS

DESSIN N° 1



Notre dessinateur DERO a reconstitué pour vous une phase (originale) d'un match de football. Le dessin n° 2 comporte dix modifications par rapport au dessin n° 1. Trouvez-les.

DESSIN N° 2

VRAI OU FAUX ?

1. **Le nombre des joueurs professionnels français a augmenté depuis 1950.**
2. **Marseille, Lille et le R.C. Paris ont gagné cinq fois chacun la Coupe de France.**
3. **Un terrain de football ne doit pas dépasser 110 mètres en longueur.**
4. **Il y a 80 équipes cette saison en championnat de France amateurs.**
5. **François REMETTER est le gardien de but le plus « capé ».**

SOLUTIONS DES JEUX

HORIZONTALEMENT : 1. Messagerie. — 2. Ami ; gibier. — 3. Rit ; daims. — 4. Gnome ; oe. — 5. Oeta ; an ; fi. — 6. Tn ; relimer. — 7. Iconostase. — 8. Neve ; aert. — 9. Nuic ; six. — 10. Four ; an.

VERTICALEMENT : 1. Margotin. — 2. Emmence. — 3. Sirôt ; ovnu. — 4. Marneur. — 5. Agde ; eo. — 6. Gia ; Alsace. — 7. Biblionite. — 8. Rime ; Marsa. — 9. Ies ; festin. — 10. Er ; cire.

LE JEU DES 10 ERREURS

1. L'un des drapeaux de la tribune est rectangulaire ; 2. Le côté de tribune est plus large ; 3. La culotte du joueur de gauche est plus large ; 4. Son pied droit a changé de position ; 5. Le chrono de l'arbitre est carré ; 6. Il manque un panneau au ballon ; 7. Le poteau de but de gauche est déplacé vers la droite ; 8. La manche gauche du joueur du centre est plus longue ; 9. La main gauche du gardien est inversée ; 10. Le bras droit du ramasseur a disparu.

VRAI OU FAUX

1. FAUX. Il a diminué : 622 en 1950, 545 en 1960; 2. FAUX. Marseille a gagné six fois; 3. FAUX. Il peut atteindre 120 mètres; 4. VRAI. 5. FAUX. Alex Thépot (31 sélections) devance encore Remetter (26).

HOMME ET COUPE

La Coupe du Monde, qui connaîtra au Chili sa 7e édition, fut créée grâce à l'initiative d'un dirigeant français M. Jules RIMET. Elle porte son nom depuis 1948.

CETTE EQUIPE DE FRANCE rencontra le Mexique le 19 juin 1954 à Genève et gagna 3-2.

RÉPONSES

HERBERT, Levallois.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES

COGNAC
DENIS-MOUNIÉ

PORTO RÉAL

VABÉ
VIN DOUX NATUREL

ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE
L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football